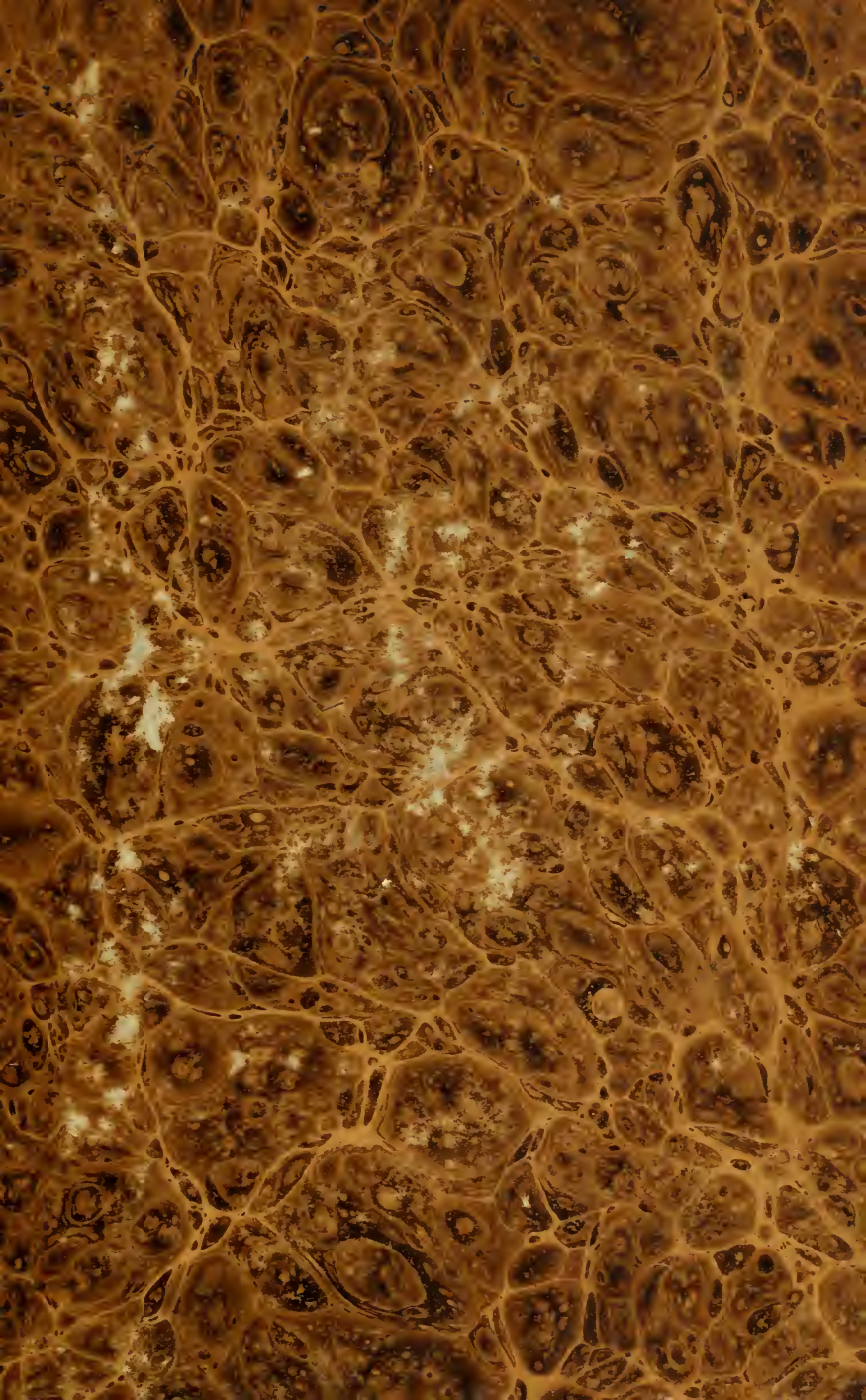

PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

DE LA LITTÉRATURE DES TURCS,

PAR M. l'Abbé TODERINI,

Traduit de l'Italien en François,

PAR M. l'Abbé DE COURNAND, Lecteur & Professeur Royal.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez POINÇOT, Libraire, rue de la Harpe, N° 135.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/delalittraturede00tode

RBR
E
4 5081
v.3

DE LA LITTÉRATURE DES TURCS.

TROISIEME PARTIE.

Typographie Turque.

CHAPITRE PREMIER.

Imprimeries de différentes nations à Conſtantinople.

Le goût de la littérature, le deſir ardent de la rendre plus facile, & de la répandre dans les états ottomans, fit que le gouvernement porta ſes regards ſur les avantages inapprécia-

bles de l'imprimerie. Je me borne aux seules impressions turques de Constantinople, selon le dessein de ce livre. Les savants européens n'ignorent point que long-temps auparavant, on avoit imprimé dans cette capitale, des livres de différentes nations. Parmi les nombreuses éditions de la Bible, on distingue celle du Pentateuque, en chaldéen, persan, arabe & hébreu, sortie des presses juives de cette ville, en l'année 1646. A la fin de la Genese on trouve ceci : » Le livre de la genese a été imprimé dans la maison d'Eliezer Soncino. » Que dis-je? dès l'an 1488, parut le premier livre qu'on ait imprimé à Constantinople, sous le titre de Leçon des Enfans, ou lexique hébraïque, rapporté par Wolf, dans la bibliotheque hébraïque, tome II, pag. 1367. J'ai vu encore à Galata & à Pera, le Pentateuque hébreu, en 5 volumes in-quarto, imprimé à Constantinople, sous le sultan Mahmud, dans l'année qui répond à celle de notre ère chrétienne 1742, c'est-à-dire, 1155 de l'ère musulmane. A côté du

texte hébreu, mais dans une colonne plus resserrée, on voit la traduction espagnole, en petits caracteres hébraïques, & des notes du Rabin Salomon Rasci, imprimées au bas de la page. Cette édition, que l'Abbé De-Rossi (1) n'avoit point, & dont il ne parle point, a été également inconnue à André Gottlieb Masch (2); c'est ce qui fait que je la rapporte plus volontiers.

En faisant des recherches dans des maisons & des églises d'arméniens, je trouvai aussi de leurs livres imprimés à Constantinople. Sans parler de beaucoup d'autres, je me contenterai d'indiquer l'explication de Saint Chrysostome, sur l'évangile de Saint-Jean, imprimée l'an de l'ere arménienne, 1186, qui revient à l'année 1737 de l'ere chrétienne. Mosé II, patriarche des arméniens, ayant convoqué un synode dans la ville de Tevin, l'an 551 de l'ere vulgaire, fixa à cette année, l'ere arménienne, avec le

(1) Apparatus hebrao-biblicus. Parme, 1782.

(2) Bibl. sacra, p. 1, Halæ, 1778.

ſecours de l'aſtronomie, & forma un calendrier méthodique pour régler la célébration annuelle de la pâque, & des autres jours de fête. (1) Je dois encore rappeller les actes des apôtres, traduits & mis en vers arméniens, par le vénérable Dom Coſme de Carbognano, natif de Conſtantinople, & qui y furent imprimés en 1153 de l'ere de cette nation, qui répond à l'an 1704 de l'ere chrétienne. L'auteur, dans la perſécution ſuſcitée par les arméniens ſchiſmatiques, ſcella de ſon ſang la foi en J. C. & finit ſa vie par être glorieux martyr. (1) Il a écrit à la fin de ſon livre, que je me ſuis procuré, im-

(1) Voyez le marquis de Serpos, *tom.* 2, *pag.* 329, abrégé hiſtorique de la nation arménienne. Veniſe, 1786.

(2) M. Ferriol, ambaſſadeur de France, à la porte ottomane, dans ſon recueil de cent eſtampes, à Paris 1714, nous offre le portrait de cet arménien au n°. 85, avec cette inſcription : dom Carbognano, prêtre arménien, condamné par le grand viſir Ali Bacha, mourut martyr, le 5 Novembre 1707.

primé en arménien, & que j'ai lu traduit en latin, en manuscrit, qu'il avoit entrepris cet ouvrage, à l'imitation d'Arator, sous-diacre de la sainte église romaine, grand philosophe & poëte, qui vivoit au sixieme siecle, sous l'empereur Justinien, & qui avoit traduit les actes des apôtres, en vers latins.

Les imprimeries juive & arménienne subsistent toujours, & on y imprime encore aujourd'hui.

L'imprimerie grecque, dans ces derniers temps, a été peu de chose, & n'a pas eu beaucoup de durée. Le patriarche de Constantinople à qui je rendis visite, *au Fanal*, & qui me reçut avec toutes les politesses des orientaux, qui sont, la pipe, les confitures, le café, les eaux de senteurs & les parfums, me dit qu'avant lui, le patriarche Samuel faisoit aller l'imprimerie; mais que les frais étant trop dispendieux, elle étoit maintenant abandonnée & sans activité.

Les impressions grecques que j'ai vues au Fa-

nal, dans la belle bibliotheque des Caloyers, qui deſſervent l'égliſe de Saint-Michel-Archange, appellés Caloyers du Saint Sépulchre, étoient ſorties des preſſes de Veniſe, de Paris, de Leipſick & de Valaquie. Autant que je pus m'en aſſurer à la hâte, les livres de doctrine & d'étude, avoient été imprimés à Veniſe, ceux de ſciences à Paris, & beaucoup d'autres à Leipſick, & particuliérement en Valaquie, ſous la protection du prince grec qui y gouverne & qui y eſt établi par la Porte : mais ces livres ne ſont que des livres de religion. Parmi le nombre, je vis quelques exemplaires in-folio, des lettres & du ſynode de Photius, tenu à Conſtantinople. Après ces notions préliminaires, je vais parler de la typographie turque.

CHAPITRE II.

Typographie turque de Conſtantinople.

CELEBI Zadé Effendi, dans le ſupplément des Annales ottomanes de Raſcid, l'un & l'autre hiſtoriographes impériaux, imprimé en langue turque à Conſtantinople, raconte la naiſſance de l'imprimerie, chez les ottomans. Said Effendi, qui, dans ſa jeuneſſe, avoit accompagné ſon pere Mehemet Effendi (1) dans ſon ambaſ-

(1) Il fut envoyé ambaſſadeur de la Porte, vers le roi de France, avec le titre de grand tréſorier, pour lui apprendre que par conſidération pour ſa Majeſté, le ſultan avoit accordé la réparation demandée de la grande voûte du temple du Saint-Sepulchre, à Jéruſalem. Cette notice peut éclaircir l'hiſtoire du temple de la réſurrection, que le ſavant académicien de Florence, Jean Mariti, a fait imprimer à Livourne, en 1784.

sade à Paris,(1) parmi une infinité de choses utiles qu'il avoit remarquées dans son voyage, fut

(1) Mehemet écrivit le journal de son voyage à Paris. Ce journal, traduit du turc en françois, m'a été communiqué obligeamment par son Excellence, M. le chevalier de Saint-Priest, ambassadeur de France à Constantinople : j'en ai une copie chez moi. Mehemet Effendi avoit été plénipotentiaire, à la paix de Passarowitz, entre la Porte, l'Empereur & la république de Venise, comme on le voit par la lettre du grand visir, écrite au duc d'Orléans, régent de France, traduite en françois, que je garde conjointement avec le journal. Mais l'ambassadeur ottoman étant à Paris, employoit secrétement tout son manege politique à réprimer les galeres de Malte, qui depuis quelques années, infestoient les mers des turcs, & enlevoient leurs vaisseaux. La Porte se flattoit par le moyen du roi de France, de réussir dans son dessein, comme si la religion de Malte avoit été sujette du Roi. Le chevalier Ruzzini, alors baile à Constantinople, & l'ambassadeur de l'empereur, se méfierent avec raison, que l'ambassade à Paris, ne cachât quelque dessein préjudiciable à leurs

frappé de l'ingénieuſe & facile multiplication des livres, par le moyen de l'imprimerie. A ſon retour à Conſtantinople, ayant communiqué l'affaire à Ibraïm Effendi, grand amateur de littérature, ils ſe réunirent tous deux pour applanir les obſtacles qui devoient ſe rencontrer dans une entrepriſe ſi nouvelle & ſi mal-aiſée. Ibraïm mit au jour un livre écrit à la main, où il détailloit & faiſoit valoir les avantages d'un ſi bel art, & préſenta ſon ouvrage au grand viſir Ibraïm Bacha, qui s'occupoit de l'avancement des lettres. Il fit même enſorte que le

---

ſouverains. Auſſi ils employerent toute l'adreſſe & la force de leur politique à en empêcher les effets. Ruzzini, ſans avoir fait demander une audience, alla incognito au canal, pour s'aboucher avec le grand viſir. Le turc, homme très-adroit, ſut tranquilliſer le baile, & diſſiper juſqu'à l'ombre du moindre ſoupçon, en lui offrant de lui communiquer les lettres dont Mehemet Effendi ſeroit chargé dans ſon ambaſſade; c'eſt ce que j'ai trouvé dans les lettres authentiques que j'ai eues d'une cour étrangere.

livre paſſât dans les mains des perſonnes les plus conſidérables de l'empire. Il diſoit dans ce livre, que l'introduction de l'imprimerie, aſſureroit à jamais la conſervation ſi deſirée des meilleurs livres, qui, ſans cela, deviendroient malheureuſement la proie des flammes, ou périroient dans les triſtes révolutions des empires, comme une funeſte expérience ne l'avoit que trop prouvé, par les invaſions aſſez connues de Genghizkhan, & par la perte de tant de manuſcrits précieux des arabes, que les eſpagnols, ou plutôt la force invincible du deſtin, avoit détruits & ruinés dans l'Andalouſie.

D'après différentes délibérations des premiers de l'empire, & des docteurs de la loi, le Mufti prononça, qu'en exceptant les livres de religion, tous les autres qui traiteroient de la langue arabe, de l'hiſtoire ou des ſciences, pourroient s'imprimer Il ſeroit à propos, ajouta le Mufti, que par ordre ſuprême, on créât quatre ſurintendants de l'imprimerie, hom-

mes éclairés & ſavants, pour veiller à la correction des livres, & à l'obſervation de l'édit impérial. (1) Quand on eut obtenu du Mufti Abdullah Effendi, une ſentence auſſi favorable, le grand Viſir s'employa à faire ſigner le privilege de l'imprimerie, de la main de l'empereur, & l'édit du Sultan fut inſcrit ſur les annales de l'empire : c'eſt ce que nous apprenons de l'imprimeur Ibraïm, dans ſa préface originale du journal du voyageur (2).

Cette détermination fait honneur à la nation ottomane, la ſeule parmi les muſulmans qui, pour l'avancement des études & des ſciences, ait introduit chez elle une imprimerie nationale.

---

(1) J'ai abrégé le traité fort long de l'hiſtoire de l'imprimerie, par Celebi Zadé. On le trouvera dans dans le cours de cet ouvrage. Deux turcs de mérite ont bien voulu avoir la complaiſance de me le traduire.

(2) C'eſt le grand viſir qui dreſſe la ſupplique en peu de mots. Le ſultan n'eſt pas dans l'uſage de ſigner ; il écrit ſeulement deſſus : *ſoit fait.*

Le chevalier Chardin (1) proposa plusieurs fois à la cour de Perse, d'appeller des imprimeurs européens, pour établir l'imprimerie à Ispahan. Cela auroit eu lieu, ajoute-t-il, si le feu roi Abbas II avoit fourni une plus longue carriere. Son fils qui lui succéda n'eut aucun égard aux instances qui lui furent faites à ce sujet par les gens de lettres, & il ne se trouva personne qui eût la générosité de fournir aux dépenses du premier établissement. Tavernier écrit que sous le regne d'Abbas, les caracteres persans furent apportés à Ispahan par Jacques Jean, Arménien de Zulpha, grand génie en méchaniques qui avoit travaillé & fondu les caracteres en Europe; mais il faut ajouter qu'on n'en fit aucun usage, & peut-être se sont-ils perdus.

L'époque de l'établissement de l'imprimerie

---

(1) L'auteur appelle Chardin chevalier anglois, parce qu'il fut fait chevalier par Charles II, roi d'Angleterre. Mais Chardin étoit françois, fils d'un joaillier de Paris. (*note de l'éditeur*).

turque, eſt marquée à l'année 1139 de l'ere mahométane, qui tombe en l'an 1726 de J. C. parce que dans le ſupplément des tables chronologiques de Ciatib Celebi, ou d'Hagi Calfah, il eſt dit à cette année; l'imprimerie s'introduit à Conſtantinople.

Dans la nouvelle édition du Mininski, où l'on donne des détails ſur l'imprimerie turque, avec un long extrait de l'hiſtoire ottomane de Celebi Zadé, on fait dire à l'hiſtorien que les caracteres pour la nouvelle imprimerie, furent apportés de France (1). Mais ſi les ſavants veulent prendre la peine d'examiner le texte turc qui eſt fort étendu, ils n'y trouveront pas d'idée, ni même un mot de cela. Le journal que Mehemet Effendi, ambaſſadeur de la Porte ottomane, a écrit de ſon voyage, journal que j'ai lu avec attention, n'en fait point mention

(1) Diſſ. de *Fatis linguarum orient.* par Jeniſch. Cette diſſertation eſt miſe à la tête du nouveau Mininski.

du tout ; il faut en conclurre que Menemet, ni ſon fils Saïd, ne les ont point apportés de Paris ; car ils n'auroient point manqué d'en parler, puiſqu'ils ont remarqué dans ce voyage des choſes bien moins importantes ſur les arts & ſur les ſciences. Lomaca, qui avoit connu Saïd très-particuliérement dans ſa jeuneſſe, & avoit été ſon interprete d'ambaſſade, lorſque dans un âge plus mûr, il vint à Paris, en qualité d'Ambaſſadeur, vingt ans après ſon pere, m'a aſſuré pluſieurs fois, que les caracteres furent fondus à Conſtantinople. En effet, dans la grammaire turque-françoiſe, ſortie de la nouvelle imprimerie, dont nous parlerons avec étendue en ſon lieu, on lit que les matrices d'imprimerie & la fonte des lettres françoiſes fut faite en Turquie. Or, ſi les caracteres francs ont été faits à Conſtantinople, & n'y ont ont point été apportés de France ni d'ailleurs, à plus forte raiſon, dirons-nous que les caracteres turcs ont été fabriqués & fondus dans cette ville.

Le docte Reviczki, parlant des caractères,

dit que l'impreſſion en eſt aſſez belle (1). Aſſez de gens qui ſe connoiſſent parfaitement en écriture turque & que j'ai conſultés avec ſoin, l'ont reconnue pour avoir été faite à Conſtantinople. En effet les profils (comme diſent les maîtres turcs) la formation, la liaiſon des caracteres ſe rapprochent beaucoup des manuſcrits turcs. De plus les majuſcules des frontiſpices ſont viſiblement formées ſur les regles (2) ſolemnellement obſervées parmi eux, de tracer les lettres avec grace, ce qui ne reſſemble gueres aux livres imprimés dans toute la Chrétienté. Ainſi pour toutes ſortes de raiſons, l'on ne peut pas dire que les caracteres aient été apportés de France; c'eſt un travail de Conſtantinople.

---

(1) Traité de la tactique, préface, *pag.* 15, à Vienne, 1769.

(2) Traité de l'écriture. Regles & manieres qu'on doit obſerver pour bien former les lettres & écrire avec grace. Par Kemaleddin Ahmed al Okaili dans Herbelot.

Enfin le diplome du ſultan Abdullahmid, actuellement régnant, qui a pour objet la nouvelle conceſſion de l'imprimerie turque, diplome publié, comme j'étois ſur le point de finir ce livre, acheve de lever toute eſpece de doute là-deſſus. Il y eſt dit en propres termes : Ibraïm a compoſé, gravé ſur l'acier, le fer, le cuivre & le plomb, les caracteres de l'imprimerie. Ceci s'accorde avec le recit de Magnus Olaus Celſius, qui dit dans l'hiſtoire de la bibliotheque royale de Stockolm, qu'on appella d'Allemagne des ouvriers habiles ; mais qu'effrayés au commencement de la révolten aiſſante, & s'étant ſauvés en lieu de ſûreté, Ibraïm reſta ſeul avec ſes cinq fils à s'occuper du travail de l'imprimerie. Il pourra paroître aſſez étrange, ajouta t-il, qu'en ſi peu de temps, Ibraïm ait appris l'art de l'imprimerie tel qu'il eſt, & qui plus eſt à former & à fondre des caracteres. (1) C'eſt pourquoi ſi Ibraïm eût des

(1) Hiſtoire de la bibliotheque royale de Stockolm, lumieres

lumieres & de l'aide dans ſon travail, il en eut de l'Allemagne.

Auſſi Jenniſch, qui étoit aſſez verſé dans les langues orientales, dans l'extrait qu'il a donné de Celebi Zadé, (1) diſant que les caracteres avoient été apportés de France, n'a pas voulu parler des caracteres en eux-mêmes, mais ſeulement de l'idée & de l'art de les former ; & là-deſſus, nous n'aurons aucun différent avec ce ſavant auteur.

CHAPITRE III.

Des livres imprimés à Conſtantinople.

SAID Effendi, muſulman de talent & de génie qui, dans les deux voyages qu'il avoit faits à Paris, d'abord comme ſecrétaire d'ambaſſade de ſon

par Omagnus Celſius, bibliothécaire du Roi, *p.* 205 en latin, Holmiæ, 1751.

(1) *De Fatis, ling. orient. pag.* 85.

pere, (1) enſuite comme ambaſſadeur lui-même, avoit enrichi ſon eſprit des connoiſſances européennes ſur la culture des ſciences & des arts, fut, après ſon premier voyage, le fondateur & le pere de l'imprimerie de Conſtantinople, comme nous avons déjà vu. Il eut pour coopérateur Ibrahim Effendi, hongrois de nation, qui avoit abandonné ſa religion, pour embraſſer le mahométiſme, homme d'eſprit, induſtrieux, intelligent, plein de valeur dans les armes, grand amateur de littérature, qui parloit les langues françoiſe, turque & italienne. Le ſultan Achmet III l'ayant mis à la tête de l'imprimerie impériale, il dirigeoit dans ſa maiſon, ce ſavant travail. Ibrahim Effendi & Said

(1) Mehemet Effendi, dans ſon journal, nomme ſon fils Divan Effendi, ou ſecretaire d'ambaſſade. Auſſi fut-il traité avec diſtinction par le roi de France, qui lui envoya pour ſon entrée ſolemnelle dans Paris, un ſuperbe cheval avec une bride ornée de boderie d'or, ſemée de pierres précieuſes.

agiſſoient de concert, & ſe conduiſant d'après l'avis du mufti & des ſavans ottomans qu'ils conſultoient, ils firent un choix des livres les plus néceſſaires & les plus utiles à la culture de la nation.

Ibrahim Effendi écrivit en abrégé la vie de Kiatib Celebi, ce turc ſi juſtement célébre par ſa ſcience, nommé encore Hagi Calfah; il traduiſit le journal du voyageur, donna un extrait du petit livre ſur l'aimant, compoſa le traité de la conduite des peuples, corrigea & augmenta l'hiſtoire des guerres de Boſnie, entre les ottomans & les autrichiens: mit la main à tous les ouvrages de l'imprimerie, fit graver des cartes géographiques, hydrographiques & aſtronomiques, fondit, compoſa les caracteres, & fut l'ame de l'imprimerie.

Et ici nous ne pouvons nous diſpenſer de faire l'éloge du grand viſir Ibraïm Bacha, homme des lettres & homme de guerre, qui favoriſa hautement l'imprimerie, comme nous l'avons remarqué avec l'imprimeur Ibrahim,

dans la préface du journal du voyageur. La bibliotheque qu'il fonda & qu'il rendit publique, près de Yami Zehzadé nous montre le génie qu'il avoit pour l'inſtruction & la culture de la nation : le tréſor public aſſigna des fonds pour l'imprimerie, & on établit les honoraires des ouvriers & des compoſiteurs, ſur les douanes impériales (1).

Je vais parler maintenant des livres ſelon l'ordre du temps, où ils furent imprimés ; je les ai vus tous pluſieurs fois, examinés long-temps & étudiés avec ſoin, en m'aidant des lumieres des perſonnes inſtruites & ſavantes dans les langues orientales ; j'en ai même quelques-uns qui m'ont été néceſſaires, & que j'ai fait traduire en partie pour travailler à mon ouvrage de la littérature turque ; j'avois déjà eu ceux qui ont été traduits & imprimés en Europe, de même

(1) Voyez le diplome impérial au ſujet de la nouvelle imprimerie.

que les livres européens originaux qui ont été traduits en turc.

Le savant Jenisch nous a donné de tous ces livres un catalogue abrégé, en indiquant seulement le titre des livres & quelquefois le nom des auteurs avec beaucoup d'exactitude (1). Plusieurs auteurs ont parlé des impressions de Turquie; mais ils en ont dit des choses étranges & pleines d'erreurs. L'illustre Sculz, entre autres, s'est brisé à cet écueil dans son histoire ottomane, traduite du françois en allemand. Mignot, sur de fausses relations & sur de plus fausses idées, affirme qu'on a imprimé l'alcoran & la Sunna, article toujours défendu par la religion dans le diplome impérial & dans le privilege de l'imprimerie; il dit que les imprimeurs étoient venus de France (2), que l'imprimerie fut fermée par la révolte des copistes, &

(1) *De Fatis ling. orient. pag.* 87.

(2) Mignot, hist. de l'emp. ott. *tom.* 4, *pag.* 254, 255, à Paris, 1773.

débite d'autres fables qui font peu d'honneur à ſon livre. O. Magnus Celſius, (1) écrivant l'hiſtoire de la bibliotheque royale de Stockolm, marque les livres turcs imprimés à Conſtantinople, comme un des ornemens de ſa riche collection, excepté les guerres de Boſnie, dont il ne dit rien. Il n'y a que deux ans à-peu-près que l'hiſtoire de la bibliotheque du roi de Suede m'eſt tombée entre les mains. Le catalogue eſt fort reſtreint & preſque vuide ſur certains livres; mais le travail eſt eſtimable. Cependant je ne ſuis pas d'accord ſur différens points avec le ſavant bibliothecaire, qui n'a pas pu avoir toujours les notices les plus exactes & les plus vraies, ſe trouvant ſur-tout à une ſi grande diſtance de Conſtantinople.

(1) Biblioth. reg. Stockol. hiſt. Parmi les livres de l'imprimerie turque, il fait mention de deux cartes de géographie aſſez grandes, que j'ai vues, & dont nous parlerons dans le giam numa.

I.

Dictionnaire arabe-turc de Wanculi.

Il se passa près de deux ans, depuis qu'Effendi eut obtenu le privilege impérial de l'imprimerie, jusqu'à l'impression du premier ouvrage. Il falloit se procurer bien des choses auparavant, & jetter le fondemens d'un art nouveau & inconnu aux ottomans. L'impression du dictionnaire de Wanculi marque l'époque illustre qui vint enrichir leur littérature.

Kitab Lugat, Wanculi, dictionnaire arabe-turc de Wanculi, premier livre mis sous les presses de Constantinople par l'imprimeur Ibrahim, l'an de l'hégire 1141, (de J. C. 1728) édition in-folio, en deux tomes, le premier de 666 pages, le second de 756, tous deux imprimés dans la même année & dans le même mois de Regib.

On fait le plus grand cas de ce dictionnaire. Tous les mots arabes y sont expliqués & accompagnés de citations des plus excellens auteurs arabes, pour mieux déterminer la force & la

ſignification des mots. Il y a au commencement un petit abrégé de grammaire arabe. L'auteur eſt Iſmaël, fils d'Hammad Gevheri, natif de la ville de Farab, patrie du célèbre philoſophe Alfarabi, qui s'appelle aujoud'hui Otrar, dans le Turqueſtan. Celui-ci, quoique né turc, en voyageant dans la Méſopotamie & l'Egypte, s'appliqua tellement à la langue arabe, qu'il en obtint le ſurnom d'*Imamul Lugat*, ou prince de la parole. Il intitula ſon grand dictionnaire, *Sabahul*, ou *Saheh Lugat*, pureté du langage, & on nomme l'auteur Sahah, c'eſt-à-dire, profeſſeur du langage pur & poli. Il mourut, ſuivant Abulfeda, à Herb, l'an de l'hégire 398. D'autres varient ſur l'année & le lieu de ſa mort (1).

Nous apprenons du ſavant Hagi Calfah que Gevheri paſſa de la ville de Farab à Niſabur dans le Khoraſan. Là étant devenu fou ſur la fin de ſes

(1) Voyez Herbelot, au mot Giavharat, & Sehah Allogat.

jours, il se fit des aîles, & ayant malheureusement tenté de voler, il tomba de haut & perdit la vie.

Quelques années après, Wanculi ou Mahumed, fils de Mustapha, surnommé Elvani, de la ville de Wan (1) dans l'Armenie majeure, où il naquit, traduisit le dictionnaire arabe de Gheveri en langue turque, excepté les exemples qu'il laissa en langue arabe, tels qu'il les avoit trouvés. C'étoit un homme savant, & l'un des plus habiles de l'empire ottoman dans la connoissance de la loi. Il finit ses jours à Médine, dans l'Arabie.

L'historiographe royal Célebi Zadé, continuateur de Rascid, en parlant de l'introduction de l'imprimerie à Constantinople, dit que le dictionnaire de Wanculi, traduction très-estimée du dictionnaire de Sihahi Geveri, fut le

(1) Le savant chevalier Bernard Jenisch, parle de cette ville, dans l'histoire des premiers rois Perses, par Mircond, *pag.* 81, Vienne, 1782.

premier livre imprimé. Nous apprenons cependant du ſavant Ibrahim Effendi, dans la préface du journal du voyageur, qu'ayant trouvé des fautes dans les exemplaires manuſcrits & même dans celui d'Ibrahim, les quatre ſurintendans de l'imprimerie ſe mirent à les corriger. Comme cela demandoit du temps, afin que les preſſes ne reſtaſſent point oiſives, on ſe mit à imprimer les guerres maritimes, livre peu volumineux, & enſuite le journal du voyageur.

Le Wanculi eſt maintenant rare & précieux. Au temps de l'imprimerie on en avoit fixé le prix, par ordre de la cour, à 35 piaſtres. On en fit ſûrement deux éditions, comme je l'ai découvert après bien des recherches, la premiere ſur de plus beau papier que la ſeconde. Le dictionnaire de Gevheri eſt cité ordinairement ſous le nom de Sihah al Gevheri; c'eſt celui que Golius a traduit en latin.

II.

Livres des guerres maritimes des ottomans.

En voici le titre, *Thufethul Chibar*, préſent aux grands, ſur les guerres maritimes des ottomans, ouvrage de Kiatib Celebi, avec des cartes géographiques, imprimé à Conſtantinople, l'an de l'hégire 1141, petit in-folio de 75, pages doubles outre la table des chapitres & l'errata.

Elhagi Muſtapha, nommé communément Kiatib Celebi, & encore Hagi Calfah, ſur-tout par les écrivains, naquit à Conſtantinople, & fut un très-ſavant muſulman. Le hongrois Ibrahim Effendi, imprimeur impérial, a écrit ſa vie en turc & l'a imprimée avec les tables chronologiques du même auteur (1).

(1) Cet ouvrage a été traduit en françois par M. Sturmer, drogman de ſa Majeſté Imp. R. Je l'ai déjà cité pluſieurs fois avec éloge. J'ai chez moi le manuſcrit, qui m'a été donné par le traducteur.

Hagi Calfah cultiva ſes rares talens, par les voyages, par l'étude des langues de l'Orient & de l'Europe, par la fréquentation des maîtres les plus habiles, par une lecture immenſe de livres de toute ſcience & de toute littérature. Il lut une infinité d'auteurs arabes, perſans & turcs, en plus de trois cent ſciences, comme aſſure Ibrahim, & comme on voit dans le célebre ouvrage d'Hagi Calfah, de la découverte des noms des livres ſur les arts & les ſciences, intitulé, Chiesf-Uzzunum, ou éclairciſſement d'idées, qu'il compoſa ſelon l'alphabet arabe, rare & précieux manuſcrit in-folio, que nous nommerons bibliotheque orientale. Du reſte, le nom de ſcience y eſt pris dans ſa ſignification la plus étendue & même impropre, puiſqu'il embraſſe encore les connoiſſances moins certaines ſur les arts même les plus méchaniques. En les diviſant dans les moindres parties, il en fait autant de ſciences particulieres & diſtinctes, & on ne doit plus être ſurpris qu'il y en ait un ſi grand nombre. Je trouve même dans Her-

belot un traité des arts & des ſciences, intitulé *Ketab Alfonoum*, compoſé par *Ali ben al Bagdadi*, qui en a raſſemblé plus de quatre cents, qu'il nomme & explique toutes. Il eſt vrai que les arts les plus ignobles ont leurs principes & leur méchaniſme dont on pourroit à toute force élever la théorie au rang des ſciences ; mais on ne les conſidere point ordinairement avec la métaphyſique ſubtile & raiſonnée de ces écrivains. Pour revenir au célébre manuſcrit *d'Hagi Calfah*, Herbelot l'a dépouillé preſque en entier, pour en orner & enrichir ſa bibliotheque, comme Galand l'a écrit dans la préface. *Hagi Calfah* entendoit le françois, le latin & l'italien ; c'eſt un des premiers ſavans que l'empire ottoman ait produit.

Nous avons de lui, outre les guerres maritimes, & ſon excellente bibliotheque manuſcrite ; 1°. un livre d'avertiſſemens hiſtoriques, philoſophiques & poétiques, intitulé *Tuhfetul Ahbar*, ou avertiſſemens agréables ; 2°. l'hiſtoire de Conſtantinople, ſous le titre de *Conſtantinie*

Tarihi. C'eſt la premiere hiſtoire de Conſtantinople, par un auteur turc, depuis la conquête de Conſtantinople, faite par Mahomet II du nom. Cet ouvrage, ainſi que beaucoup d'autres, n'a pas été connu d'Herbelot, qui a écrit qu'il n'y avoit aucune hiſtoire ni deſcription topographique de cette ville, compoſée par les muſulmans, depuis qu'elle eſt tombée ſous leur puiſſance (1). 3°. Grande hiſtoire écrite en arabe, à commencer de la créationdu monde, juſqu'à l'an 1065 de l'hégire (1654), Tarychi Kebiri, connue ſous le nom de Fezlike; 4°. abrégé d'hiſtoire qui commence à l'an 1000 de l'hégire, & va juſqu'à l'an 1065 « petit in-folio qui mériteroit bien d'être traduit, ſous le titre de *Tarichi Saghyri*, ou autrement nommé auſſi Fezlike. 5°. Livre d'argumens & de ſentences en arabe, adaptées aux chapitres de la loi muſulmane, intitulé, *Regmel Regim*, ou deſtruction de l'iniquité. 6°. Ilmi Michazirat. 7°. Courte diſſertation ſous le titre d'Elham-Al-Mukaddeſſ min-

(1) Herbelot, au mot *Tarikh* al Coſthanthiniah.

el Feſiz-el-Ekileſſ. 8°. Balance de la juſtice, relativement aux connoiſſances qui ſont les plus juſtes, *Miſanul hac fi Ahbaral Ahac*, c'eſt le dernier livre qu'Hagi Calfah ait compoſé.

Outre les guerres maritimes, on a imprimé de lui deux autres ouvrages, les tables chronologiques, qu'il a intitulées *Tacvimi Tevarih*, & le Levamiunnur, ou lumiere brillante, traduction du petit Atlas, dont nous parlerons en ſon lieu. Hagi Calfah étoit né à Conſtantinople, & il mourut l'an 1068 de l'hégire, dans le mois Zilkiggé, comme Ibrahim l'écrit dans ſa vie.

Pour en venir au livre ſur les guerres maritimes, l'ouvrage commence par une préface, & une épître dédicatoire de l'imprimeur Ibrahim, au ſultan Ghazi Ahmed Khan, fils du ſultan Gazi Muhammed Kan. Il y en a une autre du ſavant auteur, à Sultan Muhammed Kan, fils du ſultan Ibrahim Khan, dans l'an 1055 de l'hégire, d'où l'on voit le temps où elle a été écrite. Il fait précéder cette hiſtoire de quelques notions géographiques ſur la diviſion générale du

globe, des villes diverſes, des lieux voiſins de la mer, & des pays qui y confinent ; il en fait la deſcription, & en particulier des iſles & des lieux qui ont été le théâtre de la guerre. Il peint, d'une maniere agréable & détaillée, Veniſe ſituée dans le golfe adriatique, ville entourée d'eau comme d'un mur imprenable, où de ſix en ſix heures on voit le flux & le reflux de la mer. Il indique les édifices faits d'une belle architecture, & ornés en dedans avec beaucoup de magnificence : il parle des ponts, des gondoles, du grand canal, du tréſor de Saint-Marc, de l'arſenal, du doge & de mille autres choſes curieuſes, dont le détail ſeroit trop long. Il parle avec admiration de l'égliſe de St. Marc, & il explique en muſulman la figure du lion aîlé, ſous lequel l'évangeliſte eſt répréſenté. (1) Il

(1) Comme à Conſtantinople, des perſonnes de différentes nations, & même des vénitiens m'ont fait des queſtions ſur la figure du lion aîlé, que nous appellons Saint Marc, je veux en donner une explicite

cite l'ouvrage de Piré Reis ſavant turc, intitulé *Bahrije*, ou deſcriptions maritimes, & dit

---

cation abrégée. Il eſt certain que dans le prophête Ezechiel, & dans l'apocalypſe, on trouve les quatre figures ſymboliques de l'aigle, du lion aîlé, de l'homme & du bœuf. Dans Ezéchiel, ces figures ſont les ſymboles des quatre chérubins. Saint-Jean, au ch. 4, v. 7, nous dit qu'elles rendoient gloire au Dieu vivant & éternel, & chantoient les louanges de l'agneau myſtique : par ces quatre animaux myſtérieux, l'égliſe a voulu nous indiquer les quatre évangeliſtes qui ont publié & défendu la divinité & l'humanité de J. C. Saint-Irénée (liv. 3, contre les héréſies, chap. 11,) attribue le ſymbole de l'homme à Saint-Matthieu, celui de l'aigle à Saint-Marc, à Saint-Luc celui du bœuf, & le lion à Saint-Jean. Saint-Auguſtin a penſé différemment. Il a déſigné Saint-Matthieu ſous la figure du lion, Saint-Marc, ſous celle de l'homme, Saint-Luc par le bœuf, & Saint-Jean par l'aigle. Mais le grand docteur Saint-Jérôme (Préf. de Saint-Matth.) & Saint-Grégoire le-grand (tom. 4) ſur Ezéchiel, ont figuré, par le ſymbole de l'homme Saint-Matthieu, par le lion

d'après lui que ſans un pilote habile & expérimenté dans ces eaux, l'entrée du port eſt dangereuſe pour les vaiſſeaux, & qu'on riſque d'y échouer.

Le livre eſt orné & accompagné de cinq cartes. La premiere nous répréſente les deux hémiſpheres terreſtres. La ſeconde, la mer méditerrannée, & la mer noire. La troiſieme, les iſles ſujettes à l'empire ottoman. La quatrieme le golfe adriatique, avec les iſles; la cinquieme enfin, une bouſſole marine, double d'un *burin fin*, l'une avec les noms des vents en langue turque, l'autre avec les noms en uſage dans la Perſe & dans l'Inde.

---

aîlé Saint-Marc, Saint-Luc par le bœuf, & Saint-Jean par l'aigle. Les vénitiens ont embraſſé cette idée, qui a été miſe en uſage par d'anciens peintres & poëtes chrétiens. Auſſi la république de Veniſe ayant pris Saint-Marc pour patron, elle en a adopté l'emblême du lion aîlé qu'elle porte dans ſon antique & glorieux écuſſon.

L'auteur raconte les guerres maritimes des ottomans dans la méditerannée, dans l'archipel, ſur la mer noire & dans les palus méotides, avec celles qu'ils ont ſoutenues dans la mer rouge, dans le golfe perſique, & dans le golfe de Veniſe. Outre cela, il raſſemble les faits militaires qui ont eu lieu dans les eaux du Danube, du Boriſthene, de l'Euphrate & du Tigre. Dans les derniers chapitres du livre, Kiatib Celebi nous donne la liſte des capitans bachas ou grands amiraux ottomans. Il décrit les différentes ſortes de navires, parlant fort au long de tout ce qui a rapport à leurs agrés & l'équipement complet d'une flotte. Enfin il y joint quarante regles ou préceptes pour bien conduire les guerres navales, & les faire avec ſuccès.

Ce livre, comme écrit Ibrahim, dans la préface du journal du voyageur, eſt d'un grand avantage, non-ſeulement pour les guerres maritimes, mais encore pour les voyages de terre & de mer, parce qu'il montre avec beaucoup d'exactitude, les routes & les chemins. Je dois

remarquer qu'Ibrahim Effendi a inſéré dans cette hiſtoire des notes belles & curieuſes, comme il l'indique lui-même dans la préface dont j'ai parlé. L'ouvrage fut regardé comme ſi généralement utile, qu'on en fit deux belles éditions, comme il atteſte lui-même, & s'il ne l'avoit pas dit, nous n'aurions pu le reconnoître, parce que les exemplaires que j'en ai vus, ſont extrêmement reſſemblans.

III.

Journal du voyageur.

Tarihi Sejiah. Journal du voyageur, ou hiſtoire de l'irruption des Aguhans, & de leur guerre avec les Perſans, & de la deſtruction de l'empire des rois de Perſe, appellés Sophis. En 1776. On lit dans la préface d'Ibrahim que ce journal eſt la traduction d'un ouvrage latin en langue turque. Elle fut achevée au commencement du mois Zilkiggé de l'année 1141, & fut imprimée à Conſtantinople, au commencement du mois Sepher de l'année 1142. (1729).

Un miſſionnaire eſt l'auteur original de cette hiſtoire. Il raconte au commencement du livre, que s'étant trouvé en Perſe, il en avoit appris la langue. S'étant mis à lire des manuſcrits perſans, & à s'entretenir avec des hommes ſavans du pays, il entreprit d'écrire cette hiſtoire en latin, afin qu'elle fût plus généralement utile; le latin étant, comme il le dit, la langue des ſciences. Sur la fin du livre, il aſſure qu'il a demeuré environ vingt-cinq ans dans Ispahan, cette grande capitale de la Perſe, & qu'il a été témoin de tant de ſanglantes tragédies.

L'ouvrage eſt diviſé par chapitres. Il expoſe d'abord en abregé la ſuite des Sophis de Perſe, fixe la durée de leur regne, ſelon les annales perſanes, & donne leur hiſtoire en raccourci. Ibrahim ayant recherché, avec un jugement exquis, les hiſtoires ottomanes, a trouvé quelques différences dans les années, occaſionnées ſans doute par les erreurs qui ſe ſont gliſſées dans les manuſcrits perſans; auſſi a-t-il employé un chapitre à part pour corriger ſa chronologie,

depuis l'année de l'hégire, 516, où commence le regne d'Iſmaël, premier fondateur de l'empire des Sophis; il compte neuf rois jusqu'au malheureux Huſſein. Celui ci, après avoir gouverné 29 ans, deſcendit du trône en 1134, forcé de céder la couronne de Perſe à l'uſurpateur, Mirmahamud, chef des Aguhans rebelles. Ainſi, d'après les annales turques, cette dynaſtie a duré 228 ans.

Après avoir expoſé ces faits en différens chapitres, l'auteur conſidère ſéparément les motifs qui conduiſirent l'empire de Perſe à ſon entière décadence & à ſa ruine. Une de ces cauſes fut l'abus déclaré du vin, quoiqu'il leur foit défendu par l'alcoran (1). De là vint la

(1) Il eſt dit dans l'alcoran, au chapitre intitulé Maideh ou la table; certainement, le vin, les jeux de haſard, les pierres ſur leſquelles on a ſacrifié des chameaux ou d'autres bêtes pour les diviſer par le ſort des fleches, ſont toutes choſes abominables devant Dieu, & l'ouvrage du démon. Cependant

diſſolution & la cruauté du roi, & la corruption entière de la nation. La loi & la religion muſulmane étoient tranſgreſſées, au point qu'Abbas II avoit défendu le pélérinage de la Mecque, afin que l'argent ne ſortît point du royaume. Auſſi pluſieurs muſulmans prioient dieu pour la deſtruction de l'empire, afin de pouvoir accomplir librement leur pélérinage vers ce ſanctuaire de leur religion. Il parle de l'origine de ces peuples, de leur manière de

---

beaucoup de muſulmans ne croient pas qu'il leur ſoit défendu d'uſer, mais ſeulement d'abuſer du vin, comme on peut voir dans Herbelot, au mot ottoman ben Affar. Parmi les docteurs, Gelalé eſt cité par Maracci, p. 84, & avec Gelalé, Zamaſchazer dans la préface, *p.* 4, *pag.* 38, ainſi penſoient encore un Effendi & des ulémas de ma connoiſſance qui en uſoient ſans ſcrupule. Cette opinion eſt peut-être fondée ſur la réponſe que Mahomet fit d'abord à Oſman, qui l'interrogeoit ſur le vin & ſur les jeux de haſard. Il y a, dit-il, en tout cela, de grands avantages & de grands abus. Voyez l'alcoran à la *ſura ſeconde*.

vivre & de faire la guerre, et de l'ancienne religion des Aguhans. Ils avoient d'abord habité le long de la mer caſpienne; mais ayant été ſubjugués & vaincus par Tamerlan, ce prince les relégua dans les Indes, pour les courſes & les invaſions continuelles qu'ils faiſoient dans la Perſe & dans les pays circonvoiſins, qu'ils infeſtoient de leurs brigandages. Quelques ſavans ont penſé que les Aguhans (1) étoient un peuple de l'Arménie, & même chrétien. Encore aujourd'hui, comme atteſte l'auteur, avant de faire cuire le pain, ils le marquent avec le ſigne de la croix, uſage qu'ils ont conſervé de leur ſéjour en Arménie. Mais, tranſportés dans l'Inde, du ſein de leur pays natal, ils ont, par la ſuite du temps, abandonné la religion chrétienne, & embraſſé la mahométiſme.

---

(1) L'auteur nomme Aguhan, un autre peuple appellé Azarai, diviſé en différentes tribus dans les confins des pays d'Usbecs & de Candahar, avec lequel il ne faut point confondre le nôtre.

Sujets des princes indiens, ils leur enlevèrent la citadelle de Candahar, & ils infeſtoient la Perſe; mais la guerre s'étant déclarée entre les Indiens & les Perſans, le roi Abbas, qui fut le vainqueur, les ſoumit à ſon empire, l'an 1030 de l'ère mahométane (de J. C. 1720). La ſuite eſt l'hiſtoire de Mirveis, chef & conducteur des Aguhans, ſes perfidies & ſes révoltes, les guerres qu'il fit, ſes conquêtes, ſes revers & ſa mort. Mir Abdullah, ſon frère & ſon ſucceſſeur, homme voluptueux & lâche, fut tué en trahiſon par ſon neveu, Mirmahamud, qui prit les rênes de l'empire. Celui-ci, à la tête des Aguhans, mit le ſiège devant Iſpahan, qui, déſolée par une famine cruelle, & pleine de cadavres ſans ſépulture, fut enfin obligée de ſe rendre. Ce nouvel uſurpateur devenu avare & cruel, remplit la Perſe de carnage & de ſang : à la fin, ſa fureur & ſa frénéſie ayant ſoulevé l'armée contre lui, il fut tué par Eſceref-Aguhan, roi de Perſe; c'eſt à lui que le journal finit.

Les recherches que j'ai faites ſur le miſſion-

naire, m'ont appris qu'il étoit jéſuite. Par la lettre latine de Mathieu Iliaco, écrite de Saratovie, le 20 juillet 1730, à Gleditschi, on voit clairement que l'auteur eſt le P. Taddée-Kruſinski, Polonois, de la compagnie de Jéſus, & que cette hiſtoire fut imprimée à Paris, enſuite traduite en turc, & enfin miſe ſous les preſſes nouvelles de Conſtantinople. La lettre dont j'ai parlé ſe trouve inſérée dans le journal du voyageur, traduite en latin par Chrétien Clodio.

La traduction turque, faite par Ibrahim, avec la plus grande fidélité & exactitude, comme il nous l'atteſte ſur la fin de ſa préface, fut miſe de nouveau en latin par Jean Chrétien Clodio, mais un peu abrégée. Il a paſſé tout ce que Kruſinski écrit de lui-même avant d'entrer dans le récit de ſon hiſtoire; c'eſt-là que Clodio a voulu commencer ſa traduction latine, qu'il a intitulée : *Journal du Voyageur.* Elle fut imprimée à Leipſick en 1731. Il eſt parlé de ce livre dans les actes de Léipſick, au mois de mars.

J'avois déjà écrit ceci, lorſque je trouvai par haſard à Conſtantinople, l'hiſtoire de ces guerres, compoſée en latin par le jéſuite Tadée Kruſinski, continuée depuis 1711 juſqu'en 1778, d'après les éditions françoiſe, hollandoiſe, allemande & turque de Conſtantinople, & augmentée par l'auteur même. Elle avoit été imprimée à Léopold, dans le college des peres jéſuites, l'an 1740. Il raconte qu'il a vu la traduction turque de ſon livre imprimée à Conſtantinople, & aſſure fermement que c'eſt lui qui l'a traduite en turc, & que l'imprimeur Ibrahïm s'eſt ſervi de cette traduction, comme s'il l'avoit faite lui-même.

IV.

Hiſtoire de l'Amérique.

Tarichi indi, garbi. Hiſtoire des Indes occidentales ou d'Amérique, en langue turque, en 91 pages doubles, avec quatre cartes géographiques, dont une d'aſtronomie, d'après le ſyſtême de Ptolémée, ſous laquelle ſe trouve cette inſcription : *faite par le pauvre Ibrahim*,

avec treize autres planches de figures de plantes, d'hommes & d'animaux. Le livre eſt un petit in-4°. imprimé par Ibrahïm Effendi, à Conſtantinople, l'an de l'hégire, 1142.

Comme le livre eſt ſans nom d'auteur, quelques-uns ont cru qu'il étoit de Kiatib Celebi, ou Hagi Calfah; mais, outre que l'ouvrage eſt plein de fables extravagantes, qui ſont fort éloignées du génie de ce grand littérateur, la vie qu'Ibrahïm Effendi en a écrite (1), & où il rapporte les livres que ce ſavant a compoſés ou traduits, ne dit pas un mot de l'hiſtoire d'Amérique. Bien plus, Hagi Calfah parlant de ce livre dans ſa bibliotheque, s'en explique de cette maniere, au mot Tarigi-indi, gedi di garbi. « L'hiſtoire des nouvelles Indes occidentales, ainſi appellées par quelques modernes, eſt une traduction du françois, & peut-être même

(1) J'ai cette vie dans mes manuſcrits, traduite du turc en françois, comme je l'ai remarqué ci-deſſus.

du latin, à laquelle on a ajouté certaines choſes tirées du livre *ſeerheut teſchiere*, ou commentaire des mémoires. Elle parle du nouveau monde, & en détaille les particularités; elle dit comment il fut découvert par les modernes, les anciens n'en ayant eu aucune connoiſſance, par l'impoſſibilité où ils étoient de pénétrer juſques-là ». Ainſi s'exprime Hagi Calfah, qui n'auroit pas manqué de nous dire que cet ouvrage étoit de lui, comme il fait, en parlant d'autres livres qu'il avoit compoſés, extraits ou traduits.

Au commencement du livre, on diſcute quelques opinions des géographes anciens, les voyages, les expéditions des Eſpagnols en Amérique: & l'auteur répand dans tout ſon ouvrage des détails curieux ſur les animaux, les plantes; mais ces détails ſentent le roman. Parmi les plantes, une des premieres qu'on trouve gravée, c'eſt la grande plante appellée *vac vac*, qu'il fait naître fabuleuſement dans une iſle d'Amérique, de l'arbre même *vac vac*, qui, ſelon lui, étoit le nom de la plante. Les fruits ont naturellement

la figure d'une femme qui pend aux branches; quand ils ſont mûrs, ils tombent à terre, & ouvrent la bouche, en criant *vac vac*. Les inſulaires accourent avec de grands tranſports de joie vers les *dames-fruits ;* mais, au bout de deux jours, elles s'en vont en pouſſiere.

Une hiſtoriette de ce genre, bonne à être contée par de vieilles grand'meres aux petits enfans dans les ſoirées d'hiver, a tellement pris chez les turcs, que, dans un donalmà, (ce ſont des fêtes & des réjouiſſances publiques,) on la repréſenta, comme nous l'avons dans le livre. On planta un arbre de grandeur naturelle, avec des femmes peintes en carton, qui étoient pendues à l'arbre, qui ſe détachoient enſuite, & tomboient en criant, *vac vac*, par un méchaniſme plaiſant.

Il eſt aſſez rare de trouver ce livre net & entier. Après en avoir eu différens exemplaires, dont les figures étoient gâtées, et auxquels il en manquoit, je m'en ſuis enfin procuré un parfait en tout point.

Herbelot, au mot Tarikhend, a écrit ceci : on trouve, en arabe & en turc, une hiſtoire moderne qui a été traduite des Européens, ſur la découverte de l'Amérique, que les Orientaux appellent le nouveau monde.

Diſſertation critique ſur cette queſtion.

Si les figures d'hommes & d'animaux ſont défendues par l'alcoran.

Dédiée à ſon Excellence le comte Potocki, chevalier de Malte & de l'ordre de ſaint Staniſlas. *Ev.*

Le bonheur que j'ai eu de connoître à Conſtantinople votre excellence, qui, dans la fleur de ſes années, a l'eſprit ſi cultivé, inſtruit dans beaucoup de langues d'Europe, orné de bonne philoſophie, & de ce qu'il y a de plus excellent dans l'érudition orientale, l'amitié ſur tout dont vous m'avez honoré, m'aſſure que cette diſſertation critique ſera accueillie de votre excellence, avec cette bonté facile dont vous ne ceſſez de donner des preuves à l'auteur. Cette

lettre ſera une eſpece de retour que je vous dois pour les ſavantes obſervations de votre voyage à Alexandrie & au Caire, que vous m'avez communiquées obligeamment en différentes lettres italiennes ; elle ſervira auſſi à vous témoigner ma reconnoiſſance d'avoir bien voulu me montrer quelques médailles doubles, ſur-tout de cufiques gravées avec des figures humaines, dont nous avons parlé pluſieurs fois à Conſtantinople.

Après que j'eus acquis l'hiſtoire d'Amérique, écrite en langue turque, & imprimée à Conſtantinople par Ibrahïm Effendi, l'année de l'hégire 1142, accompagnée de pluſieurs planches de figures d'hommes & d'animaux, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir dans le temps de votre ſéjour dans cette métropole ; voici les recherches que je fis & que je vous préſente ; ſavoir ſi véritablement ces ſortes de figures ſont défendues par l'Alcoran. Je tenterai, en même-temps, s'il eſt poſſible, de délier le nœud des

monnoies.

monnoies antiques frappées & gravées en figure humaine.

Pour éclaircir la queſtion, il eſt certain que Mahomet & ſes ſectateurs ont toujours déteſté le culte des images, & nous l'ont reproché, comme une eſpece d'idolâtrie (1). J'ai obſervé

(1) Ils ont tort, à moins qu'ils ne veuillent encourir eux-mêmes le reproche d'idolâtrie. Les turcs ont des tableaux & des planches ſur leſquelles la figure de leur prophête eſt deſſinée en lettres d'or ; les mains & les pieds ſont marqués par des couleurs vives, & des roſes. Ils en ont d'autres où les noms des ſucceſſeurs de Mahomet ſe trouvent écrits. Ces tableaux ſont toujours placés vers la Mecque, & ils les tournent conſtamment de ce côté-là, dans leurs maiſons ou dans les moſquées, pour faire la priere. Le premier jour du Ramazan, on tire du tréſor impérial, la dent du faux prophête, qu'on préſente à baiſer aux grands de la cour, après avoir fait les prieres publiques pour cette cérémonie. On conſerve dans le ſerrail, l'habit de Mahomet, avec grande vénération. Chaque année, au même jour, on trempe cet habit dans l'eau, qui, étant réputée bénite par cette

que celles qui ſont en moſaïque dans l'égliſe de Sainte-Sophie, ont été maltraitées & gâtées par les Turcs (1). Ils en ont uſé de même à

---

immerſion, eſt diſtribuée aux favoris du ſultan, & reçue avec de grandes marques de reſpect, le premier jour du jeûne, vers le coucher du ſoleil, comme écrit Cantemir, hiſt. ott. *tom.* 2, *p.* 257. Paris, 1743. Maintenant comment ſe juſtifieront-ils d'idolâtrie? ils diront qu'il n'adorent point ces planches muettes, ni ces dépouilles qui ſont faites de la main des hommes, ni la dent inanimée & ſourde de leur prophête, mais qu'il adreſſent leur culte à la perſonne que ces objets répréſentent, c'eſt-à-dire, à Mahomet, & à Dieu, en qui ils mettent leur eſpérance. En ce cas, on doit encore moins imputer l'idolâtrie aux chrétiens; puiſque le premier objet de notre culte des images & des reliques eſt Dieu, en qui nous honorons les ſaints comme amis de Dieu.

(1) Dans le grand dôme de Sainte-Sophie, on a enlevé, raclé & détruit les images, & mis à la place des paſſages de l'alcoran, avec des arabeſques & des fleurs. Il n'y a que la ſeule annonciation de la Vierge

l'égard de toutes les égliſes chrétiennes qu'ils ont profanées et changées en moſquées (1).

Enfin par la haine que les turcs portent aux images, j'ai trouvé que les figures étoient gâtées ou manquoient à preſque tous les exemplaires de l'hiſtoire d'Amérique.

Auſſi les turcs ne font point de peintures de figures humaines, excepté un petit nombre qui ſont obligés de ſe cacher ; (2) ils ne s'adonnent pas non plus à la ſculpture, & ont le plus grand éloignement pour les ſimulacres & les ſtatues, s'appuyant ſur ce paſſage de l'alcoran,

---

qui ait échappé à tant de barbarie, parce que les architectes dirent que cet arc étant affoibli, il ne falloit pas y toucher.

(1) Dans l'égliſe, appellée des quarante martyrs, vers les acqueducs de Valentinien, les images en moſaïque ſe ſont conſervées, quoique cette égliſe ait été profanée, & changée en moſquée.

(2) Il y a eu quelques renégats qui étoient bons peintres, entre autres, le célèbre Mecti polonois, appellé le peintre de Scutari, où il demeuroit. J'ai vu

ne fabriquez point d'images de Dieu, dans la ſura ou chapitre 2 : verſet 22. De là quelques-uns de leurs docteurs veulent que le culte des images ſoit défendu, parce que le mot arabe *Nidd*, ſignifie en notre langue, ce qui reſſemble, une image, une figure ; mais en faiſant attention au ſens, c'eſt l'idolatrie & le polythéiſme qu'on leur défend, comme l'a très-bien prouvé le P. Maracci (1): c'eſt pour cela même qu'ils ont communément les images en averſion, & s'abſtiennent non-ſeulement des peintures d'hommes, mais d'animaux, qui paſſent aux yeux des maîtres de la loi, pour des choſes mauvaiſes qui pourroient conduire un peuple groſſier à l'idolâtrie.

---

dans le cabinet de l'arménien Menaſi à Galata, deux tableaux de payſage d'un peintre turc ; mais les hommes & les animaux étoient peints ſans art & ſans connoiſſance du deſſin. J'ai trouvé dans les cafés & dans les boutiques des barbiers, des animaux peints dans le même goût par un dervis perſan.

(1) Réfutation de la ſura II de l'alcoran, *p.* 17, à Paris, l'an 1698.

Ils abhorrent encore plus les ſtatues que les images. Auſſi le ſphinx d'Egypte même, avec les ſimulacres, a plus ſouffert de la ſuperſtition mahométane que des outrages du temps, comme vous l'avez remarqué en le deſſinant ſur les lieux, & comme je l'ai reconnu par l'eſtampe que vous m'en avez envoyée, gravée à Paris (1).

Il court chez les turcs, un conte que j'ai entendu faire pluſieurs fois en m'entretenant avec eux ſur ces figures. Ils diſent qu'elles comparoîtront toutes au tribunal de Dieu, pour accuſer ceux qui les ont faites, & leur reprocher de les avoir travaillées ſi au naturel, ne pouvant leur donner la vie dont elles auroient

(1) Les arabes, dit Savari (lettres ſur l'Égypte, *pag.* 24, à Paris, 1785) à qui Mahomet a inſpiré de l'horreur pour les figures d'hommes & d'animaux, ont défiguré au ſphinx, le viſage & le corps, à coups de lances & de fleches. Mais Savary a oublié que le ſphinx eſt d'une pierre aſſez dure.

aſſez loué le ſeigneur. Les turcs croient auſſi que les anges ne peuvent entrer dans une maiſon où il y a des chiens & des portraits ou reſſemblances humaines, comme l'a remarqué Cantemir (1).

Mais les ſciites ou hérétiques perſans ne ſe font aucun ſcrupule d'en avoir, dans des livres pleins de figures (2) ſur leurs monnoies empreintes des images du ſoleil & du lion (3) dans leurs maiſons ornées de tableaux, comme Niebuhr (4)

---

(1) Hiſt. ott. *tom.* 2, *pag.* 256, à Paris, 1743.

(2) J'en ai vu beaucoup chez des turcs de mes amis. Il y a des livres de tactique qui repréſentent les figures & les mouvements d'une armée. On les reconnoît pour des ouvrages d'un pinceau perſan, à leur turban rouge.

(3) Symbole de la Perſe. Les monnoies que j'ai, ſont de la fabrique de Tibrin, & d'Iſpahan; on en trouve beaucoup avec le paon ou d'autres figures, dans le muſée du chevalier Nani, qui ſont d'un coin mahométan.

(4) Deſcription de l'Arabie, *pag.* 23, à Copenhague 1773.

l'a écrit, & peintes, même ſur les murailles, comme Gmelin l'a vu (1) & ſur les échiquiers où l'on trouve des figures d'hommes & d'animaux, comme je l'ai obſervé chez le Capigi Bachi Abdullah Aga, ſeigneur de diſtinction & homme très-poli. (2)

J'ai rencontré par hazard deux peintures de

---

(1) Hiſtoire des découvertes faites par divers ſavans voyageurs dans pluſieurs contrées de la Ruſſie & de la Perſe. *tom.* 3, *pag.* 26, à Berne, 1781.

(2) C'étoient des pieces d'un jeu d'échecs perſan. J'ai vu auſſi dans ſa maiſon jouer aux échecs, avec des pieces ſans figures, faites à la maniere des turcs. Dans tous les jeux, les parties ſont toutes des parties d'honneur; on ne joue jamais d'argent, parce que cela eſt défendu par l'alcoran, à la ſura 2, *pag.* 81; ainſi que tout autre jeu lucratif, comme l'explique Gelalé, cité par Maracci. Alcoran, *p.* 84. Les muſulmans ne jouent à aucun jeu de cartes. Cependant Niebuhr a vu à Bombay (voy. de l'Arab. *tom.* 1, *p.* 140, à Amſterdam, 1776.) de vieux marchands qui jouoient avec des cartes chinoiſes aſſez groſſieres, & en grand nombre, & incommodes.

Samarcande qui répréſentoient la figure d'un tartare & d'une tartare, d'un deſſin correct & gracieux, & d'un beau coloris; l'étoffe des habits étoit nuancée & dorée au naturel. Bien plus, dans le beau cabinet de ſon excellence, le chevalier Ainſlie, ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte, j'ai vu un ſuperbe camée répréſentant un morceau d'hiſtoire, très finement & très-artiſtement gravé ſur une agathe ſardonique qui avoit bien quatre pouces de diametre; il venoit des Indes, & il avoit une légende perſane. (1) Enfin dans le Mogol, les ſunnites ou les orthodoxes, ornent les maiſons de peintures d'hommes & d'animaux. (2).

Mais ce n'eſt qu'une tolérance ou plutôt un abus déclaré, tel que celui des ombres chinoiſes, à Conſtantinople, miſes en uſage par les

---

(1) Quoique Chardin prétende que les perſans ſont peu de choſe dans la peinture & le deſſin. Voyages en Perſe, *tom.* 5, *c.* 15.

(2) Niebuhr, deſcript. de l'Arabie, L. C.

ſeigneurs turcs pour le divertiſſement de leurs hôtes, & qui a lieu encore publiquement dans les nuits du Ramazan, dans la capitale & dans les villages des environs, comme auſſi dans les réjouiſſances pour les mariages, ou pour la circonciſion des turcs.

La cour penſe différemment des Ulemas, ſur divers points de la loi, & encore ſur cette matiere. Ainſi les vaiſſeaux turcs ont la proue ornée de ſculptures d'animaux, & d'un grand aigle doré, avec les aîles étendues, tel qu'on le voit ſur la felouque impériale (1). Parmi les différentes enſeignes que chaque *Oda* ou compagnie de janniſſaires a dans ſes tentes, on trouve des figures d'animaux, tels que le chameau, le chien, l'élephant, la grue, & d'autres qu'on peut voir rapportés dans les deſſins du comte Ferdinand Marſigli (2).

(1) On voit ſur la porte des ſept tours, une aigle romaine de marbre, qui eſt toute entiere.

(2) État militaire de l'empire ottoman. p. 2, *p.* 662. Dans les planches 20, 21, 22.

J'ai dans mon cabinet, des monnoies d'Amurat IV, avec un ſerpent, quelques-unes du Caire avec l'oiſeau Ibis, d'autres monnoies muſulmanes qui ont un poiſſon, un palmier ou un lion, & autres figures ſemblables. Joignez à cela le livre de l'Amérique, où l'on a raſſemblé de nouvelles figures d'hommes & d'animaux, & dont on a permis l'impreſſion. On trouve auſſi dans les bibliotheques de Conſtantinople, des manuſcrits avec figures, comme le ſonge de Joſeph, écrit par Emir Kan perſan, les livres de Magie, principalement ceux des perſans, qui ſont tous avec figures. Bien plus, dans les fêtes magnifiques qui furent célébrées pendant pluſieurs jours à Conſtantinople, à l'occaſion de la circonciſion ſolemnelle de Mahomet III, fils du ſultan Amurat, parmi les jeux & toute ſorte de ſpectacles agréables, de batailles d'hommes, & d'attaques de forts avec l'artillerie, qui eurent lieu dans cette circonſtance, on fit paroître un jour, trois cents figures d'animaux

qui furent montrées avec beaucoup de pompe & de magnificence (1).

Cantemir assure que l'on conserve au serrail, les portraits des sultans peints par le musewir ou premier peintre de la cour (2). Ce fut par le moyen de ses amis, & avec des présens, qu'il se procura les copies qu'on voit gravées dans son histoire ottomane, traduite d'abord du latin en anglois, & imprimée à Londres, en 1734. La traduction Allemande, imprimée à Hambourg, en 1735, est également ornée des mêmes figures. Pour mieux m'assurer du fait, qui paroissoit à beaucoup de gens, étrange & douteux, je fus à Galata, dans le quartier du fanal, & je m'abouchai avec l'arménien Menasi peintre de la cour. Il examina

(1) C'étoit l'an 1582, temps où le Venegere écrivoit. Les trois cents figures, comme il le raconte, étoient faites de sucre. Illustrations sur l'histoire de Chalcondyle, *pag.* 268, n°. 20, à Paris, 1650.

(2) Hist. ott. *t.* 2, *p.* 256.

devant moi les portraits de Cantemir, & m'assura qu'ils étoient très-semblables aux originaux peints en détrempe, & conservés dans un livre qu'il avoit certainement vu dans la tréforerie. Du temps de Cantemir, on les trouvoit dans la bibliotheque, avant qu'on eût construit un nouveau bâtiment pour y loger les livres du serrail (1).

Ce sont des peintres persans, qui ont fait ces portraits, à commencer par le sultan Osman III, jusqu'à Achmet III. Les autres sont tous de peintres arméniens. Ceux-ci ont encore peint sur toile, les portraits des sultans modernes. L'arménien Parsic, a peint le sultan Achmet, l'arménien Raphaël a fait les portraits des trois empereurs Mahamud, Osman, Mustapha (2).

---

(1) Cantemir, L. C.

(2) Raphaël, arménien, étoit bon peintre. J'ai vu de lui une Vénus en un petit tableau bien dessiné & bien peint; j'ai vu aussi une jeune fille du serrail, en grand, qui porte dans un plat, un concombre

Enfin, Menaſi, fils de Raphaël, a fait de grandeur naturelle, quelques portraits du ſultan regnant Abdullahmid.

Le ſeul Mahomet IV, fit couvrir de tableaux ſes appartemens : mais ils furent enlevés par ſes ſucceſſeurs, & mis ſous la clef.

On n'uſe point de tableaux à figure, à Conſtantinople. J'ai été dans les palais de ſept ou huit grands du pays, & dans quelques maiſons de plaiſance ; je n'y ai vu d'autres tableaux que des planches où l'on avoit écrit des paſſages de l'alcoran, en grands caracteres dorés ou peints de diverſes couleurs. J'ai remarqué des deſſins peints de la moſquée de la Mecque, de Médine & de Jéruſalem, & ces villes mêmes deſſinées ſur les murailles & ſculptées en relief, des arabeſques & des vaſes à fleurs colorées ſur

---

rouge mis en morceaux. Le coloris & le deſſin en ſont bons. La jeune fille eſt ornée de bijoux, de colliers & de bracelets ; elle a les ongles peints en rouge, comme c'eſt la coutume des dames turques.

des tables de belle fayence ; des navires deſſinés avec tous leurs agrés, où cependant il n'y a pas de figures d'hommes ; elles y ſont ſeulement marquées par des points.

Cependant à la maiſon de plaiſance du Capitan Pacha, à Levend Ciftilic, j'ai vu une piece où l'on avoit peint ſur la muraille, le débarquement des troupes Eſpagnoles qui étoient campées pour tenter le ſiege d'Alger, & les troupes africaines à cheval derriere leurs retranchements. Selon la théologie de la cour, un tel monument qui fait honneur aux muſulmans d'Alger, peut ſervir d'exemple aux gens de guerre, & tourner à l'avantage de l'état. On ne voyoit rien de ſemblable dans les autres appartements, où je cherchai en vain ſi je trouverois des figures d'hommes ou d'animaux ; ſeulement au grand Tuniſi ſur la mer, je remarquai différentes ſortes de vaiſſeaux, des vaſes à fleurs, des fruits peints, & des vues délicieuſes de cette magfique maiſon de plaiſance.

Si les turcs, comme on me l'a aſſuré, ont

des tableaux d'un genre extrêmement indécent, & qui leur ſont défendus, ils les cachent & n'ont garde de les montrer. La plupart ſont de peintres perſans.

Il doit paroître plus extraordinaire, que des princes muſulmans aient fait frapper des monnoies avec des figures humaines, & plus ſurprenant encore, qu'on y voie les images de J. C. & de la Vierge. Mais c'eſt un fait très-connu de votre Excellence, qui a enrichi ſon muſée de ces médailles, & lu le ſentiment des ſavans ſur ce ſujet. Les turcs ottomans & les ſeldgioucides ont frappé de ces monnoies, & le célebre abbé Barthelemy, en a donné l'explication dans une diſſertation qui fait partie des mémoires de l'académie des inſcriptions de Paris (1). Ces peuples barbares & groſſiers, dit-il, les uns paſteurs, les autres accoutumés à vivre de rapine,

(1) Diſſert. ſur les médailles arabes, de M. l'abbé Barthelemy, dans les mém. de l'ac. des inſ. de Paris, *t.* 26, Paris 1749, *pag.* 557.

venus de régions éloignées, ſemblent avoir embraſſé le mahométiſme, pour envahir plus facilement les agréables provinces de l'Aſie. Ceux-ci, à l'exemple des autres ſouverains, voulurent orner leurs monnoies de leurs effigies. Comme ils ignoroient entiérement le deſſin, ils eurent recours aux médailles des monnoies grecques & latines, à meſure qu'elles leur tomboient dans les mains, & comme ils n'y entendoient rien, ils y joignirent le nom & la légende en arabe. Ainſi, d'aprés les raiſonnemens de l'abbé Barthelemy, on trouve, parmi d'autres médailles ſemblables, une monnoie de Diogene, empereur romain, qui tient à la main un globe ſurmonté de la Sainte-Vierge; & on y a joint le nom du roi Turcoman Nogemmeddin Albi: on en trouve une autre, qui porte l'effigie du Sauveur, ceinte d'un diadême, & ſur le revers, on voit le nom de Cara Arſal, roi des ortocides, écrit en arabe. Je trouve l'effigie de notre Seigneur, ſur une monnoie citée par Niebuhr.

buhr (1), & sur d'autres qui sont dans le musée cufique de Borgia (2), avec la profession de foi des musulmans ; *Dieu est un, & Mahomet est son prophète.* Vous savez qu'il n'y a de ces monnoies-là qu'en cuivre.

Quoique l'explication de l'abbé Barthelemi puisse d'abord séduire quelqu'un, si l'on prend la peine de l'examiner, on la trouvera peu propre à résoudre entièrement un problême fait pour embarrasser les antiquaires. Son système est fondé en grande partie sur ce que ces nations grossieres & barbares voulurent embellir & orner leur monnoie, en empruntant les figures humaines des coins grecs & latins : & cette manie d'embellissemens paroîtra d'abord contradictoire avec la barbarie qu'on leur suppose. Mais, en passant là-dessus, quoique ces nations fussent barbares dans leur origine, dans la suite des temps, on ne trouve plus chez elles une stupi-

(1) Description de l'Arabie, planche 10, n°. 4.

(2) Mus. cuf. borg. *nummi*, 46 *& suiv. p.* 71.

dité barbare & aveugle, telle qu'on le ſuppoſe dans le coin de ces monnoies. Car, dès le regne de Gelaleddin qui s'illuſtra par la réforme du calendrier perſan (1), on vit fleurir près des ſeldgioucides, de grands aſtronomes, ce qui n'avoit pu arriver ſans un grande culture : de plus, on voit dans quelques monnoies, la figure d'un mahométan aſſis, avec les jambes croiſées, coin qu'ils n'ont certainement point emprunté des médailles grecques ni des latines. (2) Ainſi, pour ces monnoies-là, comme pour d'autres, nous pouvons aſſurer que les deſſins en ont été commandés par des princes muſulmans, tel

(1) Ce calendrier eſt fort vanté par wolf, *t.* 4, *pag.* 101. Voici ce qu'il en a dit : la forme de l'année gelaledine eſt la meilleure de toutes les années civiles, en ce qu'elle conſerve les points des équinoxes & des ſolſtices, chacun dans les mêmes jours, ſans parler de la maniere d'intercaler des perſes, qui eſt meilleure que la Grégorienne.

(2) Abulfarage, dyn. 9, *p.* 319. Verſion latine de Pocock.

que gaiatheddin, qui fit mettre sur ses monnoies la figure d'une épouse qu'il aimoit éperdument ; & Moavias, qui, dès les premiers temps, voulut que sa propre figure parût sur les siennes. En effet, Macrizi, écrivain arabe, qu'Herbelot & Casiri ont beaucoup loué pour ses excellens ouvrages, s'exprime ainsi dans son histoire des monnoies: Moavias, fils d'Abaisofian, premier calife des ommiades, mort la sixième année de l'hégire, fit frapper des monnoies d'or avec sa propre effigie, & avec l'épée au côté.

On pourroit dire que plusieurs de ces monnoies furent frappées avec de telles figures, pour en faciliter le cours parmi les chrétiens qui habitoient avec ces peuples, ou qui en étoient voisins. Ainsi, par une politique propre à favoriser le commerce, Roger, pour faire recevoir les siennes par les musulmans, fit graver dessus la profession de foi mahométane, chose bien étrange dans un roi chrétien (1).

(1) Voyez le musée cufique de Borgia, *pag.* 80, 81.

L'alliance & la parenté qui ſe firent dans les premiers temps, entre le ſecond ſultan des ſeldgioucides & l'empereur d'Orient, peut nous applanir la voie, & diminuer la difficulté & la merveille de ces coins. Car Romain III, Diogene ayant vaincu le ſultan Alp-Arslan, devint enſuite, par les viciſſitudes de la guerre, priſonnier des ſeldgioucides. Le ſultan uſa de beaucoup de modération & d'humanité envers Diogene & lui rendit la liberté, après avoir conclu avec lui à l'amiable un traité de paix, où il fut ſtipulé que l'empereur grec donneroit en mariage une de ſes filles à Malekſach, appellé Gelaleddin, fils aîné du ſultan Alp-Arslan ou Azan (1). D'autres monnoies frappées avec un empereur grec ou latin au revers, ſignifient peut-être la dépendance des ſultans, & qu'il ne leur fut permis de battre monnoie qu'à condition qu'ils y mettroient cette empreinte. Dans d'autres,

(1) Ainſi en parlent Jean Scylitza, Curopalate, Conſtantin Manaſſes, Zonare & d'autres écrivains.

c'eſt peut-être un ſigne d'alliance avec un empereur ou un roi chrétien, puiſqu'il eſt certain que différens ſultans (1), comme nous liſons dans l'hiſtoire d'Amadoddin d'Iſpahan, intitulée : conquête de Jéruſalem, par Saladin, payerent tribut aux princes chrétiens, & leur envoyerent des préſens pour obtenir de plus longues trêves, ou pour conclure des alliances. J'ai dans mon cabinet une monnoie rare de ce temps-là qu'on pourroit expliquer de l'une de

(1) Les ſultans mahométans ne ſe ſoumirent jamais à nous de bonne foi, & ne garderent la paix que forcément. Quoiqu'ils nous payaſſent tribut, ils n'en étoient pas moins nos ennemis. Mais depuis long-temps, ils ſe ſont montrés plus juſtes ; on ne les a point vu paroître en campagne, & ils ont envoyé des préſens pour former des treves plus durables. C'eſt le langage que prête aux chrétiens l'hiſtorien mahométan Amadoddin d'Iſpahan, dans ſon livre de la conquête de Jéruſalem, *p.* 29, de la trad. lat. de *ſcultens ; vita & res geſtæ ſultani Saladini, lugd. bat.* 1755.

ces deux manieres. Autour de la tête ornée d'un diadême avec un visage sans barbe & agréable, on a écrit, en caracteres cusiques, l'année *hicda ve sebeine ve campse mièniſir*, ou cinq cents soixante & onze ; de l'autre côté, ou au revers, on lit ces mots : *Essultan Emir-Ulmuumenin Melichiul Muluc.* Sultan, seigneur des fideles croyans, roi des rois.

C'est pour des raisons semblables que nous trouvons sur une monnoie d'argent, en deux langues, le nom d'Haton, roi de l'Arménie, écrit en marge, en caracteres arméniens (1), & dans l'aire, un homme à cheval & une petite croix (2):

---

(1) Celui-ci fut Hetum, ou Aiton I, Voyez ce que M. de Serpos a écrit sur ce prince, dans l'abrégé historique des mém. chronologiques concernant la religion & la morale de la nation arménienne. *t.* 1, *p.* 251, ven. 1786. Il y a sur la médaille, Hetom Tachavor Hajos, ou Hatoz roi d'Armenie.

(2) L'Arménie mineure ou la Cilicie s'unit à la comm. rom. au treizieme siecle.

au revers, on lit, en caracteres antiques les mots ſuivans: Cai-Coſroës, fils de Cai-Cabad, grand ſultan, la ſplendeur du monde & de la religion (1); à l'exergue, on trouve le mot *Sis* (2), qui eſt le nom de la ville où cette monnoie fut frappée l'an de l'hégire 637. On trouve dans Ducange & dans le muſée antique de Borgia, cette médaille rare qui m'eſt tombée par haſard entre les mains à Conſtantinople.

Enfin, au temps des croiſades, les révolutions des guerres & des états, le grand nombre

(1) Eſſultam Ulazim, Ghijashud-Dunja-Ved-Din Chai Khroſrevi Bbni Chu Kubad. Celui-ci fut prince des ſeldgioncides.

(2) Les rois de l'Arménie mineure faiſoient leur réſidence à *Sis*. Voyez au mot *armeniorum regiones*, l'index géographique que Scultens a compilé & traduit de la géographie d'Abulfeda, & du tréſor géographique de Jacuti d'Hama, dans ſon ouvrage intitulé: *vie & actions du ſultan Saladin*. Lugd. Batav. 1755.

de traités de paix, les alliances, les longues trêves, le commerce des chrétiens avec les nations muſulmanes peuvent nous donner l'explication de pluſieurs de ces médailles, & diſſiper le merveilleux dont elles étoient comme enveloppées.

Qu'on ne regarde pas comme un phénomène inexplicable de voir ſur quelques-unes l'effigie de notre ſeigneur, & l'image de la ſainte vierge; puiſque les mahométans inſtruits dans l'alcoran reconnoiſſent *Iſſa*, c'eſt-à-dire, *J. C.* pour un grand prophête, pour la parole & l'eſprit de dieu, & Marie pour la plus pure des vierges, & élevée par ſa vertu au-deſſus de toutes les femmes.

Nous ne pouvons pas dire la même choſe de la croix que l'abbé Barthelemy & Adler trouvent gravée ſur les monnoies mahométanes, dans le muſée cufique de Borgia: parce que les docteurs mahométans penſent, d'après le texte fabuleux de l'alcoran, que J. C. ne fut

point crucifié, mais un autre en ſa place (1); auſſi la croix eſt-elle pour eux un grand ſcandale & une grande infamie. Etant monté au haut de Sainte-Sophie, j'entrai dans quelques tribunes qui avoient été autrefois des chapelles intérieures, & j'y remarquai deux tables de marbre blanc aſſez grandes, ſculptées de longues croix que les turcs étoient venus à bout de défigurer (2). Richard, roi d'Angleterre, après que

---

(1) Sura IV. v. 156, refut. alcor. *pag.* 171, Maracci.

(2) Les mahométans ſavoient combien la croix étoit une choſe précieuſe pour les chrétiens. Dans les tables d'Hagi Calfah, quatre ans avant l'hégire, on lit ce qui ſuit: Huſren roi de Perſe ayant battu l'empereur Héraclius, s'avança avec ſon armée, envahit & mit au pillage la ville de Jéruſalem, paſſa au fil de l'épée tous les chrétiens qu'il y trouva, & emmena eſclave avec lui le patriarche qui y réſidoit, emportant auſſi le bois de la vraie croix. Il ne ceſſa de les pourſuivre avec la plus grande cruauté, verſion de Carli, *pag.* 22. Ce ne fut que ſix ans

les chrétiens eurent perdu Jéruſalem, envoya un ambaſſadeur à Saladin, pour lui demander cette ville & le bois de la vraie croix, en lui diſant que la croix étant une choſe très-vile auprès des mahométans, & très-précieuſe pour nous, il lui en fît don, & aſſurât par-là la durée de la paix. Le muſulman répondit que la croix étoit véritablement un ſcandale & une infamie, mais qu'il ne vouloit point cependant s'en défaire, à moins qu'il n'en réſultât un avantage conſidérable pour l'iſmaeliſme (1).

Auſſi le Sultan Saladin refuſa-t-il de la livrer au roi de Géorgie qui en donnoit deux cents mille ſequins, & à l'empereur de Conſtantinople. Il paroîtra donc bien étrange que le ſultan des

---

après qu'ayant été vaincu par les grecs, il fut obligé de rendre le bois de la croix pour conclure la paix avec l'Empereur, l'an du monde 6212.

(1) Bohadin Bin Sieddadi, trad. lat. de Scultens, *pag.* 207, 208. Vie & actions de Saladin, lug. bat. 1755.

Turcomans & des Actebates, ait frappé les ſix monnoies qu'on voit dans le muſée antique de Borgia, empreintes non-ſeulement de l'image de notre ſeigneur, mais encore de la croix, afin, comme penſe Adler, qu'elles fuſſent bien reçues des chrétiens grecs, comme la légende arabe les faiſoit recevoir aux ſectateurs de Mahomet.

Mais on pourroit adoucir la difficulté. Il eſt certain que les muſulmans regardoient comme un ſcandale & une infamie la croix où J. C. fut attaché & mourut, ſelon nous; mais ils ne voyoient pas des mêmes yeux certaines repréſentations qu'on en pouvoit faire, & qui auront été regardées par eux comme un ornement, tel à-peu-près qu'une étoile, une arabeſque & une fleur. C'eſt pour cela qu'Haton, roi des Arméniens, comme nous avons vu, mit ſur ſa monnoie l'empreinte d'une petite croix, & au revers, le nom du ſultan Cai-Coſroës, fils de Cai-Cabad, ce qu'il n'auroit aſſurément pas pas fait, ſi ce ſigne, de quelque maniere qu'il

fût imprimé, avoit été en horreur aux muſulmans. J'ai remarqué, dans la maiſon d'un grand de Turquie, qu'il y avoit ſur les tapis, entre pluſieurs autres figures, des croix, telles que les chevaliers de Malthe ont coutume d'en porter. Bien plus, on voit à Médine, deux minarets ou clochers de la moſquée qui renferme le tombeau de Mahomet, qui ont à leur ſommet, une petite croix. Cela parut à Niebuhr une choſe ſi étrange, qu'en nous donnant la carte iconographique de la moſquée de Médine, il ne put, comme il l'atteſte lui-même, en trouver l'explication (1); mais ce qu'il y a d'étrange & d'inexplicable dans ces croix, diſparoitra, ſi on les conſidere avec nous, comme des ornemens de fantaiſie. Il ne faut donc point s'étonner ſi on trouve des croix gravées ſur quelques monnoies muſulmanes, ſur-tout n'étant pas de la forme qu'on donne ordinairement à la croix chrétienne; puiſque le nilomêtre, dans les médailles égyptiennes, & ſur

(1) Deſcription de l'Arabie, planche 22, *p.* 322.

les anciennes pyramides, nous repréſente la croix beaucoup mieux que ne font les monnoies dont nous avons parlé ci-deſſus. Que dis-je, l'une reſſemble plutôt à une fleur de lys, & l'autre à une enſeigne ou trophée militaire, qu'au ſigne de notre ſalut.

Il ſemble que les raiſons que nous venons d'apporter ſerviront à réſoudre le problême des antiquaires ſur les monnoies ainſi figurées.

Mais, pour parler en général des figures qui ſe retrouvent en tant & en de ſi diverſes manieres chez les muſulmans qui en uſent pourtant avec réſerve & avec de certaines bornes, on peut en conclure que ce ſont des irrégularités, des abus que les peuples en ont fait, des choſes auxquelles la tolérance, les arrangemens politiques, la fantaiſie des ſouverains ont donné lieu ſur un point de religion, qui n'eſt pas un des préceptes les plus eſſentiels.

Votre excellence qui a pénétré bien avant dans ce que l'érudition orientale a de plus fin & de plus profond, pourra juger des principes

établis dans cette dissertation. Je finis, de peur de vous ennuyer; & je vous prie de me conserver ces sentimens d'estime & de bonté dont vous m'avez donné tant de marques distinguées à Constantinople où j'ai eu le bonheur de faire votre connoissance.

Je suis, avec respect, &c.

L'abbé G. B. TODERINI.

A Constantinople, le 25 Fév. 1785.

V.

Histoire de Tamerlan.

Tarichi Timuri ghiurgian, histoire de Timur ou Tamerlan, géorgien, écrite par Nazmi Zadé, & imprimée à Constantinople, l'an de l'hégire 1142, in-4. de 129 pages doubles. Après la préface & la table des chapitres qui est de l'imprimeur Ibrahïm, on lit, au commencement de l'ouvrage qu'Amed, ebn abdullah, ebn arabshah a composé l'histoire de Tamerlan en langue arabe. Le visir Ali, bacha de Bagdad, l'an 1110

de l'hégire, chargea Nazmi Zadé de la traduction qui fut exécutée en langue turque, dans un ſtyle élevé & plein d'élégance. Cazismail, qui fut auſſi bacha de Bagdad, ayant lu la traduction de ce livre, le trouva difficile à entendre pour le commun des lecteurs, à cauſe des façons de parler, trop élevées & trop ornées, & la multitude des mots arabes & perſans qui y étoient répandus. Afin de la mettre à portée de tout le monde, & d'en rendre l'utilité plus générale, il ordonna, l'an 1111 de l'hégire, (1699) qu'elle ſeroit traduite en ſtyle ordinaire; c'eſt cette traduction turque qui a été imprimée, & dont nous allons rendre compte.

Elle renferme deux parties : l'une plus ample & plus étendue, eſt l'hiſtoire des actions de Tamerlan; l'autre, plus reſerrée, eſt celle de Kali, ſultan, ſon petit-fils, jeune prince d'un caractere très-aimable, mais d'une prodigalité exceſſive, que ſon amour déſordonné pour une dame d'une très-rare beauté, précipita du haut de ſa gloire dans un abîme de maux. Tamerlan

qui, ſelon Ahmed ebn Yuſeph (1) remplit la terre de ſon nom, nous eſt dépeint dans cette cette hiſtoire, ſous les couleurs les plus noires & les plus odieuſes. L'auteur s'eſt permis beaucoup de contes qui coururent ſur la naiſſance de ce héros, ou pour mieux dire, qui furent inventés par ſes ennemis. Il parut dans l'air des matieres enflammées qui tomberent ſur la ville de ſa naiſſance, & la remplirent d'étincelles & de flammes. Il raconte d'autres fables qui le font naître avec des mains ſouillées & teintes de ſang, d'où les ſavans en aſtrologie formerent des pronoſtics funeſtes. Il le dit fils d'un père voleur, nourri dans une extrême indigence, homme vil & infâme pour ſes brigandages.

Timur fut ſurnommé *lenc* ou boiteux (c'eſt la ſignification de ce mot dans notre langage), parce que, comme il voloit une piece de bétail, un paſteur lui lança deux flêches, l'une à l'épaule,

(1) Dans le ſupplément d'Abulfarage, par Pocock.

paule, & l'autre à la cuiſſe, & il en devint incommodé par le pied. L'auteur, contre la vérité de l'hiſtoire, dénature toutes les actions & les entrepriſes de ce conquérant, il le repréſente comme un homme laborieux & infatigable, mais vil, méchant, cruel, intempérant, voleur, tout enveloppé dans l'impiété.

Vers la fin de l'ouvrage, le traducteur parlant de la mort de Timur, employe un long hymne turc à chanter les révolutions de la fortune, ſe réjouit de la ruine de ce héros, qu'il appelle un homme ſanguinaire & cruel, un deſtructeur de l'humanité, qui eut pour maître, dans ſon éducation, le mauvais Démon; il maudit Timur d'une maniere baſſe, & avec une ſatyre très-mordante. Cependant les vers de l'original arabe n'ont point ce caractere de mordacité, & n'exhalent point tant de haine & de venin. Mais les turcs, en écrivant l'hiſtoire de Tamerlan, ont eu pour objet de rabaiſſer & de diffamer le nom de ce conquérant qui avoit humilié l'orgueil de la puiſſance ottomane, & mis dans

les fers le grand ſultan Bajazet ilderim ou *l'éclair.*

Des hiſtoires plus vraies nous le dépeignent bien autrement ; elles le font deſcendre d'une race illuſtre qui remontoit même juſqu'à Genghizkhan ; elles nous aſſurent que le coup qu'il avoit reçu à l'épaule, & l'autre qui l'avoit rendu boiteux, étoient des marques glorieuſes de la valeur qu'il avoit remportées de ſes batailles, lorſqu'il faiſoit la guerre ſous le prince Huſſein. Il fut grand guerrier & le plus fameux conquérant du monde. Il mourut dans un âge aſſez avancé ; il favoriſoit les gens de lettres, & ſe plaiſoit beaucoup à converſer avec eux.

Dans un manuſcrit perſan que M. Anquetil trouva dans les Indes, & qu'il a traduit en françois dans ſon Zoroaſtre (1), on voit la ſuite des empereurs de l'Indoſtan, à commencer du douzieme ſiecle de l'ère vulgaire, juſqu'à nos jours. Voici ce qui y eſt dit de Tamerlan.

(1) Zend-Aveſta, *tom.* 1, *pag.* 273, Paris, 1774.

» Timur Sach fut pendant ſept ans, ſix mois & dix jours, empereur de l'Indoſtan. »

Dans ſes plus grandes conquêtes & ſes plus éclatantes victoires, il ſe montra philoſophe par les réflexions ſur l'inconſtance de la fortune, ſe reſſouvint qu'il étoit homme, comme les autres, donna ſouvent des preuves d'une clémence admirable, & d'une généroſité d'ame qui n'a pas eu d'exemple après lui, pour immortaliſer ſon nom & le rendre cher à l'humanité. Il ſuffit de la réponſe qu'il fit à l'empereur Paléologue, & de la maniere dont il traita les enfans de Bajazet. Manuel II, Paléologue humilié par Bajazet, forcé de lui payer tribut, & menacé de plus grands malheurs encore par ce prince féroce & cruel (1), dépêcha des ambaſſadeurs

(1) Dans le fameux ſiege qu'il fit de Conſtantinople, l'an 797, de l'hégire, il ne conſentit à le lever, qu'à condition que les grecs lui donneroient tout un quartier dans leur ville, pour y ſervir de demeure aux muſulmans, avec un cadi qui leur

à Tamerlan, en lui demandant du ſecours contre ſon fier oppreſſeur, en lui offrant la couronne & l'empire de Conſtantinople. Tamerlan lui répondit qu'il iroit à la rencontre de ſes ennemis pour le défendre ; mais qu'il ne vouloit pas qu'on lui payât ſa protection à un ſi haut prix, & que ſa conſcience ne lui permettoit ni de déſirer ni d'uſurper le bien d'autrui. Réponſe qui mérite d'être tranſmiſe à la poſtérité en caracteres d'or, comme écrit Cantemir, ce ſavant prince de Valaquie (1). Tamerlan fit encore un acte de clémence & une généroſité bien grande d'appeller les enfans du ſultan Bajazet à la ſucceſſion de leur pere ſur le trône.

Il eſt bon de remarquer ici, d'après Herbelot, (2) que tout ce qu'on lit dans différens écri-

---

rendroit la juſtice, & une moſquée, pour le ſervice de leur religion. C'eſt ce qu'on voit par les tables chronologiques d'Hagi Calfah.

(1) Hiſt. ottomane, *tom.* 1, *liv.* 1, *pag.* 163.

(2) Bibl. orient au mot *Timur.*

vains, au ſujet de la cage de fer où Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne ſe trouve point dans les hiſtoires les plus authentiques de ce conquérant, ni même dans celles qui ont été compoſées par ſes ennemis, comme eſt celle d'Ahmed Ben Arab-Shah. Cependant il exiſte une chronique ottomane aſſez moderne, traduite par Leuclavius, où l'on en fait mention.

La vie de Tamerlan écrite en arabe par Ahmed Ebn Abdullah Ebn Arabshah, qu'Herbelot, Jones & autres appellent Ahmed Ebn Arabshah, fut imprimée in-4° à Leyde en 1636, par les ſoins de Golius. Mangero en fit une nouvelle édition, en y joignant ſa traduction latine imprimée à Lewarden en 1767. Pierre Vatter l'avoit traduite de l'arabe en françois, & publiée avec des gravures, à Paris, en 1668.

L'auteur arabe étoit contemporain de Tamerlan. Le ſavant anglois Guillaume Jones (1)

(1) Poëſeos aſiaticæ comment. *part.* 4, *c.* 12, *pag.* 241.

assez versé dans la littérature & les langues orientales, parlant de cet ouvrage, en fait le plus grand éloge. Je ne crains pas, dit-il, de compter parmi les poëmes héroïques, l'histoire admirable de Tamerlan, composée par Ebn Arabshah, quoiqu'elle ne soit point écrite en vers; mais elle est si riche en images, en narrations agréables, en descriptions d'histoire naturelle, de mœurs, de passions; elle est embellie de figures si magnifiques, le style en est si harmonieux, les expressions si élégantes, qu'on ne peut rien imaginer de plus propre à amuser, à instruire, & même à émouvoir le lecteur. La premiere partie consacrée à décrire les actions de Tamerlan, est selon Jones, un très beau poëme épique, & il s'étend fort au long pour le prouver. Les savans pourront en juger; il n'entre pas dans notre dessein de nous appesantir sur cette vieille question. La seconde partie qui représente les amours & les infortunes de Kali sultan, feroit suivant le même auteur, une superbe tragédie, si elle étoit divisée en actes.

Nous conviendrons cependant avec Jones de la beauté des vers, par lesquels Ahmed Abdub-lah Ebn Arabshah, a terminé la vie de Tamerhan, & fini la premiere partie de sa belle histoire. On peut voir ces vers dans l'ouvrage de Jones, qui en donne une élégante traduction de l'arabe en vers latins (1).

Scherefedin Ali, nommé Yezdi de sa patrie, a écrit en persan, une très-belle histoire de Tamerlan, qu'il a intitulée Dhafer Nameh, ou livre des victoires. Il en fait le portrait comme d'un homme invincible, pieux, tempérant, aimable, savant & plein de justice; mais il ne faut pas y ajouter foi entièrement. L'adulation eut beaucoup de part à cet ouvrage, qui fut dédié à Ibrahim, fils de Schah Rokh (2),

(1) Jones, l. c. *pag.* 264, 265, 266.

(2) Ainsi nommé par Tamerlan, qui reçut la nouvelle de sa naissance, comme il jouoit aux échecs, & qu'il avoit fait échec au Roi avec la tour, ou selon d'autres avec le cavalier. Or, ce coup s'appelle Sciah

quatrieme deſcendant de Tamerlan. Cette

Rokh, en langue perſane. Les échecs, que les turcs jouent beaucoup, n'ont point de figures d'hommes ni d'animaux. J'en ai vu de morceaux d'agates orientales, enrichis d'or. Il n'y a pas non plus de figures aux échecs des arabes qui, ſelon Niebuhr (voyages en Arabie, *tom.* 1, *pag.* 138, Amſterdam. 1776) paſſent quelquefois les journées entieres ſur l'échiquier, ce qui ſe voit auſſi chez les turcs, comme l'a obſervé Corneille le Bruyen. voy. *tom.* 1, *pag.* 434, Paris, 1728. Chez les perſans, les pieces ſont figurées. L'élephant que j'ai vu avoit deux hommesſur le dos. Le Roi étoit dans un Kiosk ou belvedere. La promptitude avec laquelle j'ai vu quelques turcs jouer aux échecs, m'a ſurpris. Ce jeu eſt fort en uſage chez les calmoucks, comme l'a obſervé le célebre Pallas (hiſt. des découvertes faites par divers voyageurs, *tom.* 3, à Berne, 1781); ils ſuivent les mêmes regles que nous, excepté qu'ils font avancer trois pions en commençant la partie. Il y a quelques auteurs arabes & perſans qui ont écrit ſur le jeu des échecs; on les trouve cités dans la bibliotheque d'Hagi Calfah; Herbelot en fait auſſi mention dans la ſienne.

hiſtoire a été traduite en turc par al Hafedh Mohammed Ben al Agemi, comme on peut voir dans Herbelot, au mot dHafer, & dans Hagi Calfah. L'auteur perſana été traduit en françois, par Petis de la Croix, ſous le tite d'hiſtoire de Timur Bec, écrite en perſan par Cherefedin Ali, natif de Yez, traduite en françois. Delft. 1723, in-octav. quatre volumes. Il entreprit cette traduction pour donner au public une hiſtoire plus complette de ce conquérant, dont les hiſtoires précédentes ne donnoient que des notions bien défectueuſes. Mais Petis de la Croix eſt accuſé par Jones d'être peu fidele dans ſa traduction.

V I.

Hiſtoire du vieux & du nouvel Egypte.

Tarichi Miſri Kadim, ve Miſri Gedid, hiſtoire de l'egypte ancienne & nouvelle par Soheli Effendi, imprimée à Conſtantinople, l'an de l'hégire, 1142. L'ouvrage eſt diviſé en deux petits tomes in-4°., le premier de 65 pages

doubles, le ſecond de 51 pages. L'auteur qui étoit ſecretaire du gouvernement du Caire, comme il le dit dans la préface de ſon livre, étoit auſſi poëte comme il paroît, & compoſa différentes poéſies. Plein de feu & de talent, il acquit beaucoup de réputation en récitant ſes vers; il ſe fit goûter chez les grands, & fut ſingulièrement eſtimé du bacha du Caire. Celui qui occupoit cette place dans ce tems-là, étoit Sophi Mehemed, nommé à ce gouvernement par le ſultan Achmet Kan, fils de Mohamed Kan, l'an de l'hégire 1020. Il compoſa cet ouvrage avec le ſecours d'un grand nombre de manuſcrits arabes qu'il avoit ſous la main, & qui avoient rapport à l'hiſtoire & aux antiquités egyptiennes.

L'auteur dédie avec de grands éloges le premier tome de ſon ouvrage, au viſir Muſtapha, qui dans ce temps-là gouvernoit le Caire. Il parle de l'ancienne égypte depuis la création du monde juſqu'à l'an 921 de l'hégire où le Soudan d'Egypte Kanſu Gauri fut défait & vaincu

par Selim I, empereur des turcs, dans le voiſinage d'Alep.

Le ſecond tome adreſſé par l'hiſtorien à Oſman Beg, gouverneur de Memfet, traite de la nouvelle hiſtoire d'Egypte. Il raconte les événemens arrivés depuis l'an 921 de l'hégire, juſqu'à l'origine des troubles cruels qui ont déſolé ces peuples. Il décrit les guerres ſanglantes occaſionnées par ces diſſenſions, d'abord ſur les frontieres, enſuite dans le cœur même du pays, ce qui fit deſcendre du trône d'Egypte les ſoudans de Circaſſie, & l'Egypte ſe vit changée en une Province ſujette à l'empire ottoman. Il donne la ſuite des bachas ou gouverneurs qui ont régi l'Egypte, au nom de la Porte, juſqu'à l'an 1038 de l'hégire.

Scheili avoit compoſé ſes poëmes, dès l'an 1020, & s'étoit acquis par ſes vers la bienveillance & l'eſtime du gouverneur Sofi Mehemed, comme nous l'avons dit ci-deſſus; ce qui ſert à fixer l'époque du temps où notre auteur fleuriſſoit. Cette hiſtoire, entr'autres, fut ſi bien

reçue que le ſavant Ibrahim en entreprit l'édition.

VII.

Hiſtoires des Califes.

Ghiulſceni Chulefa, ou bouquet de roſes des califes, par Nazmi Zadé Effendi, imprimé à Conſtantinople, l'an de l'hégire 1143, au commencement du mois Safer. L'édition eſt un petit in-folio long, de 130 pages doubles, non compris la préface de l'imprimeur Ibrahim, & la table des chapitres.

Nazmi Zadé, qui avoit traduit en turc l'hiſtoire de Tamerlan, dont nous avons parlé plus haut, a traduit auſſi cet ouvrage, de l'arabe en langue turque. On y trouve l'hiſtoire des califes de Babylone, la fondation de Bagdad, la priſe de cette ville célebre, par Soliman I. L'auteur paſſe à la deſcription généalogique de la famille ottomane, & raconte longuement les actions & les entrepriſes des ſultans turcs, en commençant par Oſman, juſqu'au ſultan Ahmed Kan II, fils de Muhamed IV. Il parle auſſi des grands viſirs qui ont fleuri ſous chaque empereur:

ainſi, nous avons dans cet ouvrage, l'hiſtoire des muſulmans, pendant le cours de 1003 ans, à commencer depuis Abbas.

Jean-Chrétien Clodio avoit deſſein de traduire ce livre, qui venoit de ſortir des preſſes de Conſtantinople, & qui lui avoit été donné en préſent par Muſtapha, ambaſſadeur de la Porte, auprès de ſa M. Imp. C'eſt ce que j'ai trouvé dans la préface du journal du voyageur. Mais il fut prévenu par la mort, comme nous l'apprenons du ſavant conſeiller aulique Jeniſch, dans ſon bel ouvrage, de Mircond, pag. 61. Cette hiſtoire des califes a été traduite en langue ruſſe, & il y a peu d'années qu'on l'a imprimée à Pétersbourg.

VIII.

Grammaire turque-françoiſe.

Grammaire turque, ou méthode courte & facile pour apprendre la langue turque avec un recueil des noms, des verbes & des manieres de parler les plus néceſſaires à ſavoir, avec pluſieurs dialogues familiers, à Conſtantinople,

1730, qui répond à l'an 1143 de l'ère mahométane; l'édition eſt in-4°. de 194 pages, ſans compter l'épître dédicatoire au cardinal de Fleuri, miniſtre d'état, la préface, la table des chapitres & l'errata.

Quoiqu'à la rigueur cette grammaire n'entre pas dans la liſte des livres turcs; cependant, comme elle eſt ſortie des preſſes de Conſtantinople, avec des caracteres turcs de la même typographie turque, il nous convenoit d'en faire mention. Elle fut imprimée par Ibrahïm Effendi, à la demande des françois, & pour leur uſage; l'auteur lui-même étoit un françois. Auſſi l'imprimeur en la faiſant paroître, ne crut pas avoir beſoin du privilege impérial, comme pour les autres volumes où il parle ordinairement de ce privilege, qu'il met quelquefois tout au long dans certains livres.

Voici la formule de cette approbation qui pourra ſatisfaire la curioſité du lecteur. Je l'ai priſe du journal du voyageur, dont Clodio a donné la traduction en latin.

Modele du privilege impérial.

Comme la traduction ci-deſſus peut être d'une utilité générale pour les ſavans, nous en avons permis l'impreſſion, afin qu'elle ſe répande plus commodément, & nous défendons à qui que ce ſoit d'en arrêter le débit.

Modele de la ſupplique de l'imprimeur.

Seigneur ! (le mémoire eſt adreſſé au grand viſir) je ſouhaite toutes ſortes de bénédictions à votre excellence.

Il dépend de votre excellence de permettre l'impreſſion de l'ouvrage que je mets à vos pieds. C'eſt la traduction du journal du voyageur, ou de l'invaſion des Aguhans, & de la deſtruction de l'empire des rois de Perſe. J'en ſollicite l'impreſſion pour le bien du public, ſi tel eſt l'avis de votre rare prudence, qui vous fait reſſembler à Aſaph, qu'on ſait avoir été autrefois, le miniſtre de Salomon.

Vôtre eſclave IBRAHIM.

Pour revenir à la grammaire, on lit clairement dans l'épître dédicatoire, que ce livre a été un des premiers qui ſe ſoient imprimés dans la nouvelle typographie ; car l'auteur, après avoir dit que les lettres & les ſciences conçoivent l'eſpérance de ſe rétablir dans ces climats qui ſont leur ancienne patrie, au moyen de l'imprimerie fondée à Conſtantinople, il ajoute que les premiers eſſais qui en ſont ſortis, devoient être deſtinés à cette ſorte de ſcience qui facilite aux nations l'échange de leurs idées, & forme entre elles une ſociété de connoiſſances & de découvertes nouvelles.

On voit enſuite par la préface que les matrices & les caracteres françois ont été travaillés & fondus à Conſtantinople. » Pour ce qui regarde l'impreſſion, on eſpere qu'on voudra bien excuſer quelques fautes qui s'y ſont gliſſées, & qu'on auroit pu quelquefois éviter ; car ayant été obligé de faire les matrices des caracteres, & le fond pour la premiere fois, & de ſe ſervir, pour cela, de perſonnes qui ne ſavent pas le françois,

françois, malgré les soins que l'on s'est donnés pour veiller à tout : on n'a pas pu mettre cet ouvrage dans la perfection qu'on auroit souhaitée. De-là, avant même d'avoir lu le diplôme impérial sur la nouvelle imprimerie, qui le dit expressément, on pourroit conclure que les caracteres turcs & même françois étoient de Turquie, outre les raisons que nous en avons données à la fin du second chapitre.

Dans ces élémens de grammaire, le turc est écrit en caracteres francs & turcs, & traduit en langue françoise. On voit au commencement une table élégante gravée en cuivre, qui offre la valeur, la figure & le nom des lettres turques. On y a tracé sept manieres différentes d'écriture turque, quoiqu'il y en ait un plus grand nombre que l'auteur a omises pour abréger.

Quoique la grammaire de Mininski soit en grande réputation & d'un mérite reconnu; cependant, comme ce grand maître avoit pour objet d'enseigner conjointement l'arabe avec le persan, ses principes sont un peu obscurs &

difficiles pour beaucoup de gens qui veulent apprendre le turc. Auſſi notre auteur ayant conſulté les maîtres les plus ſavans, ſur-tout le ſage Ibrahïm Effendi, raſſembla dans des tables & avec méthode, les regles de grammaire, & applanit beaucoup de difficultés. Il y joignit un recueil aſſez ample & bien choiſi de noms & de verbes avec les façons de parler les plus uſitées & les plus néceſſaires. Sur la fin, on trouve quelques dialogues familiers en turc & en françois, aſſez bien faits, & ſi utiles pour les étudians, qu'on les a inſérés dans la grammaire de Mininski, au rapport de Jenisch (p. 161 de Fatis ling. orient.), en parlant de la ſeconde édition, faite à Vienne en 1756.

L'ouvrage eſt ſans nom d'auteur. S'il faut en croire le bruit public, il eſt de M. Paul Erémiani. Lui-même l'a aſſuré au ſavant voyageur Biornſthal (1).

(1) Lettres de Biornſthal, *tom.* 1, traduites du ſuédois en allemand, & imprimées en 1783. On a

La vérité eſt d'un très-grand prix, même dans les petits faits, puiſquelle eſt l'ame de l'hiſtoire. Ainſi, après beaucoup de recherches faites avec ſoin, nous ſommes obligés de dire qu'Erémiani ne fut chargé que du méchaniſme & de la correction de l'impreſſion, & que l'ouvrage fut fait par le P. Holderman, jéſuite allemand

---

frappé pour ce ſavant, une médaille que j'ai dans mon cabinet. On voit autour de la tête, cette légende.

JAC. JON. Biornſthal Philologus.

Et au revers,

Celeber.
Peregrinatori
Dedit
Sudermania Cunas.
M. DCC. XXXI.
Theſſalonica Cippum.
M. DCC. LXXIX.
Holmia nummum.
M. DCC. LXXX.

qui étoit, depuis long-temps, miſſionnaire à Galaatt de Conſtantinople, & qui compoſa cette grammaire au profit de la miſſion. C'eſt ce que m'a dit pluſieurs fois M. Lomaca, vieillard octogénaire, qui a connu l'auteur, & qui a été préſent à l'impreſſion de cette grammaire; je l'ai appris de même du P. de Lende, ex-jéſuite, qui travaille dans cette miſſion d'une maniere infatigable. Il me racontoit que l'ouvrage eſſuya d'abord beaucoup de critiques, de façon qu'il y en avoit deux cents exemplaires dont on ne pouvoit ſe débarraſſer, à Saint-Benoît de Galata, où les jéſuites avoient alors un college; mais, dans la ſuite, ils ſe répandirent tous en Europe. Le ſavant Jeniſch n'ignoroit pas qu'un jéſuite en étoit l'auteur; mais il le nomme Alderman au lieu d'Holderman. Magnus O. Celſius ſoupçonnoit qu'il étoit jéſuite françois, parce qu'il avoit dédié ſon ouvrage au Cardinal de Fleuri.

Parmi les livres qu'on a imprimés à Conſtantinople, cette grammaire eſt aſſez rare, & ce ne

fut qu'après beaucoup de temps & de peine, que je parvins à en avoir un exemplaire.

IX.

De la conduite des peuples ou tactique.

Niſamil-Umen, ou ſur la conduite des peuples, petit livre in-4. de 48 pages doubles, compoſé & imprimé par Ibrahïm, mutteferrika de la ſublime porte (1), & imprimeur privilégié de l'imprimerie de Conſtantinople, donné au milieu du mois ſciabam, l'an de l'hégire 1144, (1731) comme il le remarque dans la derniere ligne de ſon opuſcule.

Ce livre fut fait dans le deſſein d'engager la

(1) Les Mutteferrika ſont au nombre de cinq ou ſix cents. On les conſidere comme des officiers d'honneur. Ils ne font leur ſervice que quand le Grand-Seigneur commande les armées en perſonne, ou quand les armées ſont dans la ville. Le jour du bairam, ils ſont admis à baiſer la main du ſultan. C'eſt ainſi qu'on en parle à l'article 44 du Canunnmeh de Soliman I, préſenté au ſultan Murat II, traduit en françois, que je me ſuis procuré à Conſtantinople.

cour & le ſultan à introduire dans la milice & l'armée turque, la tactique en uſage chez les princes européens. Il eſt diviſé en trois parties.

Dans la premiere, l'auteur traite de la néceſſité où ſont tous les peuples d'avoir un bon gouvernement. Il parle des juges, des magiſtrats turcs, des différentes ſortes de gouvernemens, & des divers ſyſtêmes de légiſlation. Il fait ſur chaque choſe d'excellentes réflexions, & il montre les avantages qui en réſultent.

Dans la ſeconde partie, il montre la néceſſité de connoître ſes propres états, & les états des autres princes, ſur-tout de ceux qui ſont nos voiſins; enſuite il fait voir combien la géographie eſt non-ſeulement utile, mais même néceſſaire; & il en montre le rapport avec l'art militaire. Enfin il diſcute les avantages que l'on retire de la diſcipline & du bon ordre des troupes.

Dans la troiſieme, il traite de l'art & de la diſcipline militaire obſervée par les chrétiens, de la nouvelle maniere de faire la guerre, fort

différente de l'ancienne; il parle enſuite des regles & de l'ordre des troupes, ſelon l'art admirable de la tactique. Il en vient après cela, aux différentes eſpeces de troupes qui compoſent les armées chrétiennes, aux regles & à la diſcipline qu'elles obſervent dans le camp, & lorſqu'elles ſont en quartier; enfin aux loix & aux uſages preſcrits dans les batailles, & dans leur maniere de combattre. Il fait d'excellentes obſervations : il reprouve hautement la méthode des turcs, de dépoſer les généraux & les viſirs pour quelque faute, ou pour avoir perdu la bataille. Il parle, dans tout ſon livre, avec aſſez de franchiſe; il dit que l'habit oriental eſt embarraſſant à la guerre. Il montre le plus grand zele pour l'empire ottoman; il loue la diſcipline militaire des francs, quoiqu'il les qualifie par des noms pleins d'inſulte & de mépris.

Ce livre fut traduit du turc en françois par le baron Reviczki, hongrois de nation, ſous le titre de tactique, ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes, ouvrage publié &

imprimé à Conſtantinople, par Ibrahïm Effendi, officier mutteferrika de la Porte ottomane, l'an de l'hégire 1144, qui eſt la premiere année après la derniere rébellion & la dépoſition du ſultan Achmet, arrivée l'année de l'ère chrétienne 1730, traduit du turc, à Vienne, in-8. 1769. Cette traduction fut réimprimée la même année, à Paris, chez Claude Antoine, Libraire, près le Pont-Neuf, mais en plus petit format, & on laiſſa de côté, comme je l'ai obſervé en collationnant les deux éditions, quelques vers grecs & quelques mots turcs. Jeniſch ne dit rien de l'édition de Paris; il obſerve cependant que l'ouvrage fut traduit en langue allemande, & imprimé à Vienne; choſe qui m'a paru tout-à-fait nouvelle, & dont je n'ai pu m'aſſurer par mes recherches.

Le mot *nizamil-umen* avec lequel Ibrahïm a intitulé ſon ouvrage, ſignifie en langue turque conduite des peuples, *nizam*, conduite, ordonnance, *ulmen*, peuple; & ce n'eſt qu'improprement que l'on pourroit dire ordonnance d'une

armée, parce qu'une armée eſt auſſi un peuple. Il a plu au ſavant chevalier Reviczki de traduire de cette ſeconde maniere. Pour nous, nous avons traduit par conduite des peuples, parce que telle eſt la ſignification turque, & que ſans cela, le traité d'Ibrahïm auroit peu d'ordre & de ſuite. Ce qui me confirme dans cette penſée, c'eſt le diplôme impérial donné au ſujet de la nouvelle imprimerie, où cet ouvrage eſt intitulé, inſtitutions du gouvernement, niſamud-deulet.

Ce livre ne fit aucun effet à la cour ottomane. Outre que les turcs ſont ennemis de tout changement, ils ne veulent point s'aſſujettir à la diſcipline, & ils ſont reſtés attachés à leur méthode barbare de faire la guerre. Quoiqu'Ibrahïm eût de l'intelligence & de l'expérience dans la tactique européenne, & que le comte de Bonneval, général de l'empereur, qui avoit embraſſé le mahométiſme, ſe trouvât à Conſtantinople, on ne parvint point alors, & l'on n'a pu parvenir depuis, malgré l'adreſſe du baron de Tott, ingénieur françois, donné à la Porte par la France

ſon amie, à engager les turcs à établir un certain ordre dans leur milice. Cependant M. de Bonneval (1) leur apprit à ſe mieux ſervir des bombes & de l'artillerie, à meſurer avec exactitude l'angle donné, à calculer la parabole que la bombe doit décrire, en ſortant du mortier; & il leur rendit familiers les inſtrumens propres à ce travail (2).

---

(1) Le comte de Bonneval eſt enterré dans un champ voiſin du palais de Suede, avec cette inſcription en langue turque.

Dieu eſt permanent.

Que Dieu glorieux & grand auprès des vrais croyans donne paix au défunt Achmet
Bacha, chef des bombardiers.
L'an de l'hégire 1160. (1747).

L'envoyé du roi de Naples me racontoit que le comte de Bonneval, qu'il avoit beaucoup connu, ſongeoit peu de temps avant ſa mort, à s'enfuir à Rome, & à demander du ſervice à la France.

(2) Réflexions ſur l'état critique actuel de la puiſſance ottomane, *pag.* 39, 40.

Depuis la derniere guerre avec la Ruſſie, la Porte affoiblie & abattue, effrayée des nombreuſes légions de Ruſſie & de Germanie, le gouvernement s'eſt réveillé; on a fondu à Top-hana, grand & bel édifice, & à Aiskoi, beaucoup de canons; on a beaucoup augmenté les troupes d'artillerie, & comme j'ai vu en allant vers la mer noire, on a agrandi & renforcé de nouvelles batteries les petits châteaux d'Aſie & d'Europe: de plus, au moyen des prix qu'ils ont propoſés, & de fortes gratifications, le ſage grand viſir, dont nous avons parlé au ſujet de la marine, & le brave Capitan bacha ſont venus à bout d'exercer les bombardiers & les canoniers dans l'art de ſervir l'artillerie. Depuis le mois de janvier 1783, les canoniers ſe ſont rendus adroits à l'exercice à feu, inſtruits d'abord par deux renégats, l'un anglois & ſur-intendant de la fonderie des canons; l'autre, ingénieur pruſſien & bon mathématicien. Vers le neuf de juin de la même année, ils ſont parvenus avec la ſeule direction des ingénieurs turcs à tirer

neuf coups de canon dans une minute. En 1784, quoique les affaires ſe ſoient arrangées avec la Ruſſie, ils ont continué de faire l'exercice du canon & des bombes, deux fois la ſemaine. J'ai vu les plus adroits d'entre eux, tirer en une minute, juſqu'à dix coups, avec le même canon.

Parmi les livres manuſcrits ſur la tactique, on trouve en arabe, les machines de guerre de Jerone, divers traités ſur le ſabre & l'épée, qui roulent ſur la qualité & l'utilité de ces armes, & ſur d'autres armes avantageuſes ; il y en a auſſi ſur les armées & ſur les ſtratagêmes de guerre qu'on peut voir dans Herbelot, au long article ketab, avec beaucoup de livres ſur l'arc & les flêches qui étoient déjà cités dans Hagi-Calfah.

J'obſerverai ici que les turcs ſe ſervent encore de nos jours de l'arc & des flêches, parmi les autres armes. Ils ſont bons archers, & ils s'y exercent dans la place d'Ocmaidan ou champ des flêches, & par paſſe-temps, dans les maiſons de plaiſance

d'Asie, & dans la campagne (1). On fait à Constantinople des arcs assez beaux ; j'en ai vu d'un ouvrier turc, qui étoient ornés d'écaille, avec de fines arabesques dorées & vernies, & d'autres moins précieux & moins distingués. Dans la fa-

(1) Le baron de Tott, dit *p.* 3, *pag.* 133, que l'on voit dans l'Ocmaidan, beaucoup de petites colonnes, chargées d'inscriptions, qui, marquent la distance & le nom des meilleurs archers, & que plusieurs sultans ont ambitionné cet honneur. Je me suis porté sur les lieux pour examiner les colonnes & les inscriptions avec des personnes habiles ; j'ai consulté un jeune turc, concierge du lieu qui avoit cette histoire par écrit & dans sa tête ; j'ai vu que les inscriptions étoient en petit nombre avec les noms de ceux qui avoient tiré le plus loin. Parmi les sultans, on ne trouve qu'Amurat Kasi, vainqueur de Bagdad, qui lança le trait à 1255 pieds. Toskoparan, bostangi du serrail, parvint à la même distance. Il faut passer neuf cents pieds pour avoir l'inscription d'honneur. Alors le tireur est nommé Pehlivan ou Athlete, & il donne un grand repas. Si l'archer est pauvre, c'est un seigneur qui en fait les frais.

brique voiſine, j'ai vu faire des flêches bien affilées, la pointe armée de métal, & les crénaux avec leurs plumes, joliment peints & dorés. La premiere flêche qu'on lance, s'appelle *chiano* ou meſſagere : parce qu'ayant un petit trou auprès de la pointe, en fendant l'air, elle fait un ſifflement qui eſt le ſignal du combat. J'en ai dans mon cabinet quelques-unes que je garde par curioſité. Les flêches dont on ſe ſert à la guerre ſont plus longues, plus épaiſſes, & armées de groſſes pointes de fer. J'ai vu chez le Capigi Bachi Abdullah Aga, une flêche à trois branches, pour mettre le feu, avec un engin au milieu, de façon que les pointes entrant dans le corps, elle y reſtoit ſans paſſer outre. Près des pointes, étoit attaché un petit tuyau propre à recevoir de la poudre & d'autres matieres combuſtibles; on la lance pour mettre le feu, ſur-tout aux voiles des vaiſſeaux. Cette arme, à ce que me dit le turc, fit beaucoup de mal aux voiles vénitiennes.

Il me ſemble devoir rappeller ici l'art exquis

avec lequel les turcs de Conſtantinople travaillent les canons damaſquinés, les arquebuſes & les piſtolets, finement enjolivés de fleurs & d'ornemens d'or & d'argent, comme s'ils ſortoient des manufactures de Londres ou de Paris. Dans mon ſéjour à Conſtantinople, j'ai vu pluſieurs voyageurs qui s'y connoiſſoient, en acheter pour la bonté & la beauté du travail.

Enfin les pavillons & les tentes, dont les ottomans font uſage en campagne, ſurpaſſent de beaucoup les tentes d'europe. Le méchaniſme en eſt plus ſimple; on y eſt même défendu de la pluie, du vent & des intempéries de toutes les ſaiſons, ſans parler de la richeſſe & du luxe qu'ils y déploient. C'eſt d'eux que les allemands ont appris à conſtruire leurs tentes dans les campemens militaires, comme Marſigli l'a très-bien obſervé, p. 11, ch. 16, p. 66 de ſon ouvrage, tant de fois cité. On peut voir, dans le même ouvrage, quel étoit l'état de la tactique ottomane, au temps ou Marſigli écrivoit.

X.

Traité de la vertu & de l'uſage de la bouſſole.

Fejuzat-u Miknatiſſie, de la vertu & de l'uſage de la bouſſole. Ce petit livre de 23 feuilles ou pages doubles, avec deux belles gravures de la bouſſole, fut imprimé à Conſtantinople par Ibrahïm Mutaferrikà, imprimeur impérial, l'an 1144 de l'ère mahométane. Quelques-uns ont dit que c'étoit une traduction de l'arabe; il eſt vrai qu'on trouve dans Herbelot, le nom du manuſcrit arabe, intitulé Eſtanah vegredhab, qui traite des propriétés de l'aiman; mais nous liſons dans l'ouvrage dont nous parlons, que ce fut unecompilation d'Ibrahïm qui l'avoit priſe dans des livres latins.

La bouſſole, ſuivant Ortelius, le Blond, Creſcentio, Ferrari, Filander & Grégoire Grimaldi, dans ſes eſſais ſur les diſſertations de l'académie de Crotone, au tom. III, fut trouvée l'an 1360, par Flavio Gioja d'Amalfi dans le royaume de Naples; quoique, dans ſa ſavante diſſertation

dissertation sur l'aimant; le pere Colina s'efforce de prouver qu'elle a été connue aux anciens, & ensuite totalement perdue.

D'autres ont soutenu que l'usage de l'aiguille aimantée dans les voyages de mer, est dû aux françois en europe. Fauchet cite un poëte françois qui écrivoit en 1180, & qui parle de la boussole; le même fait est rapporté par Gassendi & d'autres auteurs. Marco Paulo fut le premier qui, en 1260, nous en apprit l'usage à nous autres vénitiens. Si nous voulons ajouter foi aux observations du savant jésuite Gaubil, sur les livres chinois, cette nation éclairée connoissoit la bousssole marine, plusieurs siecles auparavant. Tous les écrivains s'accordent unanimement à regarder l'usage de cet instrument marin, comme très-ancien à la Chine; & il ne faut point s'arrêter à ce qu'écrivoit au prince Eugene en 1728, ce capitaine flamand, qui, sans en apporter de bonnes raisons, élevoit des

doutes sur la vérité du fait (1). La question seroit seulement de savoir si l'aiguille marine des chinois est véritablement magnétique, ou animée par l'aimant. Car le P. Entroullos, suivi par les auteurs de l'histoire universelle (2), écrit qu'elle se tourne vers les pôles, au moyen d'une composition de cinabre, d'orpiment, de sandarac & de limaille de fer, le tout réduit en une poussiere très-fine, & amalgamée avec le sang de crête de coq.

Chez les arabes, la bousſole étoit magnétique. Deux savans écrivains (3), Tiraboschi & Andres la mettent au nombre des découvertes des sarrasins. Les caravanes qui vont à la Mecque

---

(1) Description abrégée de l'empire de la Chine en forme de lettre, à sa M. S. le prince Eugene de Savoie, 1720. Voyez le sup. à la bib. d'Herb. Mastrich. 1780.

(2) Tom. 20, pag. 141.

(3) Histoire de la littérature ital. tom. 4 *p. liv.* 2, *chap.* 11.

& Médine, en traverſant les grands déſerts ſabloneux, ſe dirigent par l'obſervation des étoiles, au moyen du cadran & de la bouſſole, comme ſur la mer (1). Je remarquerai que le livre kital alahgiar, ou traité des pierres, des minéraux, & de leurs propriétés, attribué à Ariſtote, & où ſe trouve inſéré le paſſage ſur la bouſſole, a été véritablement traduit en arabe, & qu'il eſt cité par le ſavant turc Hagi Calfah dans ſa bibliotheque orientale, au mot Ketab, pour ne point parler d'Herbelot & de Falconet, qui l'aſſure auſſi dans une diſſertation imprimée au tome 6, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres de Paris, ſur ce que les anciens ont penſé de la bouſſole.

Mais l'hiſtoire qui ſe lit dans notre traité turc, eſt aſſez différente. La voici en abrégé. Depuis le déluge de Noé, n'y ayant point eu de bouſſole pour la direction des navires qui

(1) Hiſt. des turcs, par Chalcondyle, *liv.* 3, *pag.* 80, à Paris 1650; trad. & ſuite de Vigenere.

couroient l'océan avec péril & au grand dommage des navigateurs, en l'année 1402, ou pour mieux dire, en 1302 (1) dans la ville d'Amalfi, au royaume de Naples, dans le pays d'Analiſa ou comté de Moliſé, parut un homme illuſtre qui mit en ordre & en ſyſtême la ſcience de la bouſſole tirée des auteurs latins; il trouva dans le même temps, la pierre d'aimant dans la Natolie, ſur les montagnes de Maniſſa, qui

(1) En parlant des francs & d'une de leurs découvertes tirées des livres latins, Ibrahïm, à ce que je crois, s'eſt ſervi des années de l'ère chrétienne. Je penſe encore qu'il a écrit 1ℰ *p*, (ou 1402 au lieu de 1302) par diſtraction, puiſque nôtre 3 retourné de cette maniere ℰ, a la valeur du 4 chez les arabes, les turcs & les indiens Ceſt à 1032 que la plupart de nos écrivains fixent l'époque de la bouſſole marine. Ce qui me confirme encore plus dans cette opinion, c'eſt qu'on n'a pu marquer par les chiffres 1402 l'an de l'hégire qui en eſt éloigné dans ce moment-ci de plus de cent ans, puiſque nous ſommes à l'an 1200 de l'ère mahométane.

eſt magnifie : enſuite il compoſa la ſcience de la bouſſole qui fut, quelque temps après, imprimée à Leipſick ».

Ce traité utile fut préſenté aux ambaſſadeurs de la Chine, de l'Angleterre, de la France & aux autres miniſtres étrangers qui étoient dans les domaines de la puiſſance ottomane, & les les vaiſſeaux commencerent à naviguer dans toutes les mers ſur des principes ſages & conſtans. Enſuite l'auteur parle de la vertu de l'aimant, & de l'uſage de la bouſſole pour la marine.

Magnus O Celſius dans ſon hiſtoire de la bibliotheque royale de Stockolm, parlant de ce livre, n'en dit que ces deux mots : « traité de la force & de l'uſage de l'aimant, traduit de l'arabe, vingt-trois feuilles in-4°., prix, une piaſtre. Il valoit alors une piaſtre turque. Mais ce n'eſt point une traduction de l'Arabe. L'ouvrage eſt tiré d'auteurs latins, comme l'atteſte Ibrahïm, qui a fait cette compilation.

Le fils du prince de Valaquie, Ipſilandi avoit

commencé, à mon insinuation, de traduire ce petit ouvrage du turc en latin ; mais une mort prématurée l'ayant enlevé dans la fleur des années, & des espérances qu'il donnoit, sa traduction a resté imparfaite ; jeune homme très-aimable, d'un génie pénétrant, d'un caractere doux & généreux, tout occupé à cultiver son esprit & à former son cœur par d'excellentes études. Il avoit auprès de lui un précepteur assez savant, qui avoit professé dans une célebre université d'Europe.

XI.

Petit Atlas.

Kitab : Giahn - Numa, livre du miroir du monde. Cet ouvrage de géographie & d'histoire est de Kiatib Celebi, nommé encore Hagi Calfah. Il fut imprimé à Constantinople, l'an 1145 de l'hégire, in-folio, de 698 pages doubles, outre trente-neuf cartes dont il est orné. Il dit dans la préface, que quoiqu'il se soit proposé, en traduisant ce petit atlas, de suivre un ancien

géographe qui n'eſt pas beaucoup exact, tel que fut Gerard Mercator ; cependant il a fait des corrections & des augmentations conſidérables, tirées des livres perſans, arabes, turcs, latins, tant hiſtoriens que géographes. Ce qui concourut à perfectionner cet ouvrage, ce furent les obſervations de l'éditeur Ibrahïm Effendi, raſſemblées avec beaucoup de ſoin, de peines & d'expérience, & les notices hiſtoriques qu'il continua juſqu'au regne du ſultan Mahomet, fils du ſultan Ibrahïm.

L'auteur commence par la deſcription de la ſphere armillaire, & les diverſes dimenſions géométriques. Il parle des éclipſes de ſoleil & de lune, expoſe les ſyſtémes aſtronomiques d'Ariſtote, de Ptolomée, de Tycho-Brahé & de Copernic. Il traite du planiſphere céleſte, & des divers mouvemens des aſtres, en donnant ſur chaque choſe les cartes qui y ont rapport. Enſuite il paſſe à la deſcription de tout le globe terreſtre, mais principalement des provinces d'Aſie, & ſur-tout de celles qui appartiennent à

l'empire ottoman ou qui en furent ſujettes.

Ce qui rend cette géographie précieuſe, c'eſt l'exacte & ſavante diviſion des provinces d'Aſie, la maniere dont la ſituation des lieux, leurs diſtances, les latitudes & les longitudes y ſont déterminées avec la plus grande juſteſſe. Ce bel ouvrage eſt plein de lumieres propres à améliorer & à corriger nos cartes géographiques d'Aſie, particuliérement celles des pays ſujets à l'empire turc.

En voici une preuve, qui eſt en même-temps un éloge magnifique de la géographie turque. Dans la préface de la quatrieme édition de l'abbé Lenglet du Freſnoy, de ſa méthode pour étudier la Géographie, imprimée à Paris en 1768, on trouve ceci : grace à M. Capperonnier, j'ai pu conſulter la traduction françoiſe d'une géographie que les turcs ont fait imprimer, depuis quelques années, à Conſtantinople. Cette traduction ne ſe trouve que dans la bibliotheque du Roi. Nous nous en ſommes ſervis avec avantage, pour décrire d'une maniere plus

exacte que nous ne pouvions faire auparavant, les pays d'Asie soumis à la puissance ottomane.

Otter, savant suédois & professeur de langues orientales à Paris, dans ses voyages de Turquie & de Perse, recommande & cite continuellement cette géographie turque (1). Il l'appelle l'ouvrage d'Ibrahim Effendi, géographe turc, tandis qu'elle est d'Hagi Calfah; Ibrahim l'a seulement imprimée, & y a fait des augmentations.

M. d'Anville, dans la premiere partie de sa carte d'Asie, imprimée en 1751, a profité des géographies orientales d'Endesi & d'Abulfeda, & s'est servi avec avantage du Giahn-Numa. C'est ce que disent à la louange de la géographie turque, les académiciens des inscriptions & belles-lettres de Paris, dans le mémoire aux voyageurs danois (2).

---

(1) Otter, voyage en Turquie & en Perse, *tom.* 1, 2, Paris, 1748.

(2) Il se trouve dans l'ouvrage de Michaelis, *pag.* 447, les voyag. savans, à Lond. 1768.

Enfin, le ſavant Michaelis, dans ſa troiſieme queſtion ſur le torrent d'Egypte, voiſin d'El-Ariſch, nommé dans la vulgate, recommande de conſulter la carte turque de l'Egypte, imprimée à Conſtantinople (1). Elle eſt dans le Gihan-Numa, dans la carte de l'Arabie, pag. 484, où le torrent ſe trouve marqué, quoiqu'il n'en ſoit fait mention dans aucun voyageur, comme l'a obſervé Chriſtiern Muller, dans ſon livre *ſatura obſervationum.*

Les voyages des muſulmans, de toutes les parties de l'empire, à la Mecque, preſcrits par la loi de l'alcoran, le grand nombre de livres

(1) Voyageurs ſavans par M. Michaelis, *pag.* 12, *t.* 1, 2. Bruttner écrivoit à Michaelis, que le torrent marqué dans la carte turque, ſe trouve dans la carte d'Homann, & ſans en apporter aucune raiſon, il veut nous faire croire que c'eſt de là qu'on l'a pris, tandis que nous le connoiſſons par tant de géographes arabes employés par Hagi Calfah, & par Ibrahïm, qui peut-être n'avoit jamais vu les cartes d'Homann.

ſavans de géographie, en arabe, en perſan & en turc, ſont cauſe qu'ils connoiſſent mieux les pays muſulmans, ſur-tout, ceux de l'Aſie.

Abraham Hinkelman, avoue qu'il a corrigé nombre d'erreurs de géographie, en conſultant les tables des longitudes (1) & des latitudes

(1) Ptolomée, & les autres géographes grecs & latins, & beaucoup d'arabes anciens prennent la longitude aux iſles fortunées. Mais Abulfeda & d'autres fixent le premier méridien au dernier promontoire de la mer atlantique, ou aux colonnes d'Hercule. De là on trouve dans les tables aſtronomiques & les cartes géographiques des premiers, Alexandrie d'Egypte, au 61°. degré de longitude, & dans le ſecond, au 51°, ce qui fait une différence de dix degrés, qui a lieu auſſi pour les autres villes. Les géographes & aſtronomes indiens, placent le premier méridien dans la partie de l'orient, qui paſſe par Cancadora; les grecs, les latins, les arabes & les perſans au contraire, le placent à l'occident. Ainſi, la plus grande longitude pour Ptolomée, eſt la plus petite pour les indiens, *& vice verſâ*. Voyez Gravius ſur les pays ſitués au-delà de l'Oxus, d'après les tables d'Abulfeda. Lond. 1650.

de beaucoup de pays de l'orient, par Abu Ishak Ibrahim Ibn Jahia ; & il dit que nous devons beaucoup à la géographie des auteurs arabes (1). Abu Rihan al Biruni, excellent géometre & aſtronome du quatrieme ſiecle de l'hégire, ayant voyagé dans les Indes pendant quarante ans, nous a laiſſé une géographie ſouvent citée par Abulfeda, & dont il fait grand cas pour l'exactitude (2). Sans parler du Nubien que l'abbé Andrès appelle le Deliſle des arabes, ſans compter nombre d'autres écrivains (3), je me contente de rappeller au lecteur les œuvres géographiques du roi Abulfeda, hautement loué de Riccioli, de Voſſius & d'Herbelot (4). Elles ont été augmentées & éclaircies par Mohamed ben Ali, appellé

(1) Préface de l'alcoran dans Fabricius, bibl. ancienne, *pag.* 189, *t.* 1.

(2) Herbelot au mot Abu Rihan.

(3) Litt. *tom.* 1, *chap.* 9, *pag.* 65. Parme 1782.

(4) Au mot Tacovim-Al-Boldan.

Sipahi Zadé, qui les dédia au ſultan de Conſtantinople Amurat III, & qui enſuite les traduiſit en turc, & les adreſſa au viſir Muhamed Bacha.

Je dois auſſi rappeller que le ſultan Mahomet IV fit traduire le grand atlas de Guillaume Janſon, ami & diſciple de Tycho-Brahé : c'eſt ce que nous apprenons du comte Ferdinand Marſigli ; ſe trouvant à Conſtantinople, il n'épargna point l'argent pour en faire l'acquiſition, parce que cette traduction avoit été faite par des ottomans habiles en géographie, qui ont nommé dans les cartes les lieux d'Aſie, tels qu'on les nomme aujourd'hui, ce qui ne ſe voit pas dans nos cartes ; & il conclut ainſi : nous autres européens, nous n'aurons point de bonnes cartes de l'empire turc, perſan, tartare & arabe, à moins que nous n'ayons recours à la géographie de ces nations (1).

(1) État militaire de l'empire ottoman, *part.* 1, *pag.* 39, 40.

Ce qui contribue encore aux connoiſſances des turcs en géographie, c'eſt l'obligation où ſont les ſultans de faire un catalogue exact des pays de la domination ottomane, comme je le trouve dans le Cânu nameh du ſultan Soliman I, préſenté au ſultan Amurat III, pour ſon inſtruction. » Selon les canons, on doit faire tous les trente ans, la deſcription & le dénombrement des pays, & il faut que cela s'exécute avec fidélité & exactitude. Il convient auſſi, empereur très-clément! de choiſir pour cela des muſulmans, honnêtes gens, expérimentés & fideles ». C'eſt ainſi qu'on en parle à l'art. IV. p. 38 de mon manuſcrit, que j'ai déjà cité.

Mais, pour revenir à Hagi Calfah, on trouve dans ſon livre de géographie, beaucoup de détails hiſtoriques; on fait un abrégé ſuccinct des dynaſties qui ont régné dans chaque province. En parlant du boſphore de Thrace & de Conſtantinople, on trouve l'hiſtoire des empereurs ottomans, juſqu'à Mahomet IV, fils du ſultan Ibrahïm. Dans les notices des pays, on parle

de la température du climat, de la salubrité de l'air & des eaux, de la fertilité du terrain, de leurs productions, des carrieres de pierre, des montagnes, des ruines des anciens bâtimens, des pyrées ou temples des adorateurs du feu (1),

(1) Les ignicoles qui se trouvent dans les indes orientales & dans la Perse, sur-tout ceux qui ont reçu de l'éducation, ne doivent point pour cela être appelés idolâtres. Ils n'adorent point le feu comme Dieu, mais ils adorent le vrai Dieu, sous le symbole du feu. C'est ce que m'a assuré M. Sturard, voyageur anglois, qui avoit été aux Indes, & qui parloit la langue des indiens & des persans, outre nos langues d'Europe. Les ignicoles lui disoient que Dieu étoit dans toutes les choses créées, mais plus vivement représenté par le feu, qui est l'agent le plus efficace de l'univers. Ce témoignage s'accorde avec celui des voyageurs envoyés par l'impératrice de Russie, qui ont examiné avec soin la religion des ignicoles. Histoire des découvertes faites par divers voyageurs, dans plusieurs contrées de la Russie & de la Perse, *tom.* 2, *pag.* 216, à Berne, 1781. Ceci est confirmé par Jenisch dans son *mircond*, *pag.* 87, Vienne, 1782.

de la population, des hommes illuſtres, & de beaucoup d'autres choſes anciennes ſur les coutumes & l'hiſtoire naturelle, traitées avec une vaſte & élégante érudition. J'en veux donner un petit échantillon : Boſt, dit-il, eſt une ville illuſtre, ſituée au 98e degré & demi de longitude, & au 32e & demi de latitude ſur le bord de l'Hindmend ; l'air y eſt fort doux & ſemblable à celui de l'Yrak; les eaux ſont fort approchantes de celles de l'Euphrate ; les habitans ont les mêmes coutumes que les Yrakois; ils ont des fruits en abondance, ſur-tout des dates, des prunes & des raiſins d'un goût exquis. On a bâti ſur le fleuve un pont de bateaux. Parmi les hommes illuſtres de cette ville, on doit compter Abulfeda. En parlant du Ségeſtan, il dit que Ram en étoit anciennement la capitale; elle eſt maintenant enſevelie ſous les ruines, & à ſa place, eſt la ville de Zarentsch, qui abonde en grenades en raiſins, & en dates d'excellente qualité : il ajoute qu'on y cueille dans les près, le *ſilfo* dont on fait l'*aſſa-fœtida*, que l'air

l'air & la terre y engendrent beaucoup d'insectes, & que les habitans, pour s'en délivrer, ont des écureuils au lieu de chats. Voyez le savant Jenisch, dans les notes géographiques de son Mirkand, où il cite souvent de beaux morceaux de la géographie d'Hagi-Calfah. J'ai traduit les deux passages, tels que je les ai trouvés dans la traduction latine de Jenisch (1).

L'impression de cet ouvrage, les tables & les cartes géographiques qui y sont gravées, sont dues en grande partie au savant Imprimeur Ibrahïm. Dans son traité de la conduite des peuples, il se plaint que les turcs manquent de cartes géographiques & hydrographiques imprimées. On ne peut voir, dit-il, sans indignation, qu'il n'y ait chez nous, ni cartes, ni livres de marine, & qu'il faille errer dans la mer blanche & dans la mer noire, au gré d'un hasard aveugle,

(1) Notes géographico-littéraires, *pag.* 152. Il parle de Bost, & à la *pag.* 80. de Ram. Histoire des rois de Perse, en latin, à Vienne 1782.

ou qu'on ſoit forcé d'avoir recours aux cartes des francs «. Cependant, ils avoient des cartes turques deſſinées à la plume, j'en ai vu & même acheté quelques-unes à Conſtantinople. Ils avoient auſſi des livres de marine, & celui dont ils faiſoient le plus d'uſage, étoit les deſcriptions maritimes de Piri Reis. Ibrahïm ajoute : il n'eſt pas poſſible que la géographie faſſe chez nous des progrès, tant que nous nous contenterons d'avoir des cartes tracées à la plume, & des livres écrits à la main (1). Achmet de Crimée, & Migridiz de Galata contribuerent beaucoup à la gravure des planches en cuivre; on trouve ces deux noms écrits ſur pluſieurs. J'ai vu une de ces cartes gravées qui eſt fort rare & aſſez grande, qui repréſente la mer noire, avec cette inſcription turque : » l'illuſtre viſir Ibrahïm Bacha a fait faire cette carte, pour la commodité des muſulmans qui naviguent ſur la mere noire. Elle a été compoſée, revue & corrigée par les meil-

(1) Reviczki, traité de tactique.

leurs géographes ; c'eſt l'imprimeur Ibrahim qui en a fait le deſſin & l'impreſſion, l'an 1136 «. Cette carte fut enſuite recopiée à la plume, & traduite du turc en françois, par M. Scaber drogman du roi des deux Siciles, l'an de notre ère 1768. Après bien des recherches, je me ſuis procuré une copie de l'original turc. Outre la carte de la mer noire, on imprima auſſi en très-grand in-folio, la carte des provinces d'Aſie, que quelques auteurs ont appellée, de la mer caſpienne. Il n'y a que deux ans que j'ai eu le bonheur de la retrouver, quand je fus examiner la nouvelle académie de marine, appellée Muhendis Khané, dans l'arſenal.

J'ai, dans mon cabinet, la carte d'un hémiſphere plan, de Migridiz de Galata, fort bien gravé, & qui me fut donné par M. Conſtantin, comte de Ludolf, homme fort inſtruit, & fils de l'envoyé du Roi de Naples. Il repréſente les trois parties du monde depuis le pôle arctique juſqu'à l'équateur, marquées les unes par des noms, & les autres par des chiffres ſeulement. L'autre

moitié depuis l'équateur jusqu'au pôle antartique, est divisée en différentes colonnes perpendiculaires, où sont écrits en abrégé les noms des villes & des lieux qui répondent aux nombres inscrits. Le travail en est beau & élégant; elle fait le pendant d'une autre carte de même grandeur & de même forme, qui représente la mosquée de la Mecque, & qui est d'un burin fin. Depuis l'équateur jusqu'en bas, elle est toute écrite en turc. On y lit comment elle fut approuvée & commandée par le reis Effendi & le grand visir; les deux cartes sont faites pour pouvoir trouver avec la bousole, dans les différents lieux & les différents pays, le point de la Mecque, vers laquelle on se tourne, pendant la priere. A la fin de la carte, sont écrits ces mots : « faite à Constantinople, par Baroni qui en a été l'inventeur ». Les caracteres de l'une & de l'autre carte sont gravés en cuivre. Par les notices que j'ai eues, j'ai appris que M. Baroni, drogman du roi de Naples, avoit fait faire ces cartes à ses depens pour en faire présent

à des seigneurs turcs, dépense peu coûteuse, & qui étoit pour eux une chose fort agréable. Les biens de Baroni ayant été mis à l'encan, par des revers de fortune qu'il essuya, on trouva dans la vente, quatre cents de ces cartes, qui toutes se dispersèrent de différens côtés. Dans celle de la Mecque, que je me procurai enfin, on trouve écrite sur l'envers, une lettre de la main de Baroni, au chargé d'affaires du roi de Naples. Je me suis assez étendu sur ces cartes assez rares, que quelques-uns croyoient être sorties du travail & des presses d'Ibrahim.

Les turcs avoient cependant l'art de la gravure, comme on le voit par leurs cachets & leur bagues de cornaline, de jaspe, d'onyx & d'autres pierres dures, qui ont ordinairement des légendes arabes, & qui sont admirablement travaillées au tour (1). J'en ai aussi une gravée

(1) Un turc gravoit des cachets pour les grands, avec tant d'élégance & de finesse qu'il les faisoit payer jusque à 500 piastres. Le chevalier Vorsley, qui

au burin, qui eſt toute pleine de ſentences de l'alcoran. On trouve au milieu, le nom de Dieu, la profeſſion de foi des mahométans, les quatre premiers califes & Mahomet, avec le plan des moſquées de la Mecque & de Médine.

Le petit atlas d'Hagi Calfah, eſt peut-être de tous les livres imprimés à Conſtantinople, celui que les turcs eſtiment le plus. Etant entré dans la noble & élégante bibliotheque de Raghib Bacha, pour la voir, on me montra cet atlas, parmi les livres les plus précieux. Il étoit imprimé & avoit toutes ſes planches enluminées & dorées fort proprement.

Conſtantinople peut s'enorgueillir de ce livre de géographie, comme au temps des empereurs chrétiens, de cette belle table d'or ſur laquelle étoit repréſenté le plan poſſédé par Charlema-

---

s'étoit entretenu avec cet artiſte, me fit comprendre tout le mérite de ſon travail, en me montrant une bague de ſoixante piaſtres où ſon nom étoit gravé en langue turque.

gne, comme nous l'apprenons par ſon teſtament, & qu'il légua à la baſilique de Saint-Pierre.

Outre la traduction de cet atlas, qui ſe trouve dans la bibliotheque du roi de France, j'ai appris du voyageur ſuédois Ocherblad, que M. Mathias Norberg, profeſſeur des langues orientales dans l'univerſité de Lund, traduit en latin le Giahn-Numa.

XII.

Tables Chronologiques.

Tacvimi Tavarikh, tables chronologiques d'Elhagi Muſtapha, dit communément Hagi Calfah, ou Kiatib Celebi, écrites en langue turque, & imprimées à Conſtantinople, l'an de l'hégire 1146, petit in-folio long, de deux cents quarante ſept pages doubles, outre douze pages qui ne ſont point marquées de chiffres. Au commencement du livre, on voit la vie du ſavant auteur, écrite par l'imprimeur Ibrahim, dont nous avons parlé aſſez au long, au

ſujet des guerres maritimes des ottomans. Enſuite vient la préface de l'éditeur qui, entrant dans le détail de l'imprimerie & de ſon heureux ſuccès, n'oublie point les applaudiſſements dont le Giahn-Numa ou livre de géographie, fut accueilli de tous les connoiſſeurs & amateurs en littérature, & ſur-tout du mufti Damaz Zadé Ahmed Effendi. Celui-ci convint avec Ibrahim, qu'il falloit entreprendre l'impreſſion des hiſtoriens ottomans. Mais pour en faciliter l'étude & aſſurer la mémoire, ils crurent qu'il étoit à propos de mettre ſous preſſe les tables chronologiques de Kiatib Celebi, ouvrage célebre, qui avoit ſervi de guide à beaucoup d'écrivains turcs.

On voit par d'excellens manuſcrits de cet ouvrage, qu'Hagi Calfah a conduit ſa chronologie juſqu'au regne de Mahomet IV, fils d'Ibrahïm Khan; & c'eſt-là auſſi qu'il termine la table de la maiſon ottomane. Ibrahïm dit expreſſément qu'Hagi Calfah compoſa ces tables juſqu'à l'an 1058 de l'hégire (de J. C. 1648), & qu'elles furent

enſuite continuées juſqu'en 1744 (1), par l'Emir Buchara Scheykh Mahomet Effendi. Enfin le ſavant imprimeur y a ajouté les événemens qu'il avoit vus ou dont il avoit entendu parler dans les deux dernieres années, juſqu'à l'an 1146, où l'ouvrage fut livré à l'impreſſion.

Il faut donc corriger en grande partie Herbelot, au mot Tacvimi Tavarikh, ſur-tout en ce que l'auteur même des tables chronologiques, parlant de cet ouvrage dans la bibliotheque turque manuſcrite, s'exprime ainſi, après avoir dit qu'il les a compoſées en langue turque : » j'ai achevé ce livre en deux mois, l'an de l'hégire 1158, j'y ai rapporté les époques chronologiques les plus uſitées, & les événemens en forme de tables: j'en ai fait deux copies (il veut dire deux exemplaires différens); l'une en trois quatrains (cela

(1) Il y a ici une inadvertence qui eſt échappée à l'auteur. Il dit juſqu'à l'an 1744 de l'ère mahométane. Mais cette ère ne date pas de ſi loin, il falloit dire de l'ère chrétienne (*note de l'éditeur*).

ſignifie en arabe 30 ou 36 feuilles), dont chaque page comprend 50 ans; l'autre eſt de 10 quatrains dont chaque page contient 10 années, de maniere que cet ouvrage eſt devenu une eſpece de table de livres chronologiques & hiſtoriques, & ſpécialement de mon fezleke; » ce ſont deux hiſtoires de ſa compoſition qu'il nomme le grand & le petit fezleke, dont nous avons parlé dans le livre des guerres de mer. L'exemplaire des tables chronologiques qui comprend dix quatrains, eſt celui que nous avons imprimé; l'autre eſt beaucoup plus court & plus abrégé, & ne comprend que 3 quatrains. Auſſi, dans la nouvelle édition de la bibliotheque orientale d'Herbelot, imprimée à La Haye en 1775, & augmentée d'un quart, on a tort de dire que les deux exemplaires, l'un de 50 ans, & l'autre, de 10 par table, ne ſont qu'une affaire de copiſtes. Le paſſage d'Hagi Calfah, que j'ai cité, eſt en arabe & difficile à ſaiſir; mais, dans la traduction que M. Sturmer en a faite à ma priere, on trouvera que je cite fidellement, ſi on veut comparer

ma citation à l'original. Combien de corrections & d'additions conſidérables ne feroit-on pas à la bibliotheque d'Herbelot, ſi on traduiſoit celle d'Hagi Calfah ! Pour nous, conformément aux expreſſions de Renaudot (1), nous ne prétendons point diminuer la gloire qui eſt due à ce ſavant écrivain, que nous avons toujours regardé comme un maître. Mais, dans cet œuvre poſthume où l'on trouve cependant beaucoup de notices d'une érudition choiſie, il en eſt un aſſez grand nombre que l'auteur auroit corrigées s'il avoit vêcu, & s'il avoit fait imprimer lui-même ſa bibliotheque.

Les tables chronologiques commencent à la création du premier homme ; de là juſqu'à la fuite de Mahomet, elles comprennent 6216 ans. Ce calcul, ſelon l'auteur muſulman, eſt conforme à celui du *Tavrat* des grecs ou Pentateuque, & s'accorde avec les preuves tirées des mouvemens des corps céleſtes. Il marque les époques & les

(1) Renaudot, hiſt. patriarch. Alexand. p. 539.

faits, en les rapportant aux années qui ſe ſont écoulées avant la fuite de Mahomet; & les temps poſtérieurs ſont marqués auſſi par les années de la même hégire.

Pour en donner une idée plus exacte, voici la maniere & l'ordre que l'auteur a ſuivi dans ſes tables chronologiques. Il les fait précéder d'un traité ſur la diviſion des temps, en comparant certaines manieres de fixer les époques, employées par les anciens, avec d'autres qui ſont en uſage chez les écrivains modernes. Il parle de l'année lunaire & ſolaire; en traitant des ères différentes, il commence par celles des turcs; c'eſt ainſi qu'il appelle l'ère tartare ou chinoiſe qui, avec une période de 360 *ven*, dont chacun comprend 10000 ans, s'éleve & monte immenſément plus haut que les autres. Il paſſe à l'ère des Cophtes, à celle d'Alexandrie, de Perſe, de Mahomet & de Gelaleddin. Celle-ci eſt ainſi nommée de Gelaleddin Malek-Schah, l'un des Seldgioucides qui, par le moyen de huit ſavans aſtronomes, réforma le calendrier perſan, dont

nous avons parlé au ſujet de l'aſtronomie des turcs. Il met ſous les yeux, dans une table élégante, la correſpondance de toutes les époques, & le temps qui s'eſt écoulé de l'une à l'autre.

Il entre dans ſa chronologie, avec la diviſion ſuivante : I.ere époque. Evénemens mémorables depuis la création du monde, juſqu'au déluge de Noë. II.e époque. Elle commence après le déluge, & ſe termine à Abraham. III.e époque. Depuis Abraham, juſqu'à la mort de Moyſe. IV.e époque. De la mort de Moyſe, au temps de Nabuchodonoſor. V.e époque. Depuis ce roi, juſqu'à la défaite de Darius vaincu par Alexandre. VI.e époque. Elle commence à la victoire d'Alexandre, & finit à la naiſſance de J. C. VII.e époque. De J. C. à la fuite de Mahomet. Là, l'auteur commence à compter les années de la fuite du prophète, en remarquant les faits mémorables & dignes de l'hiſtoire.

Dans les chapitres ſuivans, il parle des dynaſ-

ties, des monarchies en général, des califes, des princes musulmans; il présente la table des empereurs de la famille d'Osman, la suite des grands visirs, des muftis, des caldilesschers ou juges suprêmes de Romélie & de Natolie, & d'autres grandes charges de l'empire ottoman.

Il ne faut point passer sous silence la suite des chogehyan ou précepteurs des princes ottomans, emploi pour lequel on choisit des personnes savantes & distinguées. Quand le jeune sultan monte sur le trône, son précepteur demeure auprès de lui pour le diriger & lui servir de conseil. On lui rend de grands honneurs à la cour, & il ne céde le pas qu'au mufti & au grand visir, comme l'a observé Hezarfen ou Ossaïn Efendi, dans son canunameh. Ainsi les princes ne menent point dans le serrail, comme on le croit parmi nous, une vie molle & oiseuse; mais ils s'appliquent aux études, & apprennent à bien gouverner l'empire. Il y a des livres de morale & de politique pour leur inf-

truction, qui ſont très-bien faits, & on cite, comme un excellent ouvrage en ce genre, le ferah namé, dédié à un des fils du ſultan Amurat III, par Navali, ſon précepteur, ſans parler de beaucoup d'autres que nous avons rappellés, au ſujet de la politique & de la philoſophie morale des ottomans.

Hagi Calfah a mis beaucoup de préciſion, de ſavoir, de ſens & de bonne critique dans cette chronologie, & nous a laiſſé une mine très-riche d'hiſtoire & d'érudition muſulmane. L'Emir, ſon continuateur, s'eſt attaché à l'imiter.

Ces tables ont mérité la haute eſtime du ſavant Reiske, puiſqu'il les a traduites en latin, & qu'il les a commentées. Le manuſcrit qui ſe trouve dans la bibliotheque de Copenhague, mériteroit bien d'être imprimé (1).

(1) Additions à la bibliotheque orientale, *t.* 4, la Haye, *pag.* 760, une des quatres éditions d'Herbelot, dont j'ai fait uſage dans la littérature des turcs, ayant conſulté encore celle qui fut imprimée à Paris, en 1697.

Nous avons une traduction italienne de ces tables, faite par Jean Rinaldo Carli, vénitien, drogman de Capo d'istria, publiée à Venise en 1697, chez André Poleti. L'ouvrage d'Hagi Calfah est écrit du turc le plus pur & le plus savant; il renferme non-seulement des expressions arabes & persanes, mais encore des morceaux entiers en arabe & en persan. La traduction de Carli est un livre très-rare, & je n'ai pu le retrouver que depuis deux ans, par le moyen d'un ami qui me l'a fait passer de Capo d'istria à Constantinople. Reiske accuse la traduction d'infidélité (1). Il est vrai qu'en la comparant avec l'original, on trouve qu'il y a des choses omises; d'autres qui ont été ajoutées & traduites sans suivre l'original avec exactitude. A l'an 31 de l'hégire, il est dit dans les tables de Carli : » Il parut à Constantinople un ingé-» nieur chinois qui apprit à ces peuples à faire

(1) Additions à la biblio. orient. *tom.* 4, *pag.* 760, la Haye.

» de

» de la poudre «. Cette époque seroit antérieure à tous les monumens arabes cités par Andres (1), où il est fait mention de l'usage de la poudre à canon; elle seroit même plus ancienne que le monument d'Elmacin, au temps d'Agiageo que l'abbé Andres réfute; mais le fait est qu'Hagi Calfah n'en dit pas le mot; il n'entroit pas même dans son dessein d'en parler, parce qu'il ne remarque des autres peuples, que les choses qui ont rapport aux musulmans. Ainsi l'anecdote de l'ingénieur chinois avec les grecs de Constantinople, ne se lioit pas bien avec cette chronologie. Mais je dirai pour la défense de Carli, qu'ayant fait la traduction des tables sur un manuscrit, puisqu'il n'y avoit point alors d'imprimerie turque, sûrement l'exemplaire qu'il tenoit, aura eu cette note en marge; de-là Carli, en traduisant, l'aura mise dans le corps de l'ouvrage chronologique d'Hagi Calfah. Ce-

(1) Origine de toute littérat. *tom.* 1, *chap.* 10, *pag.* 234. Parme, 1780.

pendant je ne prétends point pour cela traiter avec mépris cette époque ſur l'invention de la poudre à canon, qui a ſans doute été marquée en marge par quelque ſavant turc qui l'aura trouvée dans un ancien manuſcrit. Quoi qu'il en ſoit, je n'ai pas pu me ſervir de cette traduction, ſans m'aider de l'original turc avec lequel je l'ai confrontée. J'ai auſſi dans mes mains, une partie des tables d'Hagi Calfah, fidelement traduites en latin par M. Stürmer, que j'ai cité pluſieurs fois avec éloge.

Pour donner quelque idée au lecteur inſtruit de l'ouvrage d'Hagi Calfah, je vais en tranſcrire un morceau, en commençant à la fuite de Mahomet, époque célebre & brillante. Il m'a paru convenable d'y joindre des notes ſuivies, pour expliquer & éclaircir divers points d'hiſtoire & de religion mahométane.

Tables chronologiques d'Hagi Calfah.

Iere année de l'hégire.

Fuite de Mahomet de la Mecque à Médine.

Quand Mahomet commença à prêcher ſa doctrine, il éprouva beaucoup de contradictions & de perſécutions, comme novateur & perturbateur du repos public. Auſſi il prit la fuite, & ſe ſauva à Medine. Il avoit alors 54 ans, & il y en avoit 14 qu'il avoit commencé à répandre ſes erreurs. Nous fixons, avec de bons chronologiſtes, l'époque de l'hégire ou de la fuite (cela veut dire la même choſe en langue arabe) au vendredi 16 Juillet de l'année de l'ére chrétienne 622, au lieu de la marquer avec d'autres, au jeudi 15 Juillet de la même année. Scaliger, dans ſon livre de la correction des temps, p. 137, Cologne, 1629, dit que la fuite de Mahomet, de la Mecque à Medine, eut lieu dans le temps où la lune étoit dans ſon croiſſant, & que les mahométans, pour en

conſerver la mémoire, en avoit pris l'uſage de ſe ſervir de ce ſigne. Quelques recherches que j'aie faites auprès des turcs de Conſtantinople, ils n'ont ſu me dire autre choſe, ſinon que le croiſſant de la lune faiſoit alluſion au miracle que nous traiterons de fable groſſiere, ſavoir; que Mahomet avoit fendu cette planete en deux. Si on peut former quelques conjectures ſur de pareilles obſcurités, on doit tenir pour certain que ce ſymbole ne renferme en ſoi aucun culte, puiſque dans l'alcoran, Mahomet a défendu expreſſément dans le chapitre ou ſura XLI, verſet 36, d'adorer le ſoleil & la lune, en ces termes : *Vous n'adorerez point le ſoleil ni la lune; mais vous adorerez celui qui les a crées, ſi vous l'honorez véritablement.* Le croiſſant de la lune ſe place au haut des moſquées, ſur les tours ou minarets, d'où l'on appelle le peuple à la priere, & ſur les étendards des muſulmans, dont il eſt devenu l'emblême; parce que Mahomet, en établiſſant dans le monde ſa nouvelle religion, a pris la lune viſible & en

croiſſant pour ſervir de regle aux jeûnes & aux fêtes ; c'eſt pour cela qu'il eſt dit pluſieurs fois dans l'alcoran : Quand vous verrez la lune, commencez le jeûne ; quand vous verrez la lune, commencez le Bairam. Je laiſſe à d'autres de former des conjectures plus heureuſes.

Etabliſſement de l'Oratoire.

Ce fut la premiere moſquée que Mahomet fonda, en entrant à Medine, & celle où il fut enſeveli dans la ſuite. C'eſt une grande erreur dans Grelot (1) & dans le Baron de Tott (2) de mettre à la Mecque le tombeau de Mahomet. C'eſt encore une fable bien avérée que l'hiſtoire de ce tombeau, qu'on dit ſuſpendu en l'air, par la vertu de l'aimant. Les turcs ſe moquent des voyageurs qui leur parlent d'un

(1) Relation nouvelle d'un voyage de Conſtantinople, à Paris, 1689.

(2) Mémoires ſur les turcs & les tartares, à Amſterdam, 1784.

pareil miracle. Gabriel Bremond, de Marſeille, raconte que le tombeau du prophête eſt poſé à terre (1). Il eſt certain que le tombeau de Mahomet eſt mis ſur le pavé de la moſquée, comme l'aſſurent les turcs qui ont été en pélerinage à Medine, & je m'en ſuis aſſuré par un peintre ottoman, qui avoit viſité cette moſquée, & qui m'en a fait voir le deſſin. J'ajoute, qu'en employant tout l'art & toute l'adreſſe poſſible, avec deux pierres d'aimant, l'une placée en haut, & l'autre en bas, le jéſuite Cabéo obtint, à grande peine, qu'une petite aiguille d'acier demeurât ſuſpendue entre les deux attractions oppoſées, le temps qu'il falloit pour réciter quatre vers hexametres. On doit donc regarder comme autant de fables les récits de phénomenes ſemblables. C'eſt une fable que la ſtatue d'Arſinoé, ſoutenue en l'air par la force magné-

(1) Voyez ſon livre intitulé, deſcription exacte de l'Égypte, *liv.* 7, *chap.* 10, imprimé à Rome, en 1679.

tique, dans le temple que le roi Ptolomée avoit élevé à cette princeſſe; c'eſt une fable que la ſtatue du ſoleil dans le temple de Sérapis à Alexandrie, celle de la Victoire dont il eſt fait mention par Ampelius, celle de Cupidon dans le temple de Diane, rappellée par le roi Théodoric, dans ſa lettre à Boëce : il faut en dire autant de la ſtatue équeſtre de Bellerophon, citée par Bede, comme des autres, rapportées par Maimonide & Bochart, qu'on peut voir dans la diſſertation de M. Falconnet, ſur l'aimant (1).

IIe. année de l'hégire.

Mort de Berai, fils de Marus & d'Abu Imamé, tous deux compagnons de Mahomet.

Tranſport du Kiblé, de Jéruſalem à la Mecque.

Je remarquerai, ici que le Kiblé eſt ce point

(1) Académie royale des inſcriptions & belles-lettres. Avril 1717.

du ciel vers lequel les muſulmans ſe tournent, en faiſant la priere. Ils ſe tournoient d'abord vers Jéruſalem ; mais Mahomet voulant ſéparer les ſiens d'une cérémonie qui leur étoit commune alors avec les juifs & les chrétiens, leur ordonna de ſe tourner vers la Mecque dans la priere, par ce verſet de l'alcoran : tu tourneras ton viſage vers le temple ſacré de la Mecque ». Toutes les moſquées ont leur mihrab tourné vers cette ville. C'eſt une eſpece de niche vers laquelle ils portent les yeux, en faiſant la priere. A Sainte Sophie, comme le temple eſt tourné vers l'orient, les turcs n'ont pas pu faire la niche en ligne droite & au milieu, auſſi en la regardant d'en haut, les colonnes ſemblent hors d'équerre. Je fus voir cette égliſe en compagnie de miniſtres étrangers & de perſonnes de talent. L'un diſoit que c'étoit une grande faute d'avoir placé ainſi les colonnes hors de leur alignement, l'autre que c'étoit une adreſſe de l'architecte ; opinions qui m'ont paru juſques ici aſſez bizarres, & éloignées de la vérité. Les

perſans & les turcs, ſur-tout dans leurs voyages, portent avec eux une bouſſole pour trouver le point; ils l'appellent Kiblé Numa. J'ai obſervé que celle que j'ai dans mon cabinet eſt faite pour quelques contrées mahométanes & pour Conſtantinople, à l'égard deſquelles, la Mecque eſt ſituée au midi, quart de vent Sirocco. Elle eſt très-joliment faite, & je l'ai choiſie parmi beaucoup d'autres que je vis à Galata, chez l'ouvrier Mollah Mehemet, qui en avoit auſſi beaucoup de marines, qui dans le roulis de la mer ſe mettent toujours en équilibre, parallelement à l'horiſon, comme la chaiſe d'Irvin. Ayant obſervé au commencement de l'année 1785, la direction de l'aiguille aimantée à Pera, elle marquoit quatorze degrés.

Pour donner une idée plus claire de la bouſſole du Kiblé Numa, il faut dire qu'elle eſt formée de deux cercles concentriques. Le centre correſpond au temple de la Mecque, & les huit diviſions du cercle intérieur, correſpondent aux quatre vents cardinaux, & aux

quatre collatéraux. Dans le cercle extérieur qui eſt d'un plus grand diametre, on a marqué les noms des villes, conformément à la diviſion horiſontale des vents de la Mecque. Ainſi on dirige le Kiblé Numa, ſelon le méridien du pays où l'on ſe trouve; on ſait par les noms des villes écrits autour, à quelle partie de l'horiſon répond le temple de la Mecque.

Loi du jeûne, de l'aumône, de la priere.

Nous parlerons de toutes trois ſéparément. Le jeûne ſolemnel du Ramazan eſt d'un mois entier, & aſſez rigoureux. Depuis le lever du ſoleil, juſqu'au moment où il ſe cache ſous l'horiſon, il leur eſt défendu de prendre aucune nourriture, aucune boiſſon quelconque, d'avoir commerce avec les femmes, de prendre du tabac en poudre ou en fumée, & d'uſer de beaucoup d'autres choſes que la loi leur interdit en ce temps. Dans la théologie muſulmane d'un auteur arabe, traduite en latin par Reland, on trouve au chapitre du jeûne, le détail de tout ce qui eſt

défendu, pendant le temps du Ramazan. Toutes les perſonnes, en âge de puberté, les jeunes garçons & les jeunes filles, & même les gens de peine ſont aſſujettis à la loi. Les malades, les voyageurs, les militaires en campagne ne pouvant point l'obſerver, ſont tenus de remplir cette loi exactement, quand leurs empêchemens viennent à ceſſer; un grand nombre de muſulmans, & les grands ſur-tout, pour en moins ſentir l'incommodité, dorment le jour, & traitent les affaires la nuit; alors dans Conſtantinople, tout eſt ſur pied & en mouvement, & les boutiques ſont ouvertes & illuminées.

Quant à l'aumône, ſi l'on parle d'argent, elle eſt d'ordinaire de deux & demi pour cent. Voici entre autres, comment Abdullah Ibn Zeïd explique le précepte. Un homme qui a vingt pieces d'or, en doit en aumône, la moitié d'une pour ſatisfaire à la loi. Si les monnoies ſont d'argent, il doit en donner deux & demi par cent, ſeulement lorſque la ſomme s'éleve à deux cents dragmes. C'eſt ainſi qu'en

parle le manuſcrit perſan, cité & traduit en latin par Reland (1).

Les muſulmans font la priere, cinq fois par jour, ſelon leur loi; le matin, à midi, entre midi & le coucher du ſoleil, après le ſoleil couché, et environ à deux heures dans la nuit. Leur ruz-namé ou calendrier marque avec exactitude & d'après les regles de l'aſtronomie, les heures de la priere, ſelon le cours du ſoleil & les différentes ſaiſons de l'année. Du ſommet des tours de chaque moſquée, on crie à haute voix & en langue arabe, aux heures marquées, pour inviter le peuple à la priere: car ils ne ſe ſervent point de cloches.

IIIe. Année de l'hégire.

Grande guerre de Bredens. Meurtre d'Abu-gehl & d'autres coraïſtes, & mort d'Abu-leheb.

Les coraïſtes ou coraïſites ſe nommoient ainſi

(1) De la religion Mahométane, p. 80.

de la tribu de Mahomet, appellée en arabe, Coreïs.

Petite guerre de Bredens ; guerre d'Obodens. Hanze, Muſyb & d'autres compagnons de Mahomet moururent dans le combat. Mort de Rakie, fille de Mahomet, & femme d'Oſman.

IVe. Année de l'hégire.

Guerre de Birmaun Zalis-Vikaën, & de Nazeith. Révélation ſur l'ablution avec le ſable.

Il y a une maniere de ſe purifier avec la terre ou le ſable, faute d'eau, qu'ils appellent Taïamum. Cette cérémonie eſt établie par un verſet de l'alcoran. La coutume de ſe purifier ainſi exiſta chez les indiens, juſqu'au temps de Zoroaſtre, comme je le trouve dans le Zend-Aveſta de M. Anquetil du Perron. Mais on peut voir contre l'antiquité & l'autorité de ces écrits, la critique raiſonnée du ſavant Richardſon, & les fortes preuves rapportées par Mei-

ners, dans l'univerſité de Gottingue. Je remarquerai ici, que ſans parler des cinq ablutions dont les turcs font précéder les cinq heures du jour marquées pour la priere, il y a encore celle du bain à laquelle un muſulman eſt tenu dans les circonſtances exprimées par l'alcoran; de là, les maris peuvent bien empêcher les femmes d'aller aux moſquées, parce que la priere ſe fait également dans la maiſon; mais ils ne peuvent pas leur défendre les bains publics, à moins qu'ils n'en aient de particuliers chez eux, comme cela ſe pratique chez les grands, pour la garde & la commodité des femmes & de la maiſon.

La bienſéance que les turcs obſervent dans les bains publics, eſt plus grande que nous ne penſons communément en Europe. Il y a des bains pour les hommes, il y en a d'autres pour les femmes. Dans les bâtimens qui ſervent aux bains des hommes, ainſi que des femmes, il y a d'abord des heures deſtinées pour les femmes ſeulement, & elles ne peuvent s'y baigner que pendant le jour; il y a d'autres

heures qui ne ſont que pour les hommes, & ce ſeroit un crime capital de violer la loi ſur ce point, en s'introduiſant furtivement dans les bains. En ſecond lieu, les hommes s'enveloppent depuis la poitrine juſqu'aux talons, de grands langés qui leur entourent les reins, & on arrangeroit mal à coups de bâton, celui qui ne garderoit point la retenue convenable : ce que milady Montague, ambaſſadrice d'angleterre, raconte d'un bain de femmes où elles n'uſerent point entre elles de la décence accoutumée dans le ſoin de ſe couvrir, paſſe pour faux aux yeux de bien des gens; ou, ſi le fait eſt vrai, ce fut un déſordre accidentel & paſſager, dans un temps où régnoit à Conſtantinople un ſultan aſſez diſſolu. Nous avons dans la bibliotheque d'Herbelot deux manuſcrits précieux; l'un d'Alhafed ſur l'honnêteté qu'on doit garder dans les bains; l'autre d'Ahmet Ben Soliman, compagnon même de Mahomet, ſur le ſoin qu'on doit avoir de cacher ſa nudité. J'ai fait mention de ces deux manuſcrits, dans la ſeconde édition

de mon traité de l'*honnête homme* (1).

Ve. Année de l'hégire.

Guerre contre les habitans de Dumatul-Gendal, & Handak, & contre les coraïſtes.

VIe. Année de l'hégire.

Etabliſſement de la loi du pélérinage.

Le pélérinage eſt regardé comme un précepte divin, comme l'atteſte Bozovio (2), avec une multitude d'écrivains, & comme on le voit dans la théologie des muſulmans. Ainſi les mahométans ſont obligés, une fois dans leur vie, de faire le pélérinage, & de viſiter la Mecque. Il faut cependant que cela ſe faſſe à condition que la perſonne ſoit libre & non eſclave, dans

(1) Voyez le ſavant Antonio Tymani, médecin de Conſtantinople, dans ſa diſſertation ſur les bains des orientaux, à Vienne, 1762.

(2) Voyez ſon traité *de Turcarum liturgia*, de la liturgie des turcs, p. 11.

ſon

ſon bon ſens, & non inſenſée, qu'elle ait atteint l'âge de la puberté, qu'elle ſoit ſaine & non malade, qu'elle ait ce qui lui eſt néceſſaire pour le voyage, & qu'elle laiſſe à ſa famille les choſes dont elle a beſoin juſqu'à ſon retour. Les femmes ne ſont point diſpenſées du pélérinage, mais elles ne doivent y aller qu'en compagnie de leur mari, de leur pere, ou d'une perſonne qui ſoit leur parent aſſez proche, qui ait paſſé l'âge de la puberté, qui ne ſoit point un adorateur du feu, ni un homme de mauvaiſes mœurs; & le voyage doit ſe faire aux frais de la dame. Cette doctrine eſt priſe de trois divers interprêtes de l'alcoran, ſavoir Sciafei, Malek & Abu hanifah, qui expliquent différemment, comme on voit dans Herbelot, au mot Haggé, ce verſet-ci de l'alcoran : » Dieu a ordonné le pélérinage au » temple de la Mecque, à quiconque ſera en « état de faire le voyage «.

Guerres d'Hadid & de Korad. Révélation de la menterie.

J'ai fait des recherches en différens livres ſur

cette révélation. Peut-être y eſt-il fait alluſion à l'aventure d'Aiesha. Cette femme ſi chérie de Mahomet fut ſoupçonnée de mauvaiſe conduite auprés de l'armée, pour avoir eu des familiarités avec le jeune Sefuan qui la mena ſeule avec lui, au camp, ſur un chameau. Comme le peuple murmuroit, le prophête fit mine de répudier la dame; mais il l'aimoit éperdument, & il lui en coûtoit beaucoup de ſe priver de cette femme; il feignit donc cette même année, que Dieu lui avoit révélé l'innocence d'Aiesha. C'eſt pour celà qu'il fit maltraiter de coups ceux qui avoit mal parlé d'elle, comme des fauſſaires & des menteurs.

Eclipſes de ſoleil. Révélation ſur la formule de la répudiation.

La répudiation eſt le titre du 65 chapitre de l'alcoran (1). Voici la formule de la répudiation, employée par le mari vis-à-vis de ſa femme. *Tu ſuper me ſicut dorſum matris meæ* (2).

(1) Voyez Maracci, p. 738.

(2) Voyez le manuſcrit cité par Evodio Aſſemani,

VIIe. Année de l'hégire.

Loi de la viſite ſacrée, dans la fête de la Mecque.

C'eſt la fête des ſacrifices au *Corban Bairam*. Les pélerins doivent ſe trouver à la Mecque, pour cette ſolemnité. La moſquée de la Mecque, d'après le deſſin que j'en ai dans mon cabinet, eſt de figure preſque quarrée. A la diſtance de pluſieurs pieds, elle eſt entourée d'une colonnade où l'on a élevé quatre oratoires qui ſont tournés tous quatre vers la moſquée, pour les quatre ſectes orthodoxes des imans fondateurs, ſavoir : Schiafeï, Maliki, Hambeli & Haneſi, le plus célebre de tous. Ces bâtimens ſont dans une très-grande place, entourée d'un portique parallélogramme, tout orné de colonnes & de coupoles couvertes en plomb. A tous les arceaux, il y a des lampes ſuſpendues qu'on voit dans la

---

pag. 303, bibliotheque palatine de Laurent de Médicis, à Florence, 1742.

premiere colonnade circulaire, & qu'on allume pendant la nuit. Quelques-unes ſont d'argent, comme Niebuhr l'a remarqué, & comme je l'ai ſu d'un peintre turc qui avoit été à la Mecque; il y en a même d'or, enrichies de pierreries, qui ſont des préſens de princes & de ſeigneurs muſulmans. La porte qui eſt plus haute que la ſtature d'un homme, eſt d'or maſſif: il y a encore beaucoup d'autres ornemens de ce métal, comme me diſoit ce peintre (1). Pocock nous a donné la deſcription de la moſquée par le ſcherif Alidri, qui la fait longue de 24 coudées, & large de 23. On peut voir une autre deſcription de la Mecque, dans la vie de Saladin, par Scultens, qui l'a traduite de l'arabe en latin (2). Le plan que j'ai, & qui a été gravé à Conſtantinople, avec de longs verbiages turcs, préſente

(1) Dans ſon ouvrage intitulé, *ſpecimen hiſtoriæ arabum*, *p.* 122.

(2) Vita & res geſtæ Saladini. Lugduni Batavorum, 1755. Index geographicus, verbo Mecca.

des coupoles doubles; l'autre plan colorié que je me suis procuré à Constantinople, est plus ancien, & représente peut-être l'édifice tel qu'il étoit, avant que le sultan Amurat IV du nom, l'eût fait renouveller, l'an 1629 de l'ère chrétienne. Le plan de la Mecque qu'on trouve dans Niebuhr (1), a été dessiné avec beaucoup d'exactitude, & ensuite retouché par un peintre turc qui avoit passé huit ans à la Mecque, & qui gagnoit sa vie à faire de ces dessins. Le grand mur & l'enceinte extérieure où il y a 36 portes, & le triple rang de colonnes, forment un portique somptueux & orné, comme il le dit, de quatre rangs de coupoles, quoique la perspective du dessin ne permette d'en voir que deux.

Mais sûrement Niebuhr s'est trompé, & c'est une faute qui a échappé à sa plume, puisqu'il n'y a effectivement que trois rangs de coupoles,

(1) Description de l'arabie, planche 21, p. 311, Copenhague, 1773.

au lieu de quatre, conformément à l'architecture des trois rangs de colonnes dont le mur est entouré. J'ai vu, chez le chevalier Richard Worstley, anglois, homme très-instruit, avec qui j'ai eu le plaisir & l'honneur de me trouver souvent à Constantinople, j'ai vu, dis-je, un plan tout récemment fait par un peintre turc qui avoit été exprès à la Mecque pour en tracer un dessin plus exact : on y voit trois rangs de coupoles, dans l'enceinte, en forme de parallélogramme rectangle, dont les côtés que j'ai mesurés, sont dans la proportion de 11 à 6 : ce peintre à qui je dois les connoissances que j'ai eues des richesses de la mosquée de la Mecque, me laissa son nom en lettres italiennes ; il s'appelloit Hagi sec Zollah. Il avoit construit de lui-même, une chambre obscure d'optique pour tirer les différens points de vue de Constantinople.

Guerre d'Haiber. Invitation aux rois & aux princes d'embrasser le mahométisme.

Le prophète envoya, cette année là, des am-

baſſadeurs aux rois & aux princes, avec des lettres où il les invitoit à embraſſer la religion muſulmane. Coſroës déchira la lettre. L'empereur romain de Byzance, reçut l'ambaſſadeur avec diſtinction, & la lettre, avec de grandes marques de reſpect (1).

Événement de l'agneau empoiſonné, arrivé dans la ville d'Harber; aſſaſſinat de Coſroës Pervis, commis par la main de Siroës, ſon propre fils.

VIIIe. Année de l'hégire.

Priſe de la Mecque.

Mahomet s'étant rendu maître de la Mecque renverſa l'idole *Obal*, adorée par les anciens

(1) Voyez Abulfeda, traduit en latin par Reiske, *annales Moſlemici*, p. 41, à Léipſick, 1778. On peut voir ces lettres dans le premier tom. de l'alcoran, précédé de la vie de Mahomet, par M. Savary, pag. 139, à Paris, 1783. C'eſt au lecteur judicieux à juger de la vérité de ces faits.

arabes, & entourée de trois cents ſoixante autres petits dieux qui pouvoient être invoqués, comme autant de divinités qui préſidoient à chaque jour de l'année (1). En entrant dans le temple, Mahomet y trouva les ſimulacres de ces dieux, ſous la forme d'anges, & la ſtatue d'Abraham avec des flêches à la main, qui ſervoient à prédire l'avenir. Le prophête ordonna qu'on abattît tous ces ſimulacres. Les flêches, au nombre de trois, étoient ſans pointes & ſans plumes; le devin les enfermoit dans un ſac. Sur l'une étoient écrits ces mots : *commandez, ſeigneur!* ſur l'autre, celui-ci : *empêchez*; il n'y avoit rien d'écrit ſur la troiſieme. Quand quelqu'un vouloit ſe décider à quelque action, il conſultoit le devin, & lui faiſoit un préſent. Celui-ci tiroit au haſard une des trois flêches. Si celle du *commandement* ſortoit, l'arabe entreprenoit l'affaire; ſi c'étoit celle de la *défenſe*,

(1) Voyez Abulfeda, traduit par Reiske, *Annales Moſlemici*, p. 45, 46, Leipſick, 1778.

il différoit ſon entrepriſe d'un an; ſi c'étoit la flèche blanche qui venoit à la main, on remettoit de nouveau les ſorts.

IXe. Année de l'hégire.

Mort de Mahomet, le Lundi à midi, dans le mois Rebiul Ewel.

Les hiſtoriens mahométans ne s'accordent point ſur l'année de la mort de Mahomet. Quelques-uns la placent dans la dixieme année de l'hégire; & d'autres dans la onzieme; mais tous conviennent qu'il mourut du poiſon qui lui fut donné par une femme que ſes ennemis avoient ſubornée. Mahomet nâquit l'an 572 de l'ère chrétienne (1). Les hiſtoriens varient ſur l'âge de Mahomet : les uns le font mourir âgé de 63 ans; les autres, de 65. Il ſe nomme

(1) Voyez l'eſſai des tables chronologiques des anciens rois de l'Yemen, par Pocock. Ces tables ſe trouvent inſérées à la page 473 de Michaelis. Les voyageurs ſavants; à Londres, 1768.

lui-même dans l'alcoran, l'envoyé de Dieu. Qui plus eſt, il portoit au doigt une bague où étoient gravées les deux profeſſions de foi : *je crois qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; je crois que Mahomet eſt ſon envoyé.* Reland a parlé de cette bague? (1) Abulfeda dit qu'elle étoit d'argent, qu'il n'y avoit que ces trois mots écrits deſſus : *Mahomet, apôtre de Dieu ;* qu'elle avoit ſervi au prophête à cacheter les lettres qu'il avoit envoyées au princes étrangers ; que les califes, Abubekre, Omar & Oſman s'en étoient ſervis après le prophête, mais qu'elle échappa du doigt à Oſman, & fut perdue dans le puits Ari (2).

---

(1) Reland, pag. 73, dans l'ouvrage ſouvent cité.

(2) L'anneau d'argent du prophête ſe perdit, en tombant des mains d'Oſman. Il n'y avoit que ces trois mots. *Mahomet apôtre* de *Dieu.* Le prophête s'en étoit ſervi pour ſceller les lettres qu'il avoit écrites aux princes. Abubeckre, Omar & Oſman n'en portoient pas d'autre, juſqu'au moment où l'anneau

Califat d'Abubeckre ; meurtre d'Eſwedre Anſi. Mort de Fatime Ezzehra.

Akaka meurt pour la foi.

Abubeckre, beau-pere de Mahomet, lui ſuccéda avec le nom de calife, qui en arabe ſignifie vicaire. Fatime, fille de Mahomet & d'Aiesha, ſelon quelques écrivains, nâquit à la Mecque cinq ans avant que ſon pere s'annonçât comme prophête : elle mourut, ſix mois après lui, à Médine, âgée de 28 ans. Elle avoit épouſé Ali, couſin germain de Mahomet, dont elle eut deux fils, Haſſan & Huſſein. Les mahométans la regardent comme une ſainte.

---

tomba dans le puits Ari. Abulfeda pag. 79, année 30, qui commença au 4 ſeptembre 650. Tel eſt le paſſage ; extrait de la ſavante traduction de Jean-Jacques Reiske, à Leipſick, 1778.

XIIe. Année de l'hégire.

Jemamé conquiſe par Chalid Ibn Iyelid.

Jemamé eſt une province de l'Arabie qui a auſſi une ville du même nom. Elle eſt preſque ſituée au nord, & plus à l'orient de quatre degrés que la Mecque (1).

L'alcoran raſſemblé en un livre par le commandement de Seddik Athiki.

Seddik, ſuivant Herbelot, ſignifie en arabe, *qui a de l'autorité*, & qui eſt véridique, nom qu'on a donné à Abubeckre. C'eſt encore la dénomination que les muſulmans donnent, dans l'alcoran, au patriarche Joſeph, à J. C. & à la vierge. Athik veut dire prédeſtiné; c'eſt encore une des qualités d'Abubeckre. Ce fut donc lui qui ordonna, comme le dit Abulfeda, que l'alcoran qui n'exiſtoit que dans la bouche des hommes & ſur des feuilles de palmier, fût raſſemblé en un

(1) Voyez Gollius, dans ſes notes ſur Alfarage.

livre. Oſman qui ſuccéda à Omar dans le califat, le diviſa par chapitres : c'eſt ce que je vois par le fetfa ou jugement du mufti (1) Eſed, où je lis ceci : » Le chaſte Oſman mit l'alcoran en » ordre, & le diviſa par chapitres «. Abubeckre mit en dépôt la copie originale dans les mains d'Hapheſa, fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin qu'on pût y avoir recours, quand il s'éléveroit quelque queſtion ſur la vraie lettre. Sous le califat d'Omar, on trouva beaucoup de variantes & d'altérations dans les copies de l'alcoran, comme Abubeckre l'avoit prévu. Oſman les raſſembla & les fit corriger ſur l'original, en ſupprimant les exemplaires, qui ne s'y rapportoient pas.

Puiſque nous n'avons encore rien dit dans cet ouvrage, ſur l'auteur de l'alcoran, je remarquerai que trois perſonnes concoururent à faire

(1) Ce Fetfa a été traduit par Ricaut, & eſt rapporté avec d'autre par Lacroix, *tom.* 2, de l'hiſtoire ottomane.

ce livre : ſavoir, Sergius, moine neſtorien, le juif Phinée, & l'arabe Abdallah : c'eſt le ſentiment des écrivains chrétiens orientaux, les plus eſtimés; c'eſt auſſi celui d'Abulfarage & de beaucoup d'autres (1). Herbelot dit, au ſujet de la compilation de l'alcoran, que beaucoup d'évêques, de prêtres & de moines relegués par les empereurs, dans les déſerts de l'arabie & de l'égypte, à cauſe de l'héréſie des neſtoriens, des eutychiens & des monothélites, condamnés par les conciles œcuméniques, furent aſſez impies & aſſez méchans pour fournir à Mahomet de faux mémoires ſur le vieux & le nouveau teſtament, & qu'il s'en ſervit pour couvrir ſes impoſtures. Les juifs qui étoient auſſi en grand nombre dans l'Arabie, ne laiſſerent pas de contribuer à la compilation de l'alcoran de Mahomet.

(1) Voyez le ſavant abbé Simon Aſſemani, dans le catalogue des manuſcrits orientaux de la bibliotheque de Nani, *pag.* 20 *tom.* 1, à Padoüe, 1787.

Je dirai ſeulement que l'ignorance des arabes, la force des armes, le partage égal du butin, les diviſions des chrétiens, le penchant naturel des orientaux à la ſenſualité qui leur étoit permiſe par l'alcoran, & qui devoit leur ſervir de récompenſe dans l'autre vie, le mélange des religions & des ſectes différentes, dont Mahomet compoſa la ſienne, enfin la dépravation des hommes, & les ſecrets jugemens de Dieu furent cauſe de l'accroiſſement prodigieux que prit le mahométiſme.

XIIIe. Année de l'hégire.

Califat d'Omar, appellé Faruk.

Le nom d'Omar a été le fléau des lettres. Nous l'avons fait voir dans le chapitre où nous avons parlé des études des turcs. Faruk ſignifie celui qui ſépare, ſurnom qui lui fut donné par Mahomet, pour avoir jugé une affaire qu'il eſt peu important de rappeller, & dont le détail ſe trouve dans Herbelot.

XIVe. Année de l'hégire.

Fondation de Baſſora.

Baſſora, ville de l'Irak arabique, eſt ſituée à l'extrémité du déſert qui va vers *Cecia*, ou au nord-eſt nord, comme écrit Golio dans ſes notes ſur Alfragan Elle fut bâtie par Omar, afin qu'elle ſervît de rendez-vous, non-ſeulement aux arabes, mais aux perſans (1).

XVe. Année de l'hégire.

Jéruſalem & les pays des environs du Jourdain, ſe rendent à Omar.

---

(1) Voyez Jeniſch, dans les notes de ſon Mircond, *pag.* 124.

XVIe. Année de l'hégire.

On fait des loix particulieres ſur l'adminiſtration des affaires publiques.

Gebilé Ibn Ibem embraſſe la religion Chrétienne. Mort de Marie, femme de Mahomet, dont il avoit eu un fils.

Selon les auteurs muſulmans, Mahomet eut 17 femmes ; & ſelon d'autres, 21, mais non pas toutes en même temps. Il en répudia ſix, & il y en eut cinq qui moururent avant lui. Cependant la loi de Mahomet ne permet que quatre femmes au plus. Car il eſt écrit dans la Sura ou chap. 4, verſet 3, 11. Prenez de femmes ce qu'il vous plaira, au nombre de deux, de trois ou de quatre.

XXe. Année de l'hegire.

Conquête de l'Egypte. Mort de l'empereur Heraclius.

XXIe. Année de l'hégire.

Année de grande ſéchereſſe.

XXIIe. Année de l'hégire.

Prédication d'Omar, en chaire.

XXIVe. Année de l'hégire.

Martyre d'Omar.

Les muſulmans honorent du nom de martyre, le meurtre d'Omar, commis méchamment par Abu-Lulva, à l'occaſion d'un gros tribut qu'il impoſa avec des plaiſanteries dures, comme Abulfarage le raconte au long, dans ſa neuvieme dynaſtie, pag. 113, dans la traduction ſi ſouvent citée.

Califat d'Oſman & ſon ſaint pélérinage.

XXVe. Année de l'hégire.

Autre pélérinage d'Oſman, &c.

XXVIe. Année de l'hégire.

Troiſieme pélérinage d'Oſman. La Mecque eſt agrandie.

Les révolutions de cette ville qui fut le théâtre de ſanglantes guerres, ſe trouvent décrites par beaucoup d'hiſtoriens orientaux. Je ne parlerai que de la haute vénération que les muſulmans ont pour la kaaba ou moſquée de la Mecque. Outre que Mahomet en a fait un précepte dans l'alcoran, ils tiennent par tradition qu'Adam la conſtruiſit en ce lieu, & qu'ayant été détruite par le déluge, elle fut relevée & rebâtie par Abraham & Iſmaël. Il eſt certain qu'après bien des révolutions, ce temple qu'une furieuſe inondation avoit renverſé, fut rétabli au temps d'Amurat IV, ſultan des turcs, l'an 1039 de l'hégire qui répond à l'année 1629 de l'ère chrétienne. Je trouve dans Herbelot, au mot Jahniat, la citation du livre d'Ibrahïm al maimuni, al meſri, compoſé à cette occaſion, ſous ce titre : » félicitation aux muſulmans, ſur le renou- » vellement du temple de la Mecque «. Le baron

de Tott voulant faire le raiſonneur & le profond politique ſur la riche piéce de drap d'or que la république de Veniſe envoie avec d'autres préſens, au ſultan de Conſtantinople, dit que c'eſt une eſpece de tribut des Vénitiens que le ſultan fait paſſer à la Mecque pour couvrir le tombeau de Mahomet. Mais que M. Tott ſache premierement, que Mahomet eſt enterré à Médine, & non à la Mecque; qu'il apprenne auſſi que le drap qu'on envoie pour le tombeau de Mahomet, eſt mêlé d'or & de ſoie verte, comme l'a obſervé M. Peyſſonnel, au lieu que le préſent de la république eſt une piece toute de drap d'or. En ſecond lieu, nous ne devons pas laiſſer ignorer à M. Tott, que l'on entretient cette riche & ſuperbe manufacture, parce qu'elle fait honneur aux artiſtes vénitiens, & qu'elle ſert à faire les habillemens d'or des cavaliers, & les harnois les plus magnifiques. Enſuite il doit penſer, s'il veut réfléchir, que les uſages établis dans les républiques ſe changent difficilement; enfin que la république, faiſant des préſens à la porte,

au renouvellement de chaque baile, ne fait que ce que font la France, l'Angleterre & d'autres puiſſances, lorſqu'elles y envoient un ambaſſadeur. M. Tott affecte de ramener ce drap dans le ſecond tome & dans le troiſieme de ſes mémoires; il s'obſtine à l'appeller un tribut, & les raiſons dont il s'appuie prouveroient auſſi que les préſens de la France, de l'Angleterre & d'autres puiſſances ſeroient également un tribut. Ce drap eſt fort lourd, il eſt vrai; on ne doit pas être ſurpris que M. de Tott, en le maniant, n'ait pas eu la force de le ſoutenir, ou que par maladreſſe, il lui ſoit échappé des mains. J'ajouterai que les eſclavons & les turcs appellent la bonne république de Veniſe, raguſi dobra vencdik, parce qu'elle paie un tribut au ſultan de Conſtantinople; mais c'eſt ce que la république a toujours refuſé de faire, comme l'obſerve Herbelot, au mot dobra venedik(1).

(1) Il nous ſemble que l'auteur auroit dû ménager davantage ſes expreſſions au ſujet de M. le baron de Tott. (Note de l'éditeur).

Année 75 & 730 de l'hégire.

J'omets de tranſcrire les autres époques pour en marquer deux principales, l'une ſur les monnoies arabes, & l'autre ſur les monnoies ottomannes. Hagi Calfah s'exprime ainſi ſur l'année 75 : » on commença à battre monnoie avec » l'empreinte de la maiſon Moavia alors régnante; » on ne s'étoit ſervi juſques-là, que du denier » des grecs, & de la dragme des perſans «. Nous avons réformé cette époque dans la diſſertation que nous avons miſe à la fin de la bibliotheque du ſultan Abdullahmid, au tome ſecond.

Hagi Calfah dit que ce fut l'an 730 de la fuite de Mahomet que l'on commença de battre monnoie, avec le nom de la maiſon ottomane, c'eſt-à-dire après la mort d'Oſman; mais, dans la riche & curieuſe collection des monnoies turques de l'abbé Seſtini, on trouve une petite monnoie d'argent d'Oſman Ier, qui a tous les caracteres de vérité que peut deſirer un bon connoiſſeur. On n'y a point marqué l'endroit

où elle fut frappée, non plus que dans celles d'Orcan. Ce droit royal de battre monnoie qu'Oſman avoit, n'a point échappé à Saïd Effendi, célebre hiſtorien des annales ottomanes. Il s'appuye ſur différentes raiſons pour fixer le regne d'Oſman à l'année 688 de l'hégire, c'eſt-à-dire, à l'an 1285 de J. C., puiſqu'Oſman exerçoit alors, dit-il, trois privileges de la ſouveraineté; qu'il établit un juge, fit mettre ſon nom dans les prieres publiques comme ſultan, & enfin fit battre monnoie, & la marqua de ſon propre nom. Voyez Cantemir qui a traduit le paſſage de l'hiſtorien ottoman.

Pour ne pas ennuyer, je paſſe au continuateur de ces tables chronologiques, en me contentant de faire mention de certaines choſes plus remarquables dans l'hiſtoire ottomane.

L'an 1117 de l'hégire. (1705).

Naiſſance du ſultan Muhamed Kan, célébrée par de grandes fêtes, à Conſtantinople.

L'ambaſſadeur du prince de Perſe, fait ſon entrée dans la ville, monté ſur un éléphant.

L'an 1124 de l'hégire.

Nabus Juſus Efendi, homme fort ſavant, meurt dans cette année.

L'an 1132 de l'hégire.

On commence à bâtir la bibliotheque royale dans le palais intérieur du ſerrail ; elle eſt achevée, au mois Muharem.

L'an 1139 de l'hégire.

Cette année, fut bâtie & achevée la bibliotheque du grand viſir Ibrahim Bacha, gendre du Sultan, non loin de Giamy Zehzadé.

L'imprimerie s'introduit à Conſtantinople.

L'an 1142 de l'hégire. (1729).

Grande révolte à Conſtantinople, qui oblige le Sultan, les miniſtres, les courtiſans & les ſoldats de ſe retirer à Scutari, où on établit un camp.

L'imprimeur Ibrahim, met fin à cette chronologie, par la mort de quelques fils du Sultan, arrivée l'an 1145 de l'hégire, qui eſt notre année 1733.

La ſuite des ſultans Oſmans ou ottomans compriſe dans ces tables d'Hagi Calfah, ſe peut regarder comme la plus exacte & la plus authentique de toutes. Comme on la trouve dans la bibliotheque de Dreſde, en un beau & magnifique manuſcrit turc, Clodio la traduiſit en latin, & l'inſéra dans ſon journal du voyageur. Elle eſt très-utile, & même néceſſaire pour éclaircir & lier entre elles les monnoies turques & toute l'hiſtoire ottomane. C'eſt pour cela

que j'ai pris plaiſir de la traduire & de la rapporter à la fin de l'ouvrage, en y joignant tous les ſultans juſqu'au regne d'Abdullhamid.

Je remarquerai qu'Hagi Calfah a terminé ſes tables chronologiques par de ſages réflexions de politique & de morale. Il fait voir ce qu'il penſoit du luxe qu'il nomme l'avant-coureur de la décadence & de la ruine des empires. Auſſi, dit-il : » comme la vieilleſſe de l'homme ſe fait » connoître par la blancheur de ſes cheveux, » de même celle des empires, par le luxe & » le faſte «.

Ces tables lui valurent du ſultan, l'honneur d'être élevé à un grade militaire auſſi diſtingué que lucratif. Les turcs ſavent fort bien eſtimer & récompenſer les travaux des gens de lettres.

III.

Annales ottomanes du Neima.

Kitab Tarichi Neima, annales ottomanes écrites en langue turque, par Neima, hiſtoriographe impérial, & imprimées a Conſtantinople,

l'an de l'hégire 1147 (1754). Cette hiſtoire eſt diviſée en deux volumes in-folio, le premier de 701 pag. doubles, le ſecond de 711 pages, ſans compter la table qui en a 26.

Le tome premier a une préface de l'éditeur Ibrahïm, avec une table aſſez étendue. Il commence par des réflexions philoſophiques ſur les cauſes de la naiſſance, de l'accroiſſement & de la décadence des empires. Il fait voir combien la lecture de l'hiſtoire peut ſervir à l'inſtruction de toutes les claſſes de perſonnes, & il diſcute avec élégance différens points qui ont rapport à l'hiſtoire. Neima prend ſes annales depuis l'an 1000 de l'hégire, raconte d'année en année tout ce qui eſt arrivé dans l'empire turc, fait auſſi mention des événemens qui ſe ſont paſſés dans les pays voiſins, & termine ſon ouvrage à l'an 1050. (1640).

Il eſt étonnant qu'en imprimant les hiſtoriens de l'empire, on n'ait pas commencé d'abord par Sad-Uddin qui a écrit l'hiſtoire des turcs, & l'a intitulée : tagal, ou tegil tevarikh, cou-

ronne des chroniques; car il a commencé son ouvrage en remontant à la premiere origine des ottomans, & il l'a conduit jusqu'au sultan Selim, premier du nom, dont il parle assez au long à l'an de l'hégire 926 (1526). Il a encore le mérite d'être fort estimé pour la beauté & l'élégance de son style. Il étoit précepteur d'Amurat III, fils du sultan Selim II, & mourut mufti à Constantinople, l'an 1006 de l'ère mahométane (1)(1597).

Herbelot, au mot Saadedin ben Hassan, dit que c'est le plus célebre & le plus éloquent des écrivains ottomans. Voici comment le savant Jones (2) s'exprime sur cette histoire : » Je par-» lerai plus sobrement de la couronne des annales » turques, parce que je n'ai pas encore vu le » livre en entier; mais comme on juge de la

(1) Il fut aussi le précepteur de sultan Achmet I, comme on lit dans les tables d'Hagi Calfah, à la suite des précepteurs ottomans.

(2) Poeseos asiat comment. p. III, chap. XX, pag. 373, Léipsick, 1777.

» hauteur des arbres & des tours, par la pro-
» jection de leur ombre, de même on peut com-
» prendre par la traduction italienne qui en a
» été faite, combien ce livre eſt admirable par
» ſa beauté & ſon élégance (1) ». Mais peut-être que l'imprimeur Ibrahïm jugea que c'étoit une choſe trop longue & trop difficile d'en donner une édition exacte & correcte, à cauſe de l'exquiſe élégance de l'ouvrage où un ſeul accent, un ſeul tiret, un ſeul point omis, & mal placé pouvoit tout gâter & déformer cette hiſtoire. Et, puiſque je ne trouve aucun mémoire là-deſſus, je dirai encore qu'il voulut commencer par l'impreſſion des hiſtoriens les plus faciles & les plus voiſins de nous, afin que tout le monde pût participer aux avantages de la nouvelle imprimerie, renvoyant peut-être à un autre temps l'édition de cet admirable écrivain.

(1) C'eſt Bratuti, drogman de l'empereur, & enſuite du roi d'Eſpagne, qui a fait cette traduction, dans le dernier ſiecle.

Les hiſtoires de l'empire ottoman, écrites en langue turque, en arabe & en perſan, ſont en grand nombre. Herbelot en cite beaucoup au mot tarikh al-othman. Scheickh Bukichi ben elias al Fakih eſt un des plus anciens hiſtoriens. Il étoit fils d'Elia, l'un des premiers imans du ſultan Orcan. En compoſant ſon hiſtoire, il fit uſage de toutes les connoiſſances que ſon pere put lui fournir ſur la famille ottomane, & ſur les premiers ſultans. Je remarquerai ici comment on peut trouver l'hiſtoire d'Al-Hadi, écrite en vers turcs, intitulée Tarikh al-othman mandhoun, qui va juſqu'au règne de ſoliman. Le célebre Sad-Uddin en fait mention dans ſa couronne des annales.

Dans le canunameh de Soliman, préſenté au ſultan Amurat III pour ſon inſtruction, on l'engage à lire l'hiſtoire ottomane & perſane, qui ſe trouve dans la bibliotheque du ſerrail. » Mon très-heureux ſeigneur, lui dit-on, » que votre empire ſoit toujours protégé par » le bras de Dieu! L'hiſtoire ottomane ſe

» trouve dans votre tréſor. Il faut la faire cher-
» cher & la lire, afin que votre majeſté apprenne
» les victoires de ſes magnanimes ancêtres, &
» la maniere dont elle doit ſe gouverner envers
» ſes eſclaves. Il y a encore un livre intitulé,
» Schah namé, qui traite des hiſtoires anciennes,
» & des maximes des anciens empereurs. Il ſera
» fort à propos que votre majeſté en faſſe une
» lecture aſſidue ». C'eſt ainſi qu'on en parle à l'article X du manuſcrit que j'ai fait traduire.

XIV.

Annales de Raſcid Effendi, & de Celebi Zade Effendi.

Kibati Tarichi, annales de Raſcid Effendi, hiſtoriographe impérial, imprimées à Conſtantinople, l'an 1153 de l'ére mahométane, (1740 de J. C.) dans les premiers jours de la lune Zilhiggé. Cet auteur étoit homme de loi, & eut, pendant un tems la charge d'Iſtambol Effendi, c'eſt-à-dire qu'il étoit juge de Conſtantinople. Il com-

mence ſon hiſtoire l'an mil ſoixante-un, où Neima avoit fini, & avec ſon continuateur Celebi Zadi, hiſtoriographe impérial, qui fait ſuite à ſon ouvrage, il finit à l'an 1141, qui eſt l'an 1728 de l'ére vulgaire.

L'ouvrage eſt en deux volumes *in folio*, qui ont chacun leur frontiſpice impérial. Le premier tome va juſqu'à l'an 1115 de l'ére mahométane, & a 554 pages. Le ſecond commence à la fin de l'an 1115, & conjointement avec le peu que le continuateur Celebi Zadi a écrit, il ſe termine à l'an 1141, & renferme 311 pages. J'ai vu dans quelques bibliotheques cette hiſtoire diviſée & reliée en 3 volumes. L'imprimeur l'a auſſi diviſée en 3 parties; & à la fin de chaque partie, il a marqué l'année 1153, aux premiers jours de la lune Zilkiggé.

Raſcid finit à l'an de l'hégire 1134, déjà commencée. Il a copié preſque en entier dans ſon hiſtoire, à la page 82, & à l'année 1133, le journal que Mehemet Effendi, ambaſſadeur de

de la Porte, a écrit lui-même de ſon voyage à Paris. Je crois faire plaiſir au lecteur d'en placer ici le ſommaire ou abrégé que j'en ai fait ſur le manuſcrit original, traduit du turc en françois, & qui m'a été communiqué, comme je l'ai dit dans le premier tome de cet ouvrage, par ſon excellence le chevalier de Saint-Prieſt, ambaſſadeur de France à Conſtantinople.

Journal de Mehemet Effendi, ambaſſadeur de la Porte à Paris, parti de Conſtantinople, le 7 Octobre 1720.

1°. Il remarque le cours des fleuves, & leur utilité pour le tranſport des marchandiſes.

2°. Sur les tables, les différentes ſortes de confitures.

3°. Les bons ouvrages d'architecture, & le grand palais de Montpellier, qui eſt tout en pierres de taille.

4°. Le reſpect que les hommes ont pour le beau ſexe. La politeſſe & les égards dont ils uſent envers elles, dit-il, ne peuvent s'expri-

mer. Elles vont où il leur plaît, & font ce qu'elles veulent. On dit que la France eſt leur paradis, parce qu'elles vivent libres de tout ſoin, & qu'elles obtiennent tout ce qu'elles peuvent deſirer.

5°. Il fait mention du canal de Languedoc, qui va de la mer méditerranée à la mer océane, en paſſant au milieu des villes & des campagnes, pour le plus grand avantage du commerce & des revenus du prince.

6°. Il parle de la multitude de gens qui accouroient pour le voir.

7°. Comment le canal ſe mêle avec la Garonne, en paſſant devant Toulouſe, où il finit & ſe perd dans la riviere.

8°. Toulouſe, ville très-vaſte, mais ruinée, & d'une petite population. Elle eſt privilégiée & exempte de logement de gens de guerre : auſſi, ajoute-t-il, les ſoldats qui m'accompagnoient, me quitterent avant d'arriver aux portes de la ville.

9°. Les honneurs militaires qu'on lui rendit à ſon entrée à Bordeaux, & le cortege qui

l'accompagnoit. Aucune des villes que j'ai vues, dit-il, ne peut entrer en parallele avec celle-ci. Elle eſt aſſez bien bâtie; ſa ſituation, ſes points de vue ſont beaux & délicieux; elle eſt fort peuplée. La riviere de Garonne eſt ſi large devant la ville, qu'elle reſſemble au port de Conſtantinople (1).

10.° Je remarquai avec plaiſir le flux & le reflux de l'océan, qui arrive deux fois en 24 heures. Le reflux dure cinq heures, & le flux en dure ſept; il monte juſqu'à quatre ou cinq lieues au deſſus de Bordeaux. Le courant de la Garonne, à la ſuite du reflux, eſt très-rapide vers la mer. J'ai vu de mes propres yeux les eaux du fleuve s'élever, croître (2) & s'abaiſſer enſuite de pluſieurs pieds, & les bâtimens qui étoient dans le port, demeurer à ſec, dans

(1) Aujourd'hui, il s'étend de ſept à huit lieues, comme me l'a aſſuré un ingénieur françois que j'ai connu à Conſtantinople.

(2) La riviere hauſſe de 15 à 18 pieds.

le reflux, & ſe relever au montant de la marée.

11.° Il parle d'un beau jardin orné de toutes ſortes de fleurs, & dit qu'étant parti de Conſtantinople dans l'arrière-ſaiſon, on lui préſenta même dans le cœur de l'hyver des fleurs de printemps, telles que des jacintes & des violettes (1).

12.° Le maréchal, dit Effendi, crut qu'il n'étoit point de ſa dignité de me venir rendre viſite; mais ſa femme & ſa fille vinrent me voir ſans aucun ſcrupule.

13.° Ce fut le maréchal qui me fit prier d'aller

(1) Les turcs aiment beaucoup les fleurs, & en ſont ſi curieux, qu'ils en font venir de toutes parts, & même de Hollande, pour leurs jardins; c'eſt un luxe où les grands dépenſent beaucoup d'argent. Leurs cabinets ſont ornés en toute ſaiſon de vaſes de cryſtal pleins de fleurs agréables & odorantes. Je n'ai apporté de Conſtantinople que différens oignons de muſchiurumi, ou muſc grec, qui produiſent des fleurs d'une odeur très-douce, quelques pattes de lys ſanguins, que Tournefort appelle dans ſa botanique, *lys de Bi-*

visiter la citadelle, pour avoir occasion de me voir, desir que je partageois avec lui.

14.° Je séjournai trois jours à Bordeaux. Poitiers, ville misérable (1).

15.° Orléans. Elle est dans une très-belle situation. La Loire passe dans la ville & les fauxbourgs.

16.° Il appelle son fils, Divan Effendisi, ou secrétaire d'ambassade. C'est pour cela que le roi lui envoya un très-beau cheval, avec une bride garnie en or & en pierres précieuses, à l'occasion de son entrée publique à Paris.

---

ance, *coloré*, & beaucoup de plantes en fleurs, de l'ophrys insectifere. J'en ai vu dans les îles des princes, elles y viennent bien ; il y en a aussi à Constinople, comme je l'ai remarqué dans le jardin de botanique du savant grec Démétrius Angirami, qui est tout Linné, & qui s'occupe, dans ce moment-ci, à former un dictionnaire de botanique, avec les noms grecs, latins, italiens, françois, arabes, persans & turcs. Il m'en a montré plusieurs morceaux qui sont presque entiérement achevés.

(1) Elle est mal bâtie.

17.° Le premier maréchal, dit-il, qui étoit le marquis d'Eſtrée, n'y parut point, parce que je voulus faire mon entrée à cheval. Le grand âge & les infirmités du maréchal ne comportoient point cette maniere de voyager; & il ne convenoit point qu'il fût en carroſſe. Il y en avoit un du roi & d'autres pour les gentilshommes qui étoient du cortege. En même-temps on vit paroître cent carroſſes, avec les compagnies des gardes du roi à cheval.

18.° Pour montrer la puiſſance & la grandeur du monarque, on raſſembla de divers endroits des files de ſoldats qui bordoient la haie, depuis mon palais juſqu'à la cour du roi.

19.° La fidélité & la valeur des ſuiſſes ſont une choſe digne de remarque.

20.° Etiquettes dans les viſites.

21.° J'allai à la chaſſe du roi; on y chaſſa à la bête fauve & au vol, avec le faucon, l'aigle & d'autres oiſeaux.

22.° Il y avoit dans le cours, près du palais du roi, cinq ou ſix cents carroſſes qui

attendoient avec impatience le ſouverain.

23.° Exercice militaire en préſence du roi.

24.° Le palais des officiers & ſoldats invalides eſt un grand & ſuperbe édifice. Il y avoit alors environ 3000 hommes.

25.° Je vis les joyaux de la couronne. Le grand diamant peſe 137 carats; il eſt beau, ſans aucun défaut, & plus gros qu'une noix ordinaire (1).

26.° Je fus au théâtre de l'opéra. Une autre

(1) On connoît le fameux diamant de l'impératrice de Ruſſie qui peſe plus de 270 carats. Il eſt taillé en poire, & on en fait monter la valeur à 11723280 liv. de France. Celui que le ſultan de Conſtantinople porte à ſon turban, eſt une table dont j'ai la forme & l'empreinte en plomb; il eſt large & a peu de profondeur. Il a preſque la forme d'un cœur, & ne peſe pas au-delà de 60 carats, cependant accompagné de beaucoup de brillans. Il forme un panache ſuperbe. Leurs écrivains parlent avec admiration d'un diamant très-gros, qui ſe conſerve, diſent-ils, dans le tréſor du ſerrail.

fois je me suis trouvé à l'opéra de la cour, à côté du roi.

27.° J'admirai Versailles, & les délices de ses jardins & de ses fontaines; mais le jardin de Marly m'étonna, & alors je compris le sens de ce beau passage de l'alcoran, que le monde est la prison des fideles & le paradis des infidèles.

28.° Je visitai le laboratoire de chymie, & le jardin des plantes où l'on en voit de Perse, de Chine & d'Amérique.

29.° Je fus voir les manufactures, les tapisseries, les brocards, avec figures & fleurs en or (1).

30.° Au milieu de cette ville qui, après Constantinople, n'a point d'égale, coule la Seine qui y forme une isle assez fameuse pour les verres à lunettes (2). C'est dans cette isle qu'est

(1) Ceci veut dire, la manufacture des Gobelins. (Note de l'éditeur.)

(2) Apparemment qu'il y en avoit acheté, & c'est

l'ancienne égliſe de Notre-Dame. On y entre par deux ponts entre autres qui ſont tout couverts de boutiques, & qui empêchent de voir la riviere (1).

31.° Sur la fin du Ramadan, pour célébrer le Bairam, j'envoyai cinq de mes gens découvrir la nouvelle lune à l'obſervatoire que Louis XIV, roi de France, fit conſtruire, à la priere de Caſſini, fameux aſtronome. J'y remarquai le miroir ardent, grand comme nos tables, qui embraſe le bois, & fait fondre le plomb ſur le champ. J'y vis des machines de géométrie, des ſpheres & des aſtrolabes, &c. &c. avec une nouvelle machine pour imiter artificiellement les éclipſes du ſoleil & de la lune.

---

ce qui lui fit faire cette remarque. Il y a en effet des lunettiers au quai de l'Horloge.

(1) Grace aux ſoins du gouvernement & à l'activité du miniſtre chargé du département de Paris, les étrangers n'auront plus à faire le même reproche à la capitale. (Note de l'éditeur.)

32.° Je voulus faire uſage du téleſcope, & je vis Vénus, la Lune, Saturne avec ſes ſatellites & ſon anneau, Jupiter avec ſes quatre petites planetes.

33.° Je cauſai avec le fils de Caſſini. Il me donna en écrit les queſtions que ſon pere avoit faites contre les tables de Ptolomée, parce que ſes œuvres n'étoient pas imprimées. Comme il étoit lui-même habile aſtronome, il avoit deſſein de les perfectionner, avant de les mettre à l'impreſſion.

34.° Je fus voir la chaſſe du cerf à laquelle M. le duc m'avoit invité.

35.° Je ſéjournai une ſemaine à Lyon. Cette ville en vaut bien la peine ; c'eſt un autre Paris.

Il continue ſon journal, mais ce qu'il dit, n'eſt pas aſſez intéreſſant pour le rapporter. J'ajouterai qu'en approchant de Paris, il obſerve ceci : » le fameux atlas que le feu Kiatib Celebi (c'eſt Hagi Calfah) a traduit en turc, raconte que, près de Paris, il y avoit un écho qui ré-

pétoit les paroles treize fois : j'en ai parlé, mais perſonne n'a ſu me dire où il étoit.

La relation de Mehemet Effendi ne dit rien de l'état où ſe trouvoit alors la France, ni de la conſtitution du gouvernement ; c'eſt ſeulement une deſcription exacte de tout ce qu'il avoit remarqué dans ſon voyage, & dans ſon ſéjour à Paris.

XV.

Les dernieres guerres des Boſniaques avec les Allemands.

Ahvali-Ghazevat-der Dyari-Boſna. Exploits de guerre dans la province de Boſnie : petit livre en langue turque, de 62 pages. Je l'ai, avec beaucoup d'autres, dans ma collection. Il fut imprimé par Ibrahïm Effendi, l'an 1154 de l'hégire, au mois muharam, à Conſtantinople.

Dans cette hiſtoire, on décrit les guerres & les victoires des turcs ſur les autrichiens, arrivées en Boſnie dans les quatre années écoulées

depuis 1149 jusqu'à 1152 de l'hégire, c'est-à-dire, depuis 1736 de l'ère chrétienne, jusqu'en 1739, sous le regne du sultan Mahomet V, & celui de l'empereur Charles VI. Les écrivains chrétiens ne s'accordent point avec l'auteur mahométan; ils ne donnent à ces guerres que trois années, & les font commencer un an plus tard : & les historiographes turcs des annales impériales, Tarichi Sami, ve Sachir, ve Subhi (1), ne marquent aussi l'époque de ces guerres qu'à l'an 1150 de l'hégire, c'est-à-dire, comme nos auteurs, à l'an 1737 de l'ère chrétienne. Mais ce petit livre comprend encore le temps où l'on se prépara à la guerre, & les combats qui commencerent par des courses & des escarmouches. Le célebre Omar Effendi, originaire de Bosnie, qui rempliſſoit la charge de juge à Saline, est l'auteur de cette histoire. Il la composa sur

(1) Histoire de Sami, de Sachir & de Subhi. C'est le premier livre qui sortit des presses de Constantinople, comme nous le verrons en son lieu.

les relations authentiques que lui avoient fourni des bosniaques instruits, qui s'étoient trouvés alors avec Ibrahïm pacha, gouverneur de la province, & sur les mémoires écrits de quelques personnes qui avoient été témoins des hasards & des événemens de ces guerres. L'imprimeur Ibrahïm Effendi étant tombé sur le livre d'Omar, y fit des corrections, & y ajouta aussi tout ce qu'il put trouver de plus remarquable & de plus vrai dans d'autres papiers sur la guerre de Bosnie; l'ouvrage ainsi corrigé & augmenté, il le donna à l'impression.

Avant d'entrer dans le récit de l'histoire, l'auteur, après avoir invoqué le nom de Dieu, fait voir que le ciel a toujours été favorable aux musulmans, par la protection miraculeuse du prophête; il en apporte en preuve ce passage de l'alcoran. » O quelles petites armées, par la pro-» tection divine, en doivent détruire de gran-» des! « Ensuite il annonce les défaites des chrétiens dans leurs combats avec les turcs, par

cet autre verſet : » les infideles, vos ennemis, » ſeront ſaiſis d'une grande épouvante «.

Il commence l'hiſtoire par les préparatifs imprévus que les allemands firent pour attaquer la Boſnie. Il décrit l'aſſemblée qui fut tenue fort à propos par le gouverneur Ibrahïm avec les grands de la province. Il parle des faits d'armes, des attaques & des combats, des trois campagnes funeſtes aux autrichiens ; il n'oublie rien pour augmenter l'éclat des victoires des ottomans. Il traite les chrétiens avec inſolence & avec mépris : il inſulte l'empereur, & donne des malédictions aux allemands, qui ont toujours violé frauduleuſement la foi des traités. Il tourne tout à l'avantage des muſulmans, qui figurent dans ſon ouvrage, & qui furent en effet vainqueurs.

En finiſſant l'hiſtoire des guerres de Boſnie, l'auteur donne une deſcription abrégée du pays, du caractere, des mœurs & de la conſtitution phyſique des habitans. Il appelle la Boſnie

la plus forte barriere de Conſtantinople, & la clef de la Romanie, ſi conſidérable, ſelon lui, qu'il la compare au Caire & à Damas. Elle confine avec l'Allemagne, la Hongrie & la dure nation des eſclavons (ce ſont les termes de l'écrivain); nation robuſte & belliqueuſe, qui ſait manier le fer & le feu. En général, les boſniaques, non-ſeulement parmi le peuple, mais encore chez les gens de condition, ſont grands & bien faits, braves, fiers & magnanimes, comme le lion. Ils cherchent les occaſion de combattre, & ſont fort intelligens. Quand il s'éleve une guerre, ils s'uniſſent en corps de troupes, & attaquent l'ennemi avec une merveilleuſe valeur. Ils ont le cœur grand & ſincere en même temps. Chez eux, on ne tolere point l'infamie des brigandages, ni des trahiſons contre l'état. Ils obéiſſent aveuglément à leurs chefs; ils ſont pleins de zele pour la religion & pour le ſervice du prince. Dans le ſupplément, on trouve le nom de l'auteur de cette hiſtoire, & les raiſons qui ont engagé Ibrahïm à la publier. C'eſt,

dit-il, pour laiſſer à la poſtérité des exemples qui puiſſent lui ſervir, en lui préſentant les belles actions de ceux qui nous ont précédés (1).

XVI.

Dictionnaire perſan-turc.

Kitab liſanul-agiem el-muſemma, bi ferhengi ſciuri. Livre intitulé, de la langue perſanne, appellé ferhenghi ſciuri; dictionnaire perſan-turc, excellent & très-eſtimé, imprimé en 1155 de l'ère mahométane, à Conſtantinople, dans le mois ſciaban, qui tombe dans l'année 1742. Il eſt en deux tomes; le premier de 444 pages, & le ſecond de 450.

Je me ſuis aſſuré, par toutes les recherches que j'ai faites, que ce livre étoit le dernier qui

(1) Les turcs regardent les guerres contre les chrétiens comme des guerres de religion. Ceux qui meurent dans les batailles & dans les camps paſſent pour martyrs.

fût

fût ſorti des preſſes d'Ibrahïm; dans ce dictionnaire, les mots perſans ſont traduits en turc, expliqués & appuyés d'exemples pris des meilleurs poëtes perſans. On trouve auſſi en leur lieu, la citation & l'explication des mots arabes uſités en Perſe, & devenus, en quelque ſorte, perſans.

L'auteur, après une courte préface, donne un vocabulaire où les lettres, les particules, les noms de grammaire ſont expliqués, & qui ſemble n'avoir d'autre objet que de donner & d'éclaircir les principes de la grammaire perſane. Ce vocabulaire eſt ſuivi d'un autre, mis, comme le premier, par ordre alphabétique, où les phraſes poétiques & les mots métaphoriques ſont rapportés en abrégé, & expliqués en langue turque; après cela, il commence le grand & volumineux ouvrage du dictionnaire.

C'eſt une choſe incroyable que le ſoin & la peine que l'auteur s'eſt donnée pour raſſembler & former ce livre, comme il l'atteſte lui-même dans ſa préface, & à la fin de l'ouvrage, où il

recommande inſtamment aux libraires & aux copiſtes de ne retrancher, ni de n'omettre aucune citation des vers perſans dont il a accompagné chaque mot, avec tant de travail pour lui, & tant de profit pour les étudians. Il a parcouru & examiné un très-grand nombre de dictionnaires perſans, ſur-tout les meilleurs, raſſemblant avec grand ſoin & avec une extrême attention, les mots & les expreſſions; travail dont il s'eſt occupé environ ſept ans. Il a beaucoup étudié les deux meilleurs dictionnaires, ſavoir, celui qui eſt intitulé Ferhenghi Gihanghiri, qui fut fait ſur quarante autres lexiques, & publié l'an 1017 (mais ſeulement manuſcrit), & l'autre qui eſt le grand & fameux dictionnaire nommé Serveri chiaſci, publié l'an 1003 de l'ère mahométane. Outre cela, il a profité du travail de ceux qui y ont puiſé, & enfin d'autres vocabulaires perſans plus modernes.

Sans compter les ſept années employées à préparer & à amaſſer les matériaux de ſon dictionnaire, l'auteur en employa douze autres à

le mettre en ordre, & à lui donner le fini qu'il desiroit. Ainsi cet ouvrage lui coûta dix-neuf ans d'un travail suivi & immense. Il commença l'an de l'hégire 1063, & il ne finit que l'an 1092 (1681) où le dictionnaire fut en état de paroître.

M. Anquetil du Perron, de l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris, en parlant de divers dictionnaires qu'il a apportés des indes orientales, fait mention d'un extrait du Farangh suri, dans le premier tome de son Zend-Avesta, pag. 432. Ce dictionnaire abrégé comprend cinq parties; la quatrieme renferme les mots tirés du Zend pazend vesta. Le manuscrit est in-4°. Arrivé à Paris, il l'a déposé dans la bibliothèque du roi, avec d'autres manuscrits précieux, mais non pas fort anciens, comme je l'ai remarqué.

CHAPITRE IV.

Comment l'imprimerie turque ceſſa à Conſtantinople.

TELS ſont les livres qui furent imprimés à Conſtantinople, par Ibrahïm Muteferrika. Il avoit le deſſein de recueillir & de compoſer un grand vocabulaire des langues orientales & européennes, & de le mettre ſous preſſe, ſi ſes facultés lui avoient permis de faire une ſi grande dépenſe. C'eſt ce que je vois dans les nouvelles de Conſtantinople de ce temps-là, & que Magnus Olaüs Celſius a marqué dans ſon hiſtoire de la bibliotheque royale de Stockolm.

Un autre ouvrage conſidérable qui étoit propoſé & deſiré par le mufti Demaz Zadé, c'étoit un livre qui donnât la deſcription & la relation de tous les royaumes & principautés ſouveraines du monde connu, pour ſervir de ſecond tome au Giahn-Numa. Ibrahïm, comme

on lit dans la préface des tables chronologiques d'Hagi Calfah, qui ſont imprimées, & que j'ai fait traduire, approuvoit fort la penſée du mufti ; mais il cherchoit, pour l'exécution, à s'aſſurer de la protection de quelque généreux Mécene qui voulût bien avancer & échauffer une entrepriſe qui demandoit tant de ſoins & dépenſes, ſur-tout pour la compoſition exacte de grand nombre de cartes géographiques néceſſaires à un ſi noble deſſein.

Nous aurions eu auſſi de l'imprimerie, beaucoup de livres d'hiſtoire mahométane & des empereurs ottomans qui ſont reſtés interrompus, & auxquels on n'a plus penſé. L'imprimeur Ibrahïm Effendi écrivoit dans la vie d'Hagi Calfah, qu'il vouloit mettre ſous preſſe une collection d'hiſtoires, dès l'origine de l'empire ottoman, depuis l'an 1000 de l'hégire ; & une autre qui remonteroit depuis l'an 1000, juſqu'à la création du monde. Nous aurions eu encore beaucoup de livres qui auroient été imprimés & publiés ſur toutes ſortes de ſciences. Les turcs

en ont en ce genre plus qu'on ne ſauroit s'imaginer, ſur-tout d'écrits en langue arabe. On peut s'en aſſurer par les deux bibliotheques d'Hagi Calfah & d'Herbelot, & par les catalogues très-étendus des bibliotheques publiques de Conſtantinople; mais de ſi belles eſpérances, en faveur de la littérature ottomane, s'évanouirent dès leur naiſſance.

C'eſt une choſe deſtituée de tout fondement, & qui n'eſt appuyée que ſur un bruit populaire, que le conte qu'on imprime & réimprime partout, que ce furent les copiſtes qui, par leurs inſtances, firent ſuſpendre & défendre l'imprimerie par le gouvernement. Il eſt vrai qu'il y a un très-grand nombre de perſonnes qui vivent de ce métier; mais la plupart ſont occupés à tranſcrire l'alcoran, les commentaires, les oraiſons, les prieres, les livres aſcétiques & de religion, tous d'un uſage très-commun, & dont l'impreſſion étoit d'ailleurs expreſſément défendue. De plus, ſi on y joint tant de manuſcrits que les turcs font tranſcrire tous les jours, ſelon

leur génie, leurs emplois, leur goût, la néceſſité ou le caprice de chacun; le travail d'une ſeule imprimerie, dans une capitale auſſi vaſte, ne pouvoit pas porter un grand préjudice aux copiſtes, d'autant plus que les turcs aiment beaucoup les livres faits à la plume, parce que l'on peut former des manuſcrits arabes & turcs, d'une beauté & d'un élégance qui ſurpaſſe toutes les impreſſions. On trouve des alcorans écrits à la main, qui coûtent depuis cinq juſqu'à cinq cents piaſtres, ſans parler d'autres plus rares & plus précieux, qui ſe paient 1000 & même 2000 piaſtres, tant les copiſtes ſavent mettre d'élégance & de fineſſe dans leurs écritures!

On dit encore, ſans égard aux anachroniſmes & aux contradictions palpables, que la manufacture du papier aux eaux douces fut détruite par la révolte imaginaire des copiſtes, dans le temps où l'on abattit les palais & où l'on ſaccagea les jardins délicieux que le grand viſir Ibrahïm, qu'on n'aimoit pas, avoit conſtruits ſur le plan de ceux de Verſailles, que l'ambaſſadeur

Mehemet Effendi avoit apporté à Conſtantinople; mais il y avoit pluſieurs années que la fabrique de papier de Kiathana, où ſont les eaux douces, avoit ceſſé les travaux (1); & lors de la révolution qui, d'après tous les mémoires hiſtoriques de ce temps-là, ne fut point occaſionnée par les copiſtes, il n'y avoit à Kiathana qu'une manufacture de draps qui, revenant trop cher, ceſſa d'elle-même. Il y avoit même un demi-ſiecle, avant l'introduction de l'imprimerie, qu'on ne fabriquoit plus de papier à Kiathana; car le Comte Ferdinand Marſigli, qui étoit à Conſtantinople, il y a environ 20 ans, c'eſt-à-dire, en l'année 1679, ou l'an 1090 de l'hégire, s'exprime ainſi: » une petite riviere faiſoit aller » autrefois un moulin à papier qui a donné » à ce lieu le nom de *Kiathana*, qu'il conſerve » encore aujourd'hui «. Il y avoit donc un demi-ſiecle que la fabrique de papier n'exiſtoit

(1) Etat militaire de l'empire ottoman; *premiere part. pag.* 158.

plus, lorſque l'imprimerie fut établie, puiſqu'elle ne la fut qu'en 1139, c'eſt-à-dire en 1726.

Quant à la révolte chimérique des copiſtes, qui, dit-on, fit ceſſer l'imprimerie, ce qui en démontre la fauſſeté manifeſte, c'eſt que le ſoulevement du peuple commença en 1143, & l'imprimerie n'en continua pas moins ſes travaux, juſqu'en 1155 (1742), où l'on ceſſa d'imprimer des livres, à la mort d'Ibrahïm Effendi Muteferrika. Bien plus, Cazi Ibrahïm lui ayant ſuccédé dans l'office d'imprimeur, comme il s'étoit inſtruit à fond dans l'art de la typographie, ſous l'imprimeur défunt, il remit pluſieurs fois ſous preſſe les livres déjà imprimés; & pourſuivit ce travail juſqu'en 1158, ſous le regne du ſultan Muſtapha. Mais les premiers mouvemens de guerre avec l'empereur ayant détourné les penſées & les ſoins du gouvernement vers des affaires de la plus grande importance, les chefs & les ouvriers de l'imprimerie ſe diſperſerent, le zele de Cazi Ibrahim commença à languir, & ſa mort étant ſurvenue dans ces circonſtances,

l'imprimerie demeura ſans vie; elle reſta abandonnée & oubliée dans la pouſſiere. C'eſt ce qu'on voit par le diplôme impérial, accordé à la nouvelle imprimerie (1).

Je me ſuis arrêté à réfuter au long le ſentiment oppoſé que j'ai vu adopter, dans les feuilles littéraires de Florence, par un voyageur de mes amis, dont la réputation pourroit induire d'autres perſonnes en erreur. Il me dit à ſon retour à Conſtantinople, qu'il avoit été mal informé à Péra, par des gens qui veulent faire les ſavans.

Le chevalier Reviczki qui a long-temps demeuré à Conſtantinople, profondément inſtruit dans la littérature des turcs, écrit (2) » que » l'imprimerie finit à la mort d'Ibrahïm, non » pas, comme on le prétend, à cauſe des » plaintes & du ſoulevement des copiſtes, ou

(1) Voyez le chap. ſuivant où nous donnons la traduction du diplôme.

(2) Traité de tactique : préface du traducteur, *p.* 15.

» pour des raiſons plus chimériques encore, » mais faute d'habiles ouvriers «. Cette aſſertion a beſoin auſſi d'être modifiée & corrigée ſur les mémoires authentiques joints au diplôme impérial, récemment donné pour l'établiſſement de la nouvelle imprimerie.

Je dois remarquer ici combien eſt faux ce qu'a avancé le baron de Tott, que l'imprimerie fut mépriſée, & qu'Ibrahïm fut obligé de fermer boutique (1).

CHAPITRE V.

Rétabliſſement de l'imprimerie turque à Conſtantinople.

Les gens de lettres & les politiques ſentirent le tort que la ceſſation de l'imprimerie faiſoit depuis environ 20 ans, aux ſciences & à l'état. La néceſſité de faire tranſcrire à la main, preſque

(1) Voyez ſes mémoires ſur les turcs & les tartares. *Prem. part. p.* 173.

tous les livres, occaſionnoit des frais énormes & difficiles à ſupporter. D'ailleurs les livres turcs imprimés devenoient rares & précieux; les uns étoient perdus ou uſés; les autres avoient paſſé dans les pays étrangers; le progrès des ſciences en étoit interrompu par la difficulté que tout le monde avoit de s'inſtruire, & par l'impoſſibilité où étoient pluſieurs de s'en procurer les moyens.

D'ailleurs, à le bien prendre, la nation étoit privée des forces & du travail de beaucoup de perſonnes employées aux manuſcrits; tandis qu'au moyen de l'imprimerie, un petit nombre de perſonnes pouvoient ſuffire à la multiplication des livres.

Le ſultan Abdullahmid, à préſent régnant, eut ſouvent le deſir de remettre ſur pied l'imprimerie turque; mais les guerres le détournerent d'une entrepriſe ſi utile. Enfin, après que la Porte eût conclu ſon traité de paix avec la Ruſſie, ſans abandonner la penſée de rétablir la milice ottomane, ſans négliger le ſoin de donner

un état plus brillant aux forces de terre & de mer (1), le gouvernement ſe mit à cultiver les arts de la paix, & s'occupa de faire revivre l'imprimerie turque à Conſtantinople. Ainſi, le 18 de la lune Rabiul Ewel, de l'an 1158 de l'hégire, qui répond à l'an 1745 de l'ère chrétienne, le ſultan regnant Abdullahmid ſigna le décret impérial qui accorde à la nouvelle imprimerie, le privilege d'imprimer tous les livres turcs, arabes, perſans, qui traitent de langue,

(1) Il y avoit long-temps que l'entretien de la marine ottomane paſſoit les fonds fixés par Soliman le Grand : car on lit dans le Canu-nameh de Soliman, préſenté au ſultan Amurat III, à l'article 36, dont j'ai la traduction dans mes manuſcrits, » V. M. doit » ſavoir que, ſelon les anciens réglemens, on eſt » obligé d'armer & d'équiper, tous les trois ans, » 40 galeres neuves & nouvellement conſtruites; mais » les amiraux gardent les fonds, & n'en conſtruiſent » qu'un petit nombre «. Depuis quelques années, le capitan pacha fait faire différentes ſortes de vaiſſeaux, dans le goût françois. On pourroit ajouter, & par des ingénieurs-conſtructeurs de la marine françoiſe.

d'hiſtoire, de morale, d'inſtitutions civiles, de médecine, de poéſie, & autres ſemblables, excepté les livres de commentaires ſacrés, de traditions prophétiques, & tous ceux qui ont rapport à la religion, n'ayant pas cru qu'il fût permis d'en ſouffrir l'impreſſion. Je joins à ces détails, le décret impérial dans toute ſon étendue. Les politiques européens y trouveront des précautions très-ſages du gouvernement, en faveur de la nation ottomane. Dans le frontiſpice de cet ouvrage-ci ſur la littérature des turcs, j'ai fait graver au milieu de la vignette qui comprend les inſtrumens de ſciences que j'ai vus chez les turcs de Conſtantinople, le Tura ou le nom en chiffre du ſultan Abdullahmid, qui a été le reſtaurateur de l'imprimerie turque.

Diplôme du ſultan Abdullahmid, glorieuſement régnant, ſouſcrit du hatti ſcherif ou chiffre impérial (1).

Comme l'art de l'imprimerie n'avoit jamais

(1) Cette traduction a été faite, à ma priere, par

été connu dans les états de mon vaſte empire, tous les livres qui étoient à l'uſage de mes ſujets, ne pouvoient ſe tranſcrire qu'à la main. De-là, il arrivoit qu'un exemplaire de médiocre valeur, ſe payoit des prix énormes, & que le vankuli, le ſerhengi ſciuri, le tarihi naima, le tarihi raſcid, le giahn-numa, & autres livres ſemblables, d'un gros volume, coûtoient 300 piaſtres ou 250, & que ceux qui étoient écrits en caracteres ordinaires, coûtoient 100 & 150 piaſtres: auſſi les perſonnes ſtudieuſes étoient forcées de s'en paſſer, & toutes les voies étoient fermées aux moyens de pourvoir ſe les procurer.

Au temps heureux du ſultan Ahmed kan, victorieux & conquérant, qui maintenant repoſe dans le paradis, le feu imprimeur Ibrahïm fit goûter au gouvernement le projet d'établir dans la ville impériale de Conſtantinople, l'art ſi utile

---

M. J. B. Calavro Imberti, drogman vénitien, qui ſait parfaitement le turc, & a beaucoup de connoiſſances en littérature latine & italienne.

de l'imprimerie; & en ayant obtenu le privilege du ſouverain, il compoſa & forma en fer, en acier, en cuivre & en plomb, les caracteres de l'imprimerie. Quelques années d'un travail aſſidu le mirent en état de faire voir les heureux effets de cet art ſi eſtimable. On lui conféra enſuite l'office d'imprimeur en vertu du barat impérial (1), &, outre les livres dont nous avons fait mention, il mit ſous preſſe le giulſeni chulefa, le timur namé, le hindi garbi tarihi, le tarihi ſejiah, le tohfetul chibar, le miknatis-riſaleſi (2), le nizamud deulet (3), & autres livres & opuſcules, pour l'impreſſion deſquels il avoit déjà obtenu le privilege du gouvernement. Ces livres s'étant bientôt répandus dans les villes & les pays de la domination ottomane, les perſonnes adonnées aux ſciences & à la culture des belles-lettres, pouvoient acheter pour 20 ou 30 piaſtres, ce

(1) Barat, privilege.

(2) Le traité de la bouſſole.

(3) Inſtitutions du gouvernement.

qu'ils

qu'ils n'auroient pas eu pour 300, dans les années d'auparavant. Le ſuſdit Ibrahïm étant venu à mourir, on lui ſubſtitua dans l'office d'imprimeur, ſon éleve Cazi Ibrahïm. Celui-ci réimprima les livres précédens, pluſieurs fois; & les vrais croyans en un ſeul Dieu, en retiroient de grands avantages; quand les premiers mouvemens de guerre, & les objets qui attiroient alors l'attention du gouvernement, ſous le regne du prédéceſſeur du ſultan Muſtapha Kan, de glorieuſe mémoire, diſperſerent les ouvriers de l'imprimerie, & ralentirent le zèle du ſuſdit Cazi Ibrahïm. Enfin, celui-ci étant mort, les inſtrumens & les outils néceſſaires à l'imprimerie ſont reſtés chez la veuve de cet imprimeur.

Une ſi belle entrepriſe & un travail ſi avantageux & ſi deſirable ayant été abandonné depuis vingt ans, par l'effet des circonſtances, & ſans aucun obſtacle marqué, on n'a plus imprimé aucun livre. Ceux qui l'étoient déjà s'étant

perdus ou dispersés dans les pays étrangers, étant par conséquent devenus plus rares, & ayant augmenté de prix, il est certain que peu-à-peu ils viendront à manquer entiérement. Et s'il arrivoit, outre cela, que le fond d'imprimerie qui se trouve actuellement chez la veuve de Cazi Ibrahïm, vînt à s'égarer ou se perdre, il seroit difficile d'en former un nouveau, & impossible de s'en servir avec avantage; car, si les instrumens de l'art existent encore dans mon auguste capitale, on ne peut se dissimuler qu'il reste à peine deux ou trois personnes qui soient en état de savoir les employer.

Avant donc que l'art de l'imprimerie soit entierement ruiné, & afin d'étendre encore davantage les monumens de ma bienfaisance impériale, comme aussi pour empêcher que les amis des sciences & des arts ne manquent des moyens d'en profiter & d'en faire profiter les autres, & enfin pour ne pas laisser ensevelir dans l'oubli une entreprise si avantageuse, il

s'eſt formé une ſociété entre le Bejliki de mon auguſte divan (1), Mehemed Raſcid, & le Vakaji-Nuviſc (2), Almed Vaſſif, & ils ont acheté ſous le bon plaiſir de la ſuſdite dame, les inſtrumens & les choſes néceſſaires à l'imprimerie, dans l'intention de la faire revivre & de la renouveller. Ces imprimeurs ont enſuite préſenté leur mémoire par écrit pour obtenir la permiſſion en titre d'office, d'imprimer & de vendre à un prix raiſonnable, comme nous l'avons annoncé plus haut (à l'exception cependant des commentaires ſacrés, des traditions prophétiques, & des écrits qui traitent de religion dont nous n'avons pas cru devoir permettre l'impreſſion), tous autres livres turcs, arabes, perſans, de langue, d'hiſtoire, de mo-

(1) Bejliki. C'eſt le préſident de la chancellerie d'état; c'eſt ainſi que le traducteur me l'a expliqué. Le Bejliki eſt fort ſavant en géographie; c'eſt un homme d'eſprit, très-verſé en littérature & en politique.

(2) C'eſt l'hiſtoriographe de la cour.

rale, d'inſtitution civile, de médecine, de compoſitions poëtiques & autres livres ſemblables pour l'édition deſquels on aura d'abord obtenu la permiſſion ou fetfa, en ajoutant cependant au privilege demandé, la condition que quoique, dans le principe, on eût aſſigné pour l'imprimerie, des fonds ſur le tréſor impérial, & des penſions ſur les fermes, pour les compoſiteurs & les ouvriers; les imprimeurs ci-deſſus nommés ne pourront dorénavant rien prétendre ſur le tréſor ni ſur les fondations pieuſes, & qu'ils ſe chargeront eux-mêmes de trouver & de choiſir l'emplacement deſtiné à l'imprimerie, comme auſſi de payer les compoſiteurs, correcteurs & autres ouvriers, & de fournir aux dépenſes courantes pour le papier, l'encre & les autres choſes néceſſaires; que relativement à chaque partie d'un livre évaluée à dix feuilles de papier entier, ils paieront à la fondation royale des œuvres pies, un aſpre pour chaque cahier (1), & ce droit ne ſera

(1) Petite monnoie d'argent qui ne vaut guere plus

perçu qu'après que le livre ſera relié & montré à l'intendant de la fondation, qui y appoſera ſon ſceau, afin qu'il conſte de l'acquit du droit, & qu'on ne puiſſe pas le frauder; & ceci doit s'entendre également des livres qui n'auront point une feuille entiere; & on n'en vendra aucun qui n'ait la marque du ſceau, & ſi le contraire arrivoit publiquement ou clandeſtinement, l'infracteur ſera puni : en outre, qu'on ne pourra imprimer hors de ladite imprimerie, aucun livre dans les idiômes en uſage chez les Muſulmans; & s'il y avoit des contrevenans, & que la plainte en fût portée par les imprimeurs, ce déſordre ſera auſſi-tôt arrêté, & la confiſcation des inſtrumens, des caracteres & des autres choſes ſervans à l'imprimerie, ſera faite au profit deſdits imprimeurs. Et comme l'avancement & les progrès de cet art dépendent du ſoin & de l'exactitude des perſonnes capables de corriger les livres, & de les porter à une plus grande perfection, capables auſſi d'écrire

de deux liards, ou la quarantieme partie de nos livres.

élégamment en proſe & en vers, & inſtruites dans les diverſes ſciences; & afin que les effets de ces travaux bienfaiſans puiſſent être de durée, il importe de ne point admettre à l'imprimerie, autant qu'il plaira à dieu, des hommes ſots & ignorans, & qui n'ont aucune connoiſſance des ſciences & des beaux arts; il faut auſſi que les compoſiteurs, les protes, les copiſtes & autres ouvriers ſoient pris avec le conſentement & le choix des imprimeurs, & qu'on empêche que des ignorans & des perſonnes incapables ne s'y ingerent par protection, par intrigue ou par force.

Sur ces repréſentations, & conformément à mon auguſte hatti-ſcherif & barat impérial, on a enregiſtré dans le bureau de la reviſion des comptes pour la Mecque & Medine, le privilege accordé aux deux ſuſdits imprimeurs, qui doit s'obſerver ſelon ſa forme & teneur, & qui leur donne excluſivement la charge de l'imprimerie, & conſéquemment au rapport qui nous en a été fait, nous avons donné nos ordres

ſouverains pour l'expédition de leur barat, où ſont contenues les conditions ci-deſſus exprimées, afin que la notification en ſoit faite à la chambre royale des établiſſemens pieux. Et pour rendre public ce témoignage de ma royale faveur, j'ai accordé le préſent barat impérial, le 18 de la lune Rebiul-Ewil, & je veux que Mehemet Raſcid Bejliki, diſtingué parmi les grands de ma cour, chancelier actuel de mon auguſte divan, & qui a expédié les préſentes, entre en poſſeſſion de ladite imprimerie, avec un des ſuſdits imprimeurs, de la manière ci-deſſus ſpécifiée, en obſervant les conditions énoncées, ſans manquer d'acquitter les droits réſervés à la chambre des établiſſemens pieux; & comme le privilege de travailler à l'imprimerie n'a été accordé qu'en vue des avantages qui réſulteront du meilleur marché des livres qui ſeront imprimés, & de la facilité donnée au peuple de Mahomet, & des œuvres méritoires qui en ſont le fruit, on ne s'écartera en rien des ſuſdites conditions regardées comme

d'une utilité générale, & on ne mettra aucune oppoſition ni obſtacle au préſent privilege, non plus qu'au rétabliſſement de l'imprimerie.

CHAPITRE VI.

Livres ſortis de la nouvelle imprimerie.

AUSSI-TÔT après l'expédition du décret impérial donné le 11 Mars 1784, par le ſultan Abdullahmid, en faveur de la nouvelle imprimerie, les turcs ſe mirent à l'ouvrage. M'étant tranſporté le 4 Mai, du palais du Baile, à Conſtantinople, pour voir l'imprimerie, je la trouvai en activité, & l'on avoit déjà tiré fort proprement pluſieurs feuilles. De deux preſſes, il n'y en avoit qu'une qui travaillât ce jour-là. Parmi les ouvriers, il y avoit deux turcs fort entendus, & habiles dans l'art de la typographie, qui avoient imprimé avec le défunt Cazi-Ibrahïm. Je vis dans la piece voiſine de celle où étoient les compoſiteurs, quelques

Effendis, gens inſtruits, qui étoient occupés & attentifs à faire les corrections. On me mena dans une autre piece, où un turc d'un rang diſtingué me reçut avec des manieres aiſées & polies : c'étoit le ſur-intendant de l'imprimerie. Il me fit voir beaucoup de planches en cuivre, de géographie, d'aſtronomie & de l'hiſtoire de l'Amérique, qui étoient bien conſervées, & qui avoient ſervi du temps d'Ibrahïm Muteferrikà, imprimeur impérial. Je demandai à voir la planche dont on s'étoit ſervi pour imprimer la grande carte de la mer noire, & je remarquai qu'elle étoit faite de diverſes pieces, aſſez bien gravées.

I.

Hiſtoire de Sami, de Sachir & de Subhi.

Tarichi Sami, ve Sachir, ve Subhi. Hiſtoire ottomane des trois hiſtoriographes royaux, auparavant manuſcrite, & imprimée pour la premiere fois à Conſtantinople, l'an 1198 de

l'hégire (de J. C. 1787). C'eſt le premier livre qu'on ait imprimé à la renaiſſance de l'imprimerie.

Dans la préface que j'ai fait traduire & qui paroît être l'ouvrage de Waſſif, hiſtoriographe de la cour, on donne quelques détails ſur la vieille & la nouvelle imprimerie. J'y trouve les noms de quatre correcteurs excellens, choiſis par ordre du ſultan, & fixés au temps d'Ibrahïm Muteferrikà, hommes diſtingués par leurs emplois & leur ſavoir; 1°. l'Iſtambol Effendi Iſak Effendi; 2°. l'Exmollah de Salonique Piri Zadé Sahib Effendi; 3°. l'Exmollah de Galah Janiali Eſad Effendi; 4°. le Scheich de Techié, ſupérieur du monaſtere de dervis de Caſſim, Baſcia muſa, ou Moïſé Effendi; ce qui montre l'intention du gouvernement de rendre l'imprimerie exacte & parfaite.

L'hiſtoire commence à l'an 1141 (1728) de l'ère mahométane, où Celebi Zadé, hiſtoriographe impérial, avoit fini ſon ouvrage, & elle eſt continuée juſqu'à l'an 1156 (1743). Il entre en matiere par un détail abrégé de la ſituation de la Perſe,

il passe au soulevement qui eut lieu contre le sultan Achmet III, qui le fit descendre du trône & le força de renoncer à l'empire. Il parle ensuite de l'élection qui fut faite du sultan Mahmoud, fils du sultan Mustapha II. Il traite de toutes les guerres qui se firent dans ce temps-là, & des victoires qui firent rentrer au pouvoir des ottomans, la plus forte barriere de la chrétienté, la ville de Belgrade. L'histoire finit par l'arrivée d'Achmet à Constantinople, qui étant déjà bacha à trois queues, & Beglierbei de Romanie, venoit d'être élu grand amiral de la flotte ottomane.

Le livre est un in-folio divisé en deux parties, de 238 pages doubles ou feuillets, outre six feuillets de table & deux qui renferment la préface. L'ordre de la cour en fixa le prix à 20 piastres.

II.

Histoire d'Yzzi.

Le 8 Novembre 1784, je fus revoir l'impri-

merie où les deux preſſes étoient en activité. Les compoſiteurs étoient deux ottomans qui s'étoient formés dans l'ancienne imprimerie, & qui avoient eu pour maître Cazi Ibrahïm. Par les retards qu'avoit eſſuyé le papier venu de Veniſe, je ne trouvai que deux feuilles imprimées de la nouvelle hiſtoire manuſcrite d'Yzzi.

Comme parmi les beaux caracteres d'Ibrahïm Effendi, Muteferrika qui fut le premier imprimeur, il y avoit des lettres que le long uſage avoit déformées ou rongées, on en avoit fait d'autres d'un mauvais alliage, & qui n'étoient pas ſi belles à l'impreſſion. Je leur parlai en conſéquence, des autres matieres qui, outre le plomb, doivent entrer dans la fonte des caracteres, mais combinées avec art & proportion. Ils ne pouvoient cependant ſubſtituer ſur le champ des caracteres neufs & meilleurs, en faiſant fondre une partie des anciens qui étoient uſés & gâtés par le temps, faits avec beaucoup d'art, & d'excellente compoſition; ils ne pouvoient, dis-je, les refondre tout de ſuite, en les jettant dans

les belles matrices de l'ancienne imprimerie ; mais revenons à notre livre.

Tarichi Yzzi. Hiſtoire d'Yzzi, hiſtoriographe impérial, imprimée à Conſtantinople, l'an 1199 (1784). Elle eſt auſſi in-folio, & diviſée en deux parties de 286 feuillets ou pages doubles, outre 17 qui ne ſont ni numérotées ni doubles, qui renferment la table & une préface très-courte.

Elle commence à l'an 1157 de l'hégire mahométane (de J. C. 1744), & fait ſuite à l'hiſtoire précédente de Subhi; elle va juſqu'à l'an 1165 (1751). Il entre en matiere par des détails ſur les juges de la Mecque & de Médine, & fait l'hiſtoire du temps où Mahmoud, fils de Muſtapha II, étoit aſſis ſur le trône. Il finit par l'acquit des dettes qu'on fut obligé de contracter pour remettre ſur pied les caſernes de janiſſaires appellées, *jeni oda*, qui avoient été détruites par l'incendie.

Ce livre fut fixé à 15 piaſtres. Par la ſuite, on en rabattit le prix à 25 piaſtres pour ceux qui achetoient yzzi avec l'autre hiſtoire. Ce fut à ce prix-là que je les achetai bien reliés en

peaux de couleur, avant mon départ de Conſtantinople, au mois de Mai 1786. Ce livre eſt juſqu'ici le dernier livre d'hiſtoire de l'empire ottoman, en langue turque.

LISTE OU SUITE

Des hiſtoriens ottomans les plus eſtimés qui aient écrit depuis l'origine de l'empire ottoman, juſqu'à nos jours, & qui ſe trouvent dans la bibliotheque de M. Ignace Sturmer, drogman de ſa majeſté, l'empereur.

I. Tagil-Tewarich, par le célebre mufti Sad-Eddin Effendi, mſs, t. 1, in-4°. depuis l'origine de l'empire, juſqu'à l'an de Mahomet, 926, (de J. C. 1520).

II. Tarichi Gelal Zadé, mſs, t. 1, grand in-8°. depuis l'an de l'hégire 926, (1520 de J. C.) juſqu'à l'an 974, (1566 de J. C.)

III. Selaniki, mſs, grand in-8°. depuis l'an 971

de l'hégire, (1563 de J. C.) jusqu'à l'an 1008 (1599 de J. C.).

IV. Naima, de la premiere édition, t. 2, in-folio, depuis l'an 1000 de l'hégire, (1591 de J. C.) jusqu'à l'an 1070, (1659 de J. C.).

V. Raschid, avec le supplément de Celebi Zadé de la premiere édition, t. 2, in-folio, depuis 1071 de l'hégire, (1660 de J. C.) jusqu'à l'an 1141, (1728 de J. C.).

VI. Sami,
VII. Schakir,
VIII. Subhi,
} de la nouvelle imprimerie, t. 1, in-folio, depuis 1141 de l'hégire, (1728 de J. C.) jusqu'en 1156, (1743 de J. C.).

IX. Yzzi, de la nouvelle imprimerie, t. 1, in-folio, depuis 1156 de l'hégire, (1743 de J. C.) jusqu'en 1165, (1751 de J. C.).

X. Hakim, mss encore assez rare, t. 1, grand in-8°. depuis 1165 de l'hégire,

(1751 de J. C.) juſqu'en 1182, (1768 de J. C.).

XI. Envveri, mſs très-rare, t. 1, petit in-fol. il commence à l'an 1182 de l'hégire, (1769 de J. C.) juſqu'à l'an 1189, (1776 de J. C.). L'auteur eſt vivant, & a l'emploi diſtingué de Mekufatgi au tréſor impérial.

XII. Vaſſif, mſs, il n'eſt pas encore bien répandu. Il commence l'hiſtoire à 1189 de l'hégire, (1776 de J. C.) juſqu'à nos jours. L'auteur a été choiſi en dernier lieu pour l'ambaſſade de Madrid.

III.

Livres de Grammaire arabe.

Ibnil-Hagib Kiafié, &c.

L'imprimerie a ſouffert une fâcheuſe interruption qui l'avoit plongée dans un état de langueur dont elle ſembloit ne devoir pas ſitôt ſe relever. Sur la fin de Mars 1785, le grand viſir

viſir Achmet, Halil pacha, grand politique & protecteur déclaré de l'imprimerie, ayant été dépoſé, envoyé en exil, & malheureuſement décapité, Raſcid Effendi Beilxci perdit auſſi ſon emploi, & bientôt après Achmet Vaſſif Effendi, qui étoit, conjointement avec lui propriétaire & maître de l'imprimerie, ſe vit également diſgracié; mais par bonheur pour les lettres turques, Raſcid Effendi ayant été remis en grace, au mois de Janvier 1786, & rétabli dans ſon poſte de Beilixci, porta de nouveau ſes penſées & ſes ſoins vers l'imprimerie, pour la ranimer & la mettre en activité.

Etant allé de Pera à Conſtantinople, le 13 Janvier 1786, j'entrai dans l'imprimerie pour voir ſi les preſſes travailloient. Elles avoient repris avec ardeur depuis ſix jours, & je vis qu'on avoit tiré treize feuilles pour mille exemplaires du livre de grammaire, intitulé : *Ibnil-Hagib kiafié*, conjointement avec le Zemini-Zadé murebu metni kiafié. Ibnil-Hagib eſt

auteur du kiafié, qui signifie en notre langue : (*ce qui suffit*), parce que ces préceptes pourront suffire à ceux qui apprennent la langue arabe. On y a joint la syntaxe des mots du livre kiafié, ouvrage de Zemini-Zadé : ces deux livres sont en arabe.

Parmi les correcteurs des épreuves, je trouvai un Effendi fort savant, & que je connoissois beaucoup, parce qu'il donnoit des leçons de langue turque & arabe au fils du prince Hipsylandi, & il satisfit poliment à mes questions. Il me dit que le manuscrit arabe avoit été tiré de la bibliotheque publique d'Atif Effendi, Tefterdar, dont nous avons fait mention, en parlant des bibliotheques turques. Le livre étoit marqué du cachet de ce trésorier bienfaiteur des lettres, & on avoit écrit à la fin, que le livre étoit fort estimé de Raghib Bacha, homme de lettres & grand politique chez les ottomans. On y voyoit aussi l'approbation du mufti, & celle des deux kadilefchers de Romélie & de

Natolie, ou juges d'Europe & d'Aſie, toutes trois écrites en très-peu de mots, & ſéparées les unes des autres.

On refondit les vieux caracteres qui étoient uſés, comme je le leur avois conſeillé, & de ceux-là on en fit de nouveaux; la matiere étant d'un très bon alliage, & ayant été travaillée avec ſoin par l'imprimeur Ibrahïm Muteferrika. Du reſte, les livres de la nouvelle imprimerie ne peuvent ſe comparer à ceux de l'ancienne qui étoit plus noble & plus élégante.

La grammaire arabe eſt le dernier livre qui ait été mis ſous preſſe, à la nouvelle imprimerie, & l'édition n'en étoit pas encore achevée, lorſque je ſuis parti de Conſtantinople. C'eſt un conte de gazettier que la prétendue entrepriſe formée dans cette capitale de l'empire ottoman, d'imprimer l'encyclopédie françoiſe, traduite en turc; c'eſt un rêve qui ne peut venir dans l'eſprit de quiconque connoîtra le caractere des turcs, leurs principes, & l'état de leur littérature. Il eſt vrai qu'on vouloit

imprimer un abrégé de la géographie univerſelle que j'ai vu traduire en turc, & dont l'objet principal étoit de faire connoître les états des princes chrétiens dans les quatre parties du monde. Quelques grands de Turquie avoient encore formé avec quelques francs de mes amis, le projet d'un dictionnaire des langues orientales & européennes, dont j'ai même vu quelques feuilles imprimées, travail immenſe & diſpendieux qui trouvera de grandes difficultés à s'achever, & encore plus à réuſſir à l'impreſſion.

J'apprends par une lettre du chevalier Coſme Comidas, qu'il m'a écrit de Conſtantinople, en Septembre 1786, qu'on n'y a pas encore imprimé de nouveau livre.

Mais voici les renſeignemens les plus récens que j'ai reçus de Conſtantinople, par M. Ignace Stürmer, drogman de l'empereur, qui m'a écrit le 24 Mars 1787. Il m'aſſure que depuis la grammaire arabe, on n'a plus rien imprimé. J'ai cauſé depuis peu, continue-t-il, avec Raſcid Effendi, ſeul imprimeur & directeur de

l'imprimerie, & j'ai compris qu'il avoit deſſein d'imprimer un ouvrage de géographie européenne qui n'a pas encore paru, orné de beaucoup de cartes, & qui eſt une traduction faite par le célebre Ibrahïm Effendi, fondateur en grande partie de la premiere typographie. Ce livre ſervira de ſupplément au giahn-numa. Le Belixci Effendi qui poſſede le ſeul manuſcrit qui exiſte de cet ouvrage, en eſt tellement jaloux, que je n'ai pas pu le faire conſentir encore à me le remettre entre les mains, pour le donner à l'impreſſion.

C'eſt ainſi que nous terminerons l'hiſtoire de la typographie & de la littérature turque : nous y ajouterons, comme nous l'avons promis, la table chronologique des empereurs ottomans, que nous avons éclaircie par de petites remarques.

TABLE DES EMPEREURS DE LA FAMILLE OSMAN.

NOMS & SURNOMS		NAISS.	ÉLECT.	MORT.	REGNE.
Osman, sultan,	hég.	657	699	726	27 ans, M.
fils d'Ortogrul,	J. C.	1258	1299	1525	
Orcan, sultan,		687	726	761	35
fils d'Osman Khan,		1288	1325	1359	
Morad, sultan, fils d'Orcan, nommé Jazi Chudavend Kiar.		726	761	791	31
		1325	1359	1388	
Ilderim, sultan, fils du sultan Moradkhan,		761	791	805	14
		1359	1388	1402	
Mohammed Kan, sultan,		781	816	824	8
fils d'Ilderim Khan,		1379	1413	1421	
Morad Kan, sultan, fils		806	824	844	20
de Mohammed Khan,		1403	1421	1444	
Mohammed Kan, sultan,		833	844	849	5
fils de Morad,		1429	1444	1445	
Khan, Ulfatihh, à Andrinople,				la prem. fois.	
Morad Kan, sultan, fils		806	849	855	6
de Mohammed Khan,		1403	1445	1451	
				à Andrinople.	

Noms & Surnoms.	Naiss.	Élect.	Mort.	Regne.	
hammed Khan, fils	hég	833	855	886	31 ans, M. J.
e Morad Khan,	J. C.	1429	1451	1481	
Ifatihh,		pour la seconde fois.			
izet Khan, sultan, fils		851	886	918	32
e Mohammed Khan,		1447	1481	1512	
m Kan, sultan, fils de		872	918	926	9
ajazet Khan,		1467	1512	1519	
		à Amasie.			
man Kan, fils de Selim		900	926	974	48
han.		1494	1519	1566	
m Khan, sultan, fils		929	974	982	8
e Soliman,		1522	1566	1674	
ad Kan III, fils de Selim		953	982	1003	20 8
han,		1546	1574	1594	
ammed Khan III, fils		974	1003	1012	9 2
Morad Khan,		1566	1594	1603	
ed Khan, sultan, fils		998	1012	1026	14
Mohammed Khan,		1589	1603	1617	
tapha Khan, sultan,		1000	1026	couronnée il quitte l'empire.	3
s de Mohammed Chan,		1591	1617		
an Khan, sultan, fils		1013	1026	1031	4 1
Ahmed Khan,		1604	1617	1621	
tapha Khan, fils de		1000	1031	1032	1 4
ohammed Khan,		1591	1621	1622	
ad Khan, sultan, fils		1021	1032	1049	17
Ahmed Khan,		1612	1622	1639	

NOMS & SURNOMS.	NAISS.	ÉLECT.	MORT.	REGNE.		
Ibrahïm Khan, fils d'Ahmed Khan,	hég. 1024	1049	1058	9 ans,	9 M.	
	J. C. 1615	1639	1648			
Mohammed IV. ſultan, fils d'Ibrahïm Kan,	1051	1058 d.	1099	41		
	1041	1648 m.	1104			
Soliman II, ſultan, fils d'Ibrahïm,	1052	1099	1102	3	8	28
	1642	1687	1690			
Ahmed II, fils d'Ibrahïm.	1052	1102	1106	3	8	
	1642	1690	1694			
Muſtapha II, ſultan, fils de Mohammed IV,	1074	1106 d.	1115	8	9	11
	1663	1694 m.	1116			
Ahmed III. ſultan, fils de Mohammed IV.	1084	1115 d.	1143	28		
	1673	1703 m.	1149			
Mahmud, ſultan, fils de Muſtapha II,	1108	1143	1168	24	10	2
	1696	1730	1754			
Oſman III. ſultan, fils de Muſtapha II.	1112	1168	1171	2	11	
	1700	1754	1757			
Muſtapha III. fils d'Ahmud III.	1129	1171	1187			1
	1715	1757	1779			
Abdullhamed, fils d'Ahmed III.	1137	1187 act.	rég.	13	4	
	1725	1774	1788			

Remarques ſur la table des empereurs de la famile OSMAN.

N°. 1. C'eſt du ſultan Oſman que les turcs s'appellent oſmans ou ottomans. Ils prétendent deſcendre de l'illuſtre race d'Oguz-Khan, ancien roi du Mogol, & grand conquérant. Les peuples mogols & tartares ſont appellés turcs, par les écrivans d'Orient. Soliman Sach, pere d'Ortogrul, étant parti de la ville de Mahal, dans le Coraſan, où il commandoit, pour échapper à la fureur de Genghizkhan, vint juſqu'à l'Euphrate, pour paſſer dans l'Aſie mineure. Ortogrul, pere d'Oſman, étoit peu de choſe. Ayant avec quatre cents turcs, demandé quartier au ſultan Aladin, & l'ayant obtenu, il ſervit ſi bien le ſultan, qu'il gagna ſon cœur. Ortogrul étant mort en 687 de l'hégire, Oſman, ſon fils, fut déclaré bey ou prince des turcs, par Aladin. Aux inſinuations de ce ſultan, qui craignoit peut-être que les turcs ne s'uniſſent avec les tartares, ſes ennemis, Oſman tourna ſes armes vers la

partie occidentale de l'asie mineure, avec tant de succès, qu'il s'empara de beaucoup de villes & de provinces sujettes de l'empire Grec. Devenu puissant, il prit le titre & l'autorité de sultan, par le consentement d'Aladin, l'an 699 de l'hégire, qui répond à l'an 1299 de J. C. & fixe l'époque de la monarchie des Turcs ottomans.

N°. 2. Le nom de sultan signifie la même hose que seigneur, maître, roi, dans la langue des Chaldéens & des Arabes. Beaucoup de princes d'Asie & d'Afrique se sont qualifiés de ce nom. Chez-nous on les a encore appellés soudans. Mais les empereurs turcs, s'appellent sultans. Ce nom d'honneur & d'empire fut donné par Khalaf, ambassadeur du calife, à Mahmud, fils de Sebecteghin, l'an 353 de l'hégire, & plut si fort à ce prince, qu'il le prit pour son titre de royauté. Voyez le supplément de Visdelou & de Galland à la bibliotheque d'Herbelot, imprimé à Mastrich, en in-8°. histoire de la Tartarie, pag. 133.

N°. 3. Khan. Ce mot veut dire la même chose que haut & puissant seigneur, comme a écrit Halimi dans son dictionnaire persan & turc. Les plus puissans rois du Turqueſtan, de la grande Tartarie, & de la Chine ſeptentrionale, ont pris ce titre honorable. L'illuſtre conquérant Genghiz ne voulut pas d'autre nom que celui-là; auſſi les écrivains d'Orient l'ont nommé Genghizkhan. Les tartares de Crimée, ou de la petite Tartarie, qui deſcendent de Genghizkhan, ont conſervé ce titre. C'eſt le premier que prennent les empereurs ottomans. Ceux-ci, (comme dit Galland), paroles remarquables, dans le ſupplément d'Herbelot, pag. 207), venant du Turqueſtan, qui fait partie de la grande Tartarie, joignent le titre de khan à celui de ſultan. Les écrivains turcs, en faiſant la généalogie de leurs ſouverains, diſent, Mohammed khan, fils d'Ibrahïm khan, fils d'Ahmed khan. On commença à faire uſage de ce titre, dans la Tartarie, l'an de J. C. 402. Voyez Viſdelou

& Galand, au ſupplément & à l'endroit déjà cité.

N°. 4. Bajazet I ayant perdu une grande bataille où il fut entierement défait, devint priſonnier de Tamerlan, kan de la Tartarie, l'an de l'hégire 804, ſelon l'hiſtorien muſulman, cité dans l'ouvrage d'Herbelot. Voyez ce que nous avons remarqué dans la vie de ce conquérant, imprimée à Conſtantinople, ſur la cage de fer où quelques auteurs prétendent que Bajazet fut enfermé, contre le témoignage d'auteurs plus grâves & contemporains qui nient le fait.

N°. 5. Mahomet II ſe rendit maître de Conſtantinople, l'an de J. C. 1453, le 29 Mai, le jour de la troiſieme fête de la Pentecôte, comme raconte Herbelot, & beaucoup de nos écrivains. Voyez ce que le pere Petau (1) a écrit

(1) Voyez ſon livre *de Rat. temp.* t. 2, pag. 216, 1735.

avec une excellente critique, touchant cette époque qu'il démontre avoir été le troiſieme jour après l'octave de la Pentecôte. Ce fut dans cette circonſtance que Conſtantin Paléologue fut bleſſé & mourut. L'empire grec finit avec lui.

N°. 6. Le ſultan Bajazet II eut beaucoup à combattre pour affermir ſur ſa tête la couronne impériale; car ſon frere appellé Gem, le voyant ſur le trône, avec un dépit inexprimable, ſouleva beaucoup de villes d'Aſie, qui le reconnurent pour empereur légitime. Gem ſe fit couronner, mais après différens revers, il fut vaincu, & ſe ſauva en Egypte. Le malheureux ſultan Gem combattu de nouveau & pourſuivi par la fortune, errant ſeul, & ſolitaire d'un lieu à un autre, ſe jetta enfin dans un vaiſſeau qui faiſoit, par haſard, voile vers l'Italie. Il aborda à Rhodes, & s'en alla enſuite à Rome avec un chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem. Là il s'aboucha avec le pape, qui le recommanda au roi des deux Siciles. Accueilli avec

beaucoup d'honneur par le roi de Naples, on lui assigna une assez forte pension. Mais un apostat nommé Ibrahïm, barbier de son état, & qui s'étoit fait turc, s'engagea vis-à-vis du sultan Bajazet, à le délivrer de son frere. Ce cruel entremetteur étant arrivé à Naples, employa toutes sortes de ruses & d'artifices pour s'insinuer auprès du sultan Gem, qui ayant eu connoissance de sa profession, voulut se faire raser par lui. Un jour que le malheureux Gem étoit négligemment sous le rasoir de ce traitre, il fut cruellement égorgé par Ibrahïm. C'est ainsi que le fait est raconté par les historiens turcs.

De là, il faut observer avec Cantemir (1), que les ottomans justifient Alexandre VI de l'imputation qui lui a été faite par beaucoup de catholiques, d'avoir fait périr Gem par le poison, tandis que les historiens turcs s'accor-

(1) Hist. ottom. t. 2.

dent à dire qu'il fut inhumainement égorgé par ordre de Bajazet.

Dans ces révolutions, la maiſon ottomane donna trois martyrs à la foi de J. C. Thomas Cantacuzene & avec lui Herbelot racontent que le prince Gem n'avoit pas encore vingt-huit ans lorſqu'il ſe ſauva dans l'iſle de Rhodes, laiſſant ſa femme & ſon fils ſous la garde du ſoudan d'Egypte. Mais le fils ſe rendit auſſi à Rhodes, embraſſa la foi de J. C. & reçut le baptême avec beaucoup de ferveur. Il ſe maria dans cette iſle, & eut de ſa femme deux enfans mâles & deux filles. Quand le ſultan Soliman prit Rhodes, l'an 528 de l'hégire, ou l'an 1522 de l'ere chrétienne, il fit chercher le fils de Gem, qui vivoit encore, & l'ayant trouvé, il le fit mourir avec ſes deux fils, parce qu'ils demeurerent fermes dans la foi, & ne voulurent point embraſſer le mahométiſme. Ainſi la maiſon ottomane a donné trois martyrs à la religion.

N°. 7. Mahomet IV, fils du ſultan Ibrahïm, naquit d'une mere chrétienne, fille d'un prêtre

grec. La loi qui ordonnoit, ſous les princes antérieurs, de lever un tribut d'enfans ſur les chrétiens, n'étant pas encore abolie, la jeune grecque fut conduite au ſérail, à cauſe de ſa rare beauté, & devint femme du ſultan Ibrahïm. C'eſt la célebre Validé, ou ſultane mere, qui fit bâtir cette grande & belle moſquée qu'un écrivain françois met au rang des édifices les plus fameux. Quoique l'architecture n'en ſoit pas tout à fait ſelon nos regles, elle ne le cede point aux égliſes les plus apparentes de l'Italie (1). Je remarquerai pourtant qu'elle n'eſt point ornée de marbre, mais que ſes murailles & ſes piliers ſont incruſtés d'une brillante fayance, qui ſe fait à Cutaja, ville de l'Anatolie. Cette ſultane, comme dit Grelot, laiſſa à la poſtérité un bijoux d'architecture muſulmane (2). Etant montée ſur

(1) Voyez Spon, dans ſon voyage, *t.* 1, *p.* 236, à Lyon, 1678.

(2) Relation nouvelle d'un voyage de Conſtantinople, *pag.* 281, à Paris, 1685.

le

le trône, elle fit chercher ſa mere, & voulut l'avoir avec elle dans le ſérail. Quelques inſtances que ſa fille lui fît pour l'engager à ſe rendre mahométane, elle vécut toujours fidelle à Dieu, & mourut ferme & conſtante dans le chriſtianiſme. Sultan Mahomet, ſon petit-fils, lui fit faire de magnifiques funérailles; & ſon corps fut enſeveli en grande pompe par le patriarche & ſon clergé (1).

N°. 8. Depuis le ſultan Amurat IV, les empereurs turcs ne manquent point d'aller faire leur priere à la moſquée, le vendredi (2). Le peuple ſe ſouleveroit s'il ne voyoit pas de quelques vendredis le ſouverain aller au temple; il craindroit de n'avoir point de chef légitime. Auſſi, même quand ils ſont malades, ils montent à cheval pour ſe faire voir au peuple, & accomplir cet acte de religion. Sultan Mahmoud, &

(1) Cantemir, *Hiſt. ottom.* t. 3, pag. 143.

(2) Voyez La Croix, *Hiſt. ott.* t. 1, p. 12.

non pas ſultan Oſman, comme l'a écrit le baron de Tott, mourut entre les deux portes du ſérail, en retournant de la moſquée, à cheval.

Fin de la troiſieme & derniere Partie.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce volume.

Typographie turque.

CHAPITRE PREMIER. *Imprimeries de diverſes nations, à Conſtantinople*, pag. 1

CHAP. II. *Typographie turque de Conſtantinople*, 7

CHAP. III. *Des livres imprimés à Conſtantinople*, 17

I. *Dictionnaire arabe-turc de Wanculi*, 23

II. *Livre des guerres maritimes des ottomans*, 27

III. *Journal du voyageur*, 36

IV. *Hiſtoire de l'Amérique*, 43

—— *Diſſertation critique : ſavoir, ſi les figures d'hommes & d'animaux ſont défendues par l'alcoran*, 47

V. *Hiſtoire de Tamerlan*, 78
VI. *Hiſtoire du vieux & du nouvel Egypte*, 89
VII. *Hiſtoires des califes*, 92
VIII. *Grammaire turque-françoiſe*, 93
——— *Modele du privilege impérial*, 93
——— *Modele de la ſupplique de l'imprimeur*, ibid.
IX. *De la conduite des peuples ou tactique*, 101
X. *Traité de la vertu & de l'uſage de la bouſſole*, 112
XI. *Petit Atlas*, 118
XII. *Tables chronologiques*, 135
Tables chronologiques d'Hagi Calfah.
——— *Fuite de Mahomet, de la Mecque à Médine*, 147
Etabliſſement de l'oratoire, 149
Mort de Berai, fils de Marus & d'Abu Imamé, tous deux compagnons de Mahomet.
——— *Tranſport de Kiblé, de Jéruſalem*

à la Mecque, 151

—— *Loi du jeûne, de l'aumône, de la priere*, 154

—— *Grande guerre de Bredens. Meurtre d'Abu-gehl & d'autres coraïſtes, & mort d'Abu-leheb*, 156

Petite guerre de Bredens; guerre d'Obodens. Hanze, Muſyb & d'autres compagnons de Mahomet moururent dans le combat. Mort de Rakie, fille de Mahomet, & femme d'Oſman.

—— *Guerre de Birmaun Zalis-Vikaen, & de Nazeith. Révélation ſur l'ablution avec le ſable*, 157

—— *Guerre contre les habitans de Dumatul-Gendal, & Handak, & contre les coraïſtes*, 160

—— *Etabliſſement de la loi du pélérinage*, 260

—— *Guerres d'Hadid & de Korad. Révélation de la menterie*, 161

—— *Eclipſes du ſoleil. Révélation ſur la formule de la répudiation*, 162
—— *Loi de la viſite ſacrée, dans la fête de la Mecque*, 161
—— *Guerre d'Haiber. Invitation aux rois & aux princes d'embraſſer le mahométiſme*, 166

Evénement de l'agneau empoiſonné, arrivé dans la ville d'Harber; aſſaſſinat de Coſroës Pervis, commis par la main de Siroës, ſon propre fils.

—— *Priſe de la Mecque*, 167
—— *Mort de Mahomet, le lundi à midi, dans le mois Rebiul Ewel*, 169

Califat d'Abubekre; meurtre d'Eſwedre Anſi. Mort de Fatime Ezzehra.

—— *Akaka meurt pour la foi*, 171
—— *Jémamé conquiſe par Chalid Ibn Ivelid*, 172
—— *L'alcoran raſſemblé en un livre par le*

commandement de Seddik Athiki, 172

—— *Califat d'Omar, appellé* Faruk, 175

—— *Fondation de Baſſora,* 176

—— *Jéruſalem & les pays des environs du Jourdain, ſe rendent à Omar,* ib.

On fait des loix particulieres ſur l'adminiſtration des affaires publiques.

—— *Gebilé Ibn Ibem embraſſe la religion chrétienne. Mort de Marie, femme de Mahomet, dont il en avoit eu un fils,* 177

—— *Conquête de l'Egypte. Mort de l'empereur Heraclius,* ibid.

—— *Année de grande ſéchereſſe & de peu de pluies,* 178

—— *Prédication d'Omar en chaire,* ibid.

—— *Martyre d'Omar.* ibid.

Califat d'Oſman & ſon ſaint pélérinage.

—— *Autre pélérinage d'Oſman, &c.* ib.

—— *Troiſieme pélérinage d'Oſman. La Mecque eſt agrandie,* 179

—— *Naiſſance du ſultan Muhamed Kan, célébrée par de grandes fêtes, à Conſtantinople,* 183

L'ambaſſadeur du prince de Perſe, fait ſon entrée dans la ville, monté ſur un éléphant.

—— *Nabus Juſus Efendi, homme fort ſavant, meurt dans cette année,* 184

—— *On commence à bâtir la bibliotheque royale dans le palais intérieur du ſerrail; elle eſt achevée, au mois Muharem,* ibid.

—— *Cette année, fut bâtie & achevée la bibliotheque du grand viſir Ibrahim Bacha, gendre du Sultan, non loin de Giamy Zehzadé,* ibid.

L'imprimerie s'introduit à Conſtantinople.

—— *Grande révolte à Conſtantinople, qui oblige le Sultan, les miniſtres, les courtiſans & les ſoldats de ſe retirer à Scutari, où on établit un camp,* 185

XIII. *Annales ottomanes du Neima,* 186

XIV. *Annales de Raſcid Effendi, & de Célebi Zadé Effendi,* 191

—— *Journal de Mehemet Effendi, ambaſſadeur de la Porte à Paris, parti de Conſtantinople, le 7 octobre* 1720, 193

XV. *Les dernieres guerres des Boſniaques avec les Allemands,* 203

XVI. *Dictionnaire perſan-turc,* 208

CHAP. IV. *Comment l'imprimerie turque ceſſa à Conſtantinople,* 212

CHAP. V. *Rétabliſſement de l'imprimerie turque à Conſtantinople,* 219

—— *Diplôme du ſultan Abdullahmid,*

glorieuſement régnant, ſouſcrit du hatti ſcherif au chiffre impérial, 222

CHAP. VI. *Livres ſortis de la nouvelle imprimerie,* 232

I. *Hiſtoire de Sami, de Sachir & de Subhi,* 233

II. *Hiſtoire d'Yzzi,* 235

—— LISTE *ou ſuite des hiſtoriens ottomans les plus eſtimés qui aient écrit depuis l'origine de l'empire ottoman, juſqu'à nos jours, & qui ſe trouvent dans la bibliotheque de M. Ignace Sturmer, drogman de ſa majeſté, l'empereur,* 338

III. *Livres de grammaire arabe,* 240

Table des empereurs de la famille OSMAN, 246

Remarques ſur cette table, 249

Additions aux Chapitres de la bibliotheque du ſerrail.

Comme on imprimoit cette feuille, j'ai reçu une lettre remplie d'eſtime de la part d'un ſavant qui, après avoir jugé avec bonté du premier tome de la littérature des turcs, ajoute ceci : « le catalogue de la bibliotheque du ſérail, » ſera quelque choſe d'intéreſſant. J'ai lu dans » les papiers publics que M. de Villoiſon y » a pénétré récemment ſans avoir rien trouvé » de ce qu'on eſpéroit, de Saluſte & de Tite-» Live, &c. ». J'écris ſur-le-champ à la perſonne que les gazettes aſſurent hardiment, & donnent pour vrai, ce qui n'eſt pas. Car j'ai eu l'honneur de voir à Pera cet habile académicien, & de m'entretenir long-temps avec lui ſur mon ouvrage de la littérature des turcs, & c'eſt lui-même qui m'a dit qu'il n'avoit fait aucune recherche dans le ſerrail. Il s'arrêta peu de jours à Conſtantinople, & il partit pour viſiter la bibliotheque du mont Athos. Il parcourut

auſſi beaucoup d'iſles, & y chercha, pendant pluſieurs mois, des manuſcrits grecs; enſuite il remit à la voile pour Marſeille, & s'en retourna à Paris. Il a viſité quelques bibliotheques grecques, qui ſe trouvent chez les ſujets grecs de l'empire ottoman. Les papiers publics qui ſe mettent peu en peine d'être exacts, ont annoncé avec aſſurance que M. de Villoiſon avoit vu les bibliotheques ottomanes, & qu'il étoit même entré dans celle du ſerrail. On peut voir, dans le tom. 2 & le tom. 3 à quel point cette bibliotheque eſt impénétrable aux Francs.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux de France, un manuſcrit ayant pour titre : *de la Littérature des Turcs, par M. l'Abbé Toderini, ouvrage traduit de l'italien en françois par M. l'Abbé de Cournand, Lecteur & Profeſſeur Royal.* Si c'eſt une entrepriſe louable de la part de M. l'Abbé Toderini d'avoir fait connoître en Italie les belles diſpoſitions des Turcs, non-ſeulement pour les belles-lettres, mais même pour les ſciences ; nous ne devons pas ſavoir un moindre gré à M. de Cournand de faire paſſer en notre langue, cette production de l'eſtimable auteur italien. On y verra avec ſatisfaction, qu'il n'eſt point de partie de ſciences, d'arts & des belles-lettres que les Turcs n'aient cultivée & ne cultivent encore avec ſuccès ; que les ſavans nationaux ou étrangers trouvent dans leur capitale un accès facile auprès des perſonnes inſtruites de cette nation ; & qu'il y a beaucoup de connoiſſances à recueillir dans les bibliotheques publiques & particulieres qui ſont en aſſez grand nombre à Conſtantinople. Je penſe que les auteurs de la belle littérature verront avec plaiſir ce tableau ſi favorable à la nation turque, & que l'impreſſion peut en être permiſe.

A Paris, ce 8 Septembre 1788. DUDIN.
Cenſeur Royal.